

64
19

REFLEXIONS

SUR LES
DIFFERENTS

DE LA
RELIGION.

TROISIÈME VOLUME.

OU

LES CHIMÈRES

de M. JURIEU.

RESPONSE GÉNÉRALE

à ses lettres Pastorales de la seconde
année contre le Livre des
Reflexions,

ET EXAMEN ABREGÉ

de ses Propheties.



A PARIS

Chez GABRIEL MARTIN. 1690.

149



REFLEXIONS

DIFFERENTES

DE LA
RELIGION

PROTESTANTE ROMAINE

OU
LES CHIMERES

DE M. JURIEU
RESPONSE GENERALE

à l'écrit de M. de la Motte
sur le même sujet des
Reflexions

ET EXAMEN APPROPRIE
de la Propriété



A PARIS
Chez CARILL MARTIN 1760



P R E F A C E.



N donnant au Public ce troisiéme petit ouvrage sur les différends de la Religion, on croit devoir faire remarquer sa liaison avec les deux qui précédent, & que les trois pris ensemble, contiennent toute la matiere de l'Eglise, au moins selon qu'on avoit résolu de la traiter.

Car on n'a pas entrepris de faire un systéme parfait des Controverses, où rien ne fût oublié.

Au contraire, comme on est persuadé que dans ces ouvrages d'une vaste étendue, quoique d'ailleurs très utiles, le grand nombre de questions incidentes font perdre la principale à la plûpart des esprits, on s'est proposé de débarrasser les Controverses de tout ce qu'elles ont de moins nécessaire; c'est-à-dire, de choisir sur chaque point contesté, ce qu'il y a de plus convaincant, de le bien digérer, & de le réduire sous le titre simple de

* 2

Re-



P R E F A C E.

Reflexions, qui ne promet rien de trop, en Traités fort courts, que chacun fût capable de lire & d'entendre, chaque Traité soutenu par un corps de Preuves à part, tirées, soit de l'Antiquité Ecclésiastique, soit des Auteurs Protestans, & produites sans autre raisonnement ni discours, comme autant de pièces justificatives dans un grand procès.

Le premier de ces Traités, qu'on appela *De l'Examen en general*, a pour but de faire voir à nos freres séparés la nécessité indispensable pour eux d'un grand & profond examen de leur Religion, s'ils veulent suivre leurs propres principes. Que cet examen est impossible aux uns, qui font même le plus grand nombre; difficile & dangereux aux autres, inutile à tous, pour avoir une certitude de foi sans laquelle il n'y a point de Religion; si en même temps ils n'établissent une infailibilité pour l'explication de l'Écriture, qui fasse naître cet-
te

P R E F A C E.

te certitude : Qu'ils ne peuvent établir cette infailibilité qu'en deux manieres, ou chacun en soi-même, ce qu'ils n'osent dire, ou dans le corps de l'Eglise, ce que nous tâchons de leur persuader.

On ne leur dissimula point, que pour leur donner un plus prompt secours, ce Traité qui ne sembloit être que l'entrée de tout l'ouvrage, en seroit aussi comme l'abregé; & il ne fallut pas trop forcer la matière pour en venir là.

Deux raisons se faisoient remarquer entre les autres, pour la nécessité, la difficulté & le danger, de ce grand & profond examen; la premiere, sur le point de l'Eucharistie; la seconde, sur tous les autres points contestés; Et les Preuves, ou les piéces justificatives de ces deux raisons contiennent presque en substance tout ce que nos freres verront seulement avec plus d'étenduë & plus de lumiere dans la suite de ces petits traités.

La premiere de ces raisons, qui



P R E F A C E

regarde l'Eucharistie, c'est qu'il est impossible à nos freres de pretendre sur ce point, comme ils font quelquefois sur tous les autres, une clarté evidente qui les dispense de ce profond examen dont nous parlons. Ce point ne peut être appelé clair; leurs propres Réformateurs Luther, Zuingle & Calvin, qu'ils regardent comme envoyés & comme inspirés de Dieu pour rétablir l'Eglise, ni après eux ceux qui ont suivi leurs opinions différentes, n'ont jamais pû s'accorder ensemble sur ce grand mystere depuis plus de six-vingts ans, qu'on a fait en divers temps & à diverses reprises tous les efforts imaginables pour les reünir, & chacun de ces trois partis divisé encore en plusieurs branches, sçait bien ce qu'il ne veut pas croire, mais non pas ce qu'il croit. Les preuves fidèlement tirées de leurs livres, & jointes au premier traité, le font voir très-nettement. Afin qu'il n'y manquât rien, on y ajoüta une relation sur
l'état

P R E F A C E.

l'état de la Religion en France, où cela est encore expliqué, un Projet de tout le traité de l'Eucharistie, quatre grandes & belles traductions qui doivent faire partie de ses preuves; c'est à dire, quatre instructions étenduës & longues, que l'Eglise du quatrieme siecle nous a laissées, faites pour ceux qui alloient communier, ou qui venoient de communier la premiere fois. La présence réelle, le changement d'une chose, ou d'une substance en une autre, y paroissent par tout avec un éclat capable d'ouvrir les yeux des aveugles même; de sorte que qui voudra prier, lire, & méditer avec un peu d'attention sur toutes les pièces du volume, n'aura guère rien à desirer davantage sur ce grand & important sujet.

La seconde raison qui regarde tous les autres points contestés, étoit que par le consentement & l'aveu des auteurs Protestans, dont les passages sont rapportés au long dans les Preuves, ces Creances que

Bible

* 4

nos



P R E F A C E S

nos freres rejettent; étoient établies parmi les Chrétiens, il y a douze, treize, quatorze ou quinze cents ans; & que toutes ensemble, fans en excepter celles qu'ils croient les plus nouvelles, étoient universellement approuvées dans l'Eglise des quatre premiers Conciles generaux, reverés parmi nos freres comme parmi nous, lorsque déjà triomphante des faux Dieux, elle foudroyoit les impiétés d'Arius, de Macedonius, de Nestorius & d'Eutiches, sur les principales doctrines de la foi Chrétienne. Or si l'on veut supposer cette Eglise déjà remplie de tant d'erreurs sur ce grand nombre de points qu'elle croyoit comme nous, & qu'on nous dispute, il est du moins fort à craindre, pour ne rien dire de plus, qu'elle n'ait erré de la même sorte sur ces quatre grands points de la foi Chrétienne; & chacun de nous ne comptant pour rien l'autorité d'une Eglise si corrompue, doit en conscience avec la seule Bible



P R E F A C E.

Bible & son bon esprit, examiner à fond avant toutes choses, s'il ne sera point Arrien, ou Macedonien, ou Nestorien, ou Eutichéen, dessein capable de faire trembler les plus habiles qui sçavent combien d'esprits éclairés & élevés, quoi qu'ils eussent d'aussi bonnes intentions que nos freres, faite, comme eux d'un peu de soumission, ont fait naufrage contre ces fameux écueils; pour ne rien dire encore de tant d'autres hérésies venuës depuis, qu'il faudra examiner l'une après l'autre de la même sorte; parce qu'au fond chacune, quoi que condamnée, pourroit avoir eu la verité en partage. Joignez ensemble cette preuve abrégée de la Tradition Ecclesiastique sur tous ces articles, par la confession des Docteurs Protestans, ces autres preuves sur l'Eucharistie, dont nous venons de parler, & cette nécessité d'une Eglise infallible sur l'explication de l'Écriture, pour avoir une Religion & une certitude de



P R E F A C E.

foi, vous aurez un veritable abregé de toutes les Controverses dans ce premier volume.

Cependant parce que nos freres disent ordinairement, l'Eglise n'est point infallible puisque par le détail des articles nous prouvons qu'elle a failli, on declara sur la fin du premier Traité, qu'après avoir protesté de cette fin de non recevoir, on auroit la charitable complaisance de les suivre où ils voudroient, se réservant seulement de revenir à la matière de l'Eglise, s'il étoit besoin, quand on auroit examiné toutes les autres questions, comme à une question generale qui comprend tout, & par laquelle commencent & finissent ordinairement toutes les conversations veritables.

La charité avoit fait ce projet, la charité ne permit pas qu'on s'en fit une loi trop rigoureuse. Ceux pour qui l'on avoit principalement écrit, envoyèrent de tous côtés leurs objections contre le Traité
de

P R E F A C E.

de l'Examen ; & ces objections étoient tout ce qu'on leur enseignoit ordinairement sur la question de l'Eglise: *Une grace particulière qui rend tres clair au fidele ce qui est tres obscur pour tous les autres, sans qu'il ait besoin d'aucun profond examen: une certitude de foi que cette grace produit en son cœur, sans qu'il soit besoin d'aucune authorité infallible sur la terre pour expliquer l'Ecriture: Un petit troupeau à qui cette grace est réservée: La porte étroite: Les dix Tribus d'Israël idolatres. Le monde entier devenu Arrien; & tout le reste de ce qu'ils ont depuis si long temps dans la bouche pour le petit nombre contre le grand.*

Ce fut le sujet du second Traité, qu'on appela *Réponse aux objections d'Angleterre & de Hollande, ou de l'authorité du grand nombre dans la Religion Chrétienne; & l'on ajouta au titre: Traité qui peut tenir lieu de celui de l'Eglise: Parce qu'en effet il contient tout ce qu'il y a d'essentiel sur ce sujet.*



P R E F A C E.

On tâcha d'y faire voir le faux fondement de cette grace particulière, qui n'a aucune preuve au dehors. Que c'est un songe de l'esprit humain, commun à tous ceux qui se sont abusés sur la Religion, contraire à la sagesse de Dieu, & à sa conduite perpétuelle sur son Eglise: Qu'il n'a jamais établi sa revelation que par des miracles qui tomboient sous les sens & sous la raison: Que jamais il n'a rétabli sa revelation, c'est-à-dire réformé la doctrine dans son peuple choisi, soit Juif, soit Chrétien, par le petit nombre contre le grand, sans lui donner ces mêmes miracles visibles & sensibles pour preuve de sa grace extraordinaire & particulière; En un mot, que ce que nos freres veulent qui soit en nos jours, n'a pour le moins jamais été en tous les siècles passés, & se trouve également sans raison & sans exemple.

Ces verités sont tellement prouvées & éclaircies au second Traité, que les personnes de bon-
ne

P R E F A C E.

ne foi auront peine à s'en défendre.

Une seule difficulté pouvoit rester, & restoit, à dire la vérité, dans l'esprit de quelques uns de nos freres. C'est l'ordre commun, disoient-ils, nous l'avoüons; mais l'apocalypse a prédit un cas extraordinaire & particulier, une grande apostasie, un Antechrist, qui ne peut être que le Pape: Il y a en ce cas singulier un commandement exprès de sortir de Babylone; & l'accomplissement de ces propheties qui commence à paroître en nos jours, nous tient lieu de ces miracles qui autorisent le petit nombre contre le grand.

Monsieur Jurieu avoit empoisonné toutes nos provinces de France, & tous nos freres réfugiés, de son accomplissement des propheties; il remplissoit tous ses écrits de ces belles esperances; & en même temps il s'abaissoit jusques à refuter dans ses lettres pastorales de la seconde année, quelques



P R E F A C E.

ques endroits du Traité de l'Examen, en y opposant cette prétendue clarté des Controverses, qui est toujours dans l'esprit de ceux qui se trompent.

On se crut obligé d'entreprendre ce troisieme ouvrage pour découvrir d'un côté les chimères de la clarté prétendue des Controverses; & de l'autre, les chimères de son accomplissement des propheties, & de son Antechrist Pape.

Les trois conclusions de ces traités sont celles-ci:

Nécessité absolüe, non seulement d'un grand examen pour nos freres, mais d'une infaillibilité & d'une certitude de foi, pour avoir une Religion.

Vaine & fausse imagination, que cette infaillibilité ou certitude soit donnée au particulier contre le sentiment general des Chrétiens, par une grace sans preuve, ni au petit nombre des Chrétiens contre le grand, sans nouveaux miracles.

Chimère & illusion, si l'on n'aime mieux

P R E F A C E.

mieux dire imposture, en ce prétendu accomplissement des propheties, qu'on veut qui tienne lieu de miracles, & en toute la fable du Pape Antechrist.

Qui assemblera ces trois conclusions, n'aura pas beaucoup de peine à en tirer une dernière telle que nous le souhaitons.

Le Traité de l'Eucharistie, que ces deux autres Traités ont interrompu, & qui devoit être le second, ne sera plus par cet ordre que le quatrième.

Le Traité de la Tradition en general, & des Traditions particulières, dont on trouvera ici en quelque endroit un petit projet, fermera tout l'ouvrage, si Dieu nous donne le temps & les moyens de l'achever; en y ajoutant seulement une conclusion & une exhortation plutôt qu'un Traité, sur la matière de l'Eglise.

S'il est vrai, comme le disoit saint Chrysostome, que nôtre bon Maître n'a pas accoutumé de compter ce qu'on lui donne, mais ce qu'on

a de



PREFACE.

a de reste ; nous espérons qu'il recevra nos oboles parmi les talens que tant de grands hommes apportent au Tresor de son saint Temple. Il nous est témoin que nous voudrions faire mieux ; & que nous nous trouverons trop récompensés, s'il nous fait la grace de contribuer en quelque maniere que ce soit, en lui, par lui, & pour lui, au salut d'un seul de nos freres.



T A.

T A B L E

DES S E C T I O N S.

PREMIERE PARTIE.

- Se&t. I. Pourquoi & de quelle maniere on a crû de-
voir répondre à M. Jurien. Sept Chimeres qu'il a
oppo&ées au Traité de l'Examen. 3
- Se&t. II. Premiere chimere, ou contradiction gene-
rale, qui regne dans tout l'Ouvrage. 8
- Se&t. III. Seconde chimere. On a besoin de guide,
mais non de guide infailible. Troisième chimere.
Examen d'attention & de discussion. 12
- Se&t. IV. Quatrième chimere. La clarté negative
de Monsieur Jurien, ou par occasion il est parlé de
la Tradition en general, de la Tradition en parti-
culier sur le Purgatoire, & sur l'invocation des
Saints. 17
- Se&t. V. Cinquième chimere de M. Jurien, ou sa
clarté affirmative. Sixième chimere, ou la voye
de sentiment. Septième chimere, la grace qui sup-
plée à tout. 38
- Se&t. VI. Conclusion de cette premiere Partie. Essay
du sçavoir & de la grande Theologie de M. Ju-
rien. 50

SECONDE PARTIE.

- Se&t. I. La clarté prophetique vient après plusieurs
autres fausses clartés: elle doit au moins estre
suspecte. 60
- Se&t. II. La grande clarté prétendüe du particulier
va ordinairement à la vision. Exemples dans les
choses indifferentes. Exemples dans la Religion
aux premiers siècles de l'Eglise. 69
- Se&t. III. Exemples des derniers siècles, & dans la
Reformation prétendüe. 76
- Se&t. IV. M. Jurien est plus capable que personne des
chimeres d'une imagination échauffée. Sa colere
perpetuelle. Par principe, il croit ce qu'il vent croire. 11

A.

Table des Sections.

Il reconnoît lui-mesme ses préjugés & ses préventions sur l'explication de l'Apocalypse. Il en donne de nouvelles marques en son obstination invincible sur les petits Prophetes de Dauphiné. 94

TROISIÈME PARTIE.

- Seçt. I. Doubles Chimeres dans l'explication de l'Apocalypse par M. Jurien. Les unes fondamentales, les autres qui ne le sont pas. Trois Chimeres fondamentales. Première Chimere fondamentale. 107
- Seçt. II. Seconde Chimere fondamentale. Douze cens soixante jours sont douze cens soixante ans. 117
- Seçt. III. Troisième Chimere fondamentale. Chercher ce qu'on ne sçauroit jamais trouver, par son propre principe. 127

QUATRIÈME PARTIE.

- Seçt. I. Chimeres particulieres de M. Jurien. Quatre qui en comprennent une infinité d'autres. Première Chimere, ou les Prophetes Modernes. 133
- Seçt. II. Seconde Chimere particuliere sur les trois ans & demy. 146
- Seçt. III. Reflexion, ou addition sur la seconde Chimere particuliere de M. Jurien. 154
- Seçt. IV. Autre reflexion, ou addition sur la seconde Chimere particuliere de M. Jurien. 161
- Seçt. V. Troisième Chimere particuliere de M. Jurien sur les sept playes & les sept phioles. 165
- Seçt. VI. Quatrième Chimere particuliere de M. Jurien entre la Chimere & l'Imposture. 174

L E S

LES CHIMERES

DE

M. JURIEU.

PREMIERE PARTIE.

OU

Sa clarté des Controverses.

SECTION I.

*Pourquoy & de quelle maniere on a crû de-
voir répondre à M. Jurieu. Sept Chime-
res qu'il a opposés au Traité de l'Exa-
men.*

I.  EST PERMIS AUX
CLAZOMENIENS D'ES-
TRE SANS PUDEUR. Ce fut
un sage decret de la ville
d'Athenes contre l'infir-
mence de quelques Etran-
gers, que les loix de l'hospitalité ne per-
mettoient pas qu'on châtiast selon leur
merite. Nous avons à observer des loix
bien plus venerables, qui sont celles de la
charité Chrétienne. Quand M. Jurieu trai-

A 2 te

ven-
bonne
uctible
94

p.A.
nia-
meres
tate.
107
ouze
ans.
117
her-
son
127

Qua-
Pre-
138
trois
146
onde
154
se-
161
Ju-
165
Ju-
174

E S



4 *Les Chimeres de M. Furieu.*

te si souvent tous les Peres a de l'Eglise,
& les plus celebres mesme, *d'ignorans,*
de peu habiles, de personnes sans bonno
foy, sans jugement, & quelquefois de
visionnaires, qu'un esprit trompeur a a-
busez: Quand il répand son fiel & son ven-
nin sur nos temps, contre tout ce que la
verité peut avoir aujourd'huy ou de pro-
tecteurs ou de défenseurs les plus illustres,
sans respect ni de rang, ni de merite:
Quand il descend, jusques à nous hono-
rer aussi de son mépris: Quand à chaque
page de ses Lettres Pastorales de la se-
conde année il nous reproche l'ignorance,
la mauvaise foy, les fausses cita-
tions, sans en apporter la moindre pe-
tite preuve pour tous ceux qui sçauront
lire, & qui ne l'en croiront pas: Il ne
fait en tout cela que remplir son caracte-
re, taschons à ne pas sortir du nostre.
Dieu tout-puissant & tout bon, encore
qu'il vous ait déclaré la guerre, il ne
nous appartient pas ni de prevenir vos
terribles jugemens, ni de borner la mul-
titude infinie de vos misericordes. Gra-
ce, Seigneur, grace, s'il se peut, pour
tous, & pour luy, comme pour nous-
mesmes. Ce Malade qui ne sçauroit estre
gueri

a Examen de l'Euangiliste pag. 30. Accomplisse-
ment des Propheties. Prem. part. chap. 12. pag. 203.
Chap. 13. page 290. Chap. 11. 166. 167. 168. par-
ant de Sain: Jeresme, S. Ambroise, S. Augustin.

guéri que par vous, n'en est pas moins miserable, ni moins digne de compassion. Si nous exposons aux yeux du Public les songes bizarres de sa fièvre continüe & maligne, chimere sur chimere, en sa clarté pretendüe des controverses, qui n'a pas besoin a ce qu'il pretend, d'un grand examen, chimere sur chimere encore, ou plustost artifice sur artifice, & illusion sur illusion en la nouvelle clarté qu'il y veut ajoûter par l'Apocalypse; vous sçavez, Seigneur, que nous n'y venons qu'à regret, faites que la foiblesse humaine ne nous trompe pas nous-mesmes, & que nous n'ayons icy pour but (comme nous le penons en effet devant vous) autre gloire que la vostre, autre interest que le salut de nos Freres qu'on veut abuser. Vous, nos tres-chers Freres, sçachez-nous gré de la violence que nous nous faisons en vostre faveur; & quand le secours du ciel, & celuy de vôtre propre raison, beaucoup plus que le nôtre, vous auront fait remarquer avec nous une contradiction qui ne finit point entre VOSTRE GRAND DOCTEUR & VÔTRE GRAND DOCTEUR: jugez de bonne foy, s'il merite ce titre superbe que vos lettres luy donnent a, & quel

A, 3

moyen

^a Lettres qu'on reçoit de quelques Refugiez & Refugites, qui l'appellent ordinairement Notre Grand Docteur.

A 4

En



moyen il y a de le croire tout ensemble & de ne le croire pas.

II. L'Examen de l'Examen en general, où il n'estoit point parlé de M. Jurieu, l'a fasché; pourtant nous ne sçaurions en estre faschez. Dans ce Traité nous prouvions en substance que par le principe de nos Freres, il faut tout examiner: Que cét Examen est impossible aux uns, difficile & dangereux aux autres; inutile à tous pour avoir une certitude de Foy, s'ils n'établissent quelque infailibilité qui fasse leur certitude: Qu'il ne suffit pas d'une infailibilité de revelation, dont tous les Chrétiens conviennent en l'Ecriture Sainte: Qu'il faut une infailibilité d'explication pour le sens de l'Ecriture Sainte, dont ils ne conviennent pas: Que cette infailibilité ne peut estre que dans l'Eglise, ou dans chaque particulier: Que le particulier qui ne veut pas la mettre dans l'Eglise, doit de necessité dire de deux choses l'une: ou bien, Je puis me tromper sur les dogmes de la foy que j'embrasse, c'est à dire, en autres termes, Je puis me damner par mon erreur sur la foy; ou bien, Je croy avec certitude, je ne puis me tromper sur les dogmes de la foy que j'embrasse, ni par consequent me damner par aucune erreur; c'est à dire, en autres termes, L'Eglise n'est pas infail-
ble,

Premiere partie.

ble, mais moy je suis infaillible. Ces petits raisonnemens (c'est ainsi qu'il plaist à M. Jurieu de les appeller) avec tout leur détail & toute leur suite, que nous ne repetons pas, ont embarrassé son grand raisonnement. On en jugera par tout ce qu'il y oppose en ses six premières Lettres Pastorales de la seconde année, les seules que nous avons vûes en écrivant ceci, & où il declare qu'il finit sa refutation sur la necessité de l'examen. Voici ses reponses en abrégé.

Premierement, nous ne sommes pas Professeurs comme luy, il ne nous appartient pas d'écrire sur ces matieres. Nous dirons ensuite pourquoy nous remarquons cette réponse.

Secondement, il est vray que les simples ont besoin de guide, mais ils n'ont pas besoin de guides infaillibles.

En troisiéme lieu, il y a un examen de discussion, & un examen d'attention. Le dernier suffit pour les simples, & ils en sont capables.

En quatriéme lieu, il établit une clarté que nous appellerons *negative*, pour la faire mieux entendre, c'est à dire, il est clair que certains points contestez ne sont pas dans la parole de Dieu, comme il est clair qu'il n'y a rien dans une chambre vuide où l'on ne voit que les quatre murailles.

En cinquième lieu, il y ajoûte une nouvelle clarté que nous appellerons *affirmative*, pour la distinguer de l'autre. Lorsque cent écus, dit-il, sont bien rangez sur une table, un homme qui a l'habitude de compter, fait comprendre tres-clairement à un autre qui n'a pas cette habitude, qu'il y a là cent écus; ainsi le guide qui n'est pas infallible, c'est à dire, le Professeur comme luy, quand il a bien rangé sa doctrine, fait comprendre facilement au simple qu'elle est claire & certaine.

Pour sixième réponse, il y a une voye de sentiment, qui fait que le simple connoist tres-clairement la verité.

En septième & dernier lieu, si vous l'importunez trop, il a un corps de reserve & une dernière ressource, la grace supplée à tous les defauts, soit de l'examen de discussion, soit de l'examen d'attention, soit de la voye de sentiment mesme.

SECTION II.

Première chimere, ou contradiction generale, qui regne dans tout l'Ouvrage.

NOUS n'avons pas relevé pour nous-mêmes, mais contre M. Jurieu seulement, sa première réponse, qui est que nous

nous ne sommes pas Professeurs comme luy, car nous sommes tres-contens de ne le pas estre. Il n'ignore pas, mais il veut ignorer, que durant sept années d'un grand & profond loisir, nous avons étudié ces matieres dans les originaux pour nous détromper nous-mesmes, plus qu'il ne les étudie aujourd'huy pour tromper les autres, ni que depuis tantost vingt autres années, nous confirmant chaque jour dans la verité, nous n'avons jamais perdu de vûë le dessein de la faire connoistre à nos Freres. Cependant nous ne sommes pas Professeurs, & nous écrivons; cela luy tient fort au cœur, il ne le peut digerer, il y revient à toutes les pages. Puisque nous ne sommes pas Professeurs, nous n'avons jamais mis le nez dans les Livres que nous citons, c'est une quantité de Missionnaires & Sous-missionnaires qu'il nous donne liberalement pour nostre travail, qui nous fournissent de mauvais memoires, & qui nous trompent: reproches qui nous feroient quelque plaisir, si nous suivions le mouvement naturel; car c'estoient presque les mesmes que faisoient tous les Ministres de village au Grand Cardinal du Perron, quand la force de ses raisons & son genie superieur les pressoient un peu trop. Mais après tout, puisque nous avons fasché M. Jurieu, & que nous l'avons troublé

dans son ressort ^a, comme il s'en plaint, c'est à dire, dans son Empire Theologique, il ne scauroit trop se venger de nous; & d'un autre costé, quand nous nous examinons à la rigueur, sans parler en insensé aux insensés ^b, comme dit S. Paul, & que nous comparons seulement la grandeur de nostre sujet à la petitesse de nos forces, nous avoüons que nous ne pouvons trop mal penser de nostre dessein & de nous-mesmes. Acceptons donc par accommodement avec luy le parti qu'il nous offre, d'estre du nombre des ignorans & des simples. Mais en cette qualité ne se pourroit-il point faire que nous eussions trouvé quelque guide, infailible, ou non, (car il n'importe selon la doctrine de M. Jurieu) qui nous eust pourtant bien guidez? Ne pourrions-nous pas avoir lû l'Escriture avec une disposition tres-humble ^c, comme parle M. Jurieu, & avoir fait cet examen d'attention qui est si facile? Ne pourroit-il pas enfin estre arrivé par hazard qu'on nous eût fait remarquer tres-clairement cent écus sur une table; & qu'il nous fust aisé de les faire remarquer de la mesme sorte tres-clairement à nos Freres? Car pour dire ce qu'on voit ainsi, il ne faut tout au plus que sçavoir parler.

^a Lettre 6. pag. 46. ^b 2. Cor. 12. 11. ^c Lettre 2. pag. 14.



ler. Et que deviendront alors tous les grands avantages qu'il pretend avoir sur nous & sur tout le reste des hommes ? Adieu son Doctorat. Adieu son Ressort & son Empire Theologique. Adieu sur tout ses grandes lumieres sur l'Apocalypse, meubles inutiles, & dont personne n'a plus besoin. Voudroit-il nous enseigner quelque autre chose que la verité ? A t-il à nous donner un salut au delà du salut : Or le salut, nous le tenons en nos mains par la voye des ighorans & des simples. La verité, nous l'avons facilement & clairement *rencontrée*, comme il parle, par cét examen d'attention, & il n'y a rien de si aisé que de dire à nos Freres comment nous l'avons *rencontrée*. Il faut qu'un Docteur ait l'esprit bien troublé de sa passion, quand il détruit par sa doctrine l'idole de sa vanité. Cependant c'est ce que fait M. Jurieu sans y penser. Il nie d'un costé ce qu'il assure de l'autre. Il y a, dit-il, une grande clarté dans les Controverses, où les plus simples n'ont pas besoin d'un grand examen. Il faut néanmoins une grande capacité telle qu'il se la donne à luy-mesme, pour leur faire voir cette grande clarté. Si l'un est vray, l'autre ne le peut estre ; ou la chose n'est pas claire, ou il ne faut pas tant de sçavoir pour l'éclaircir. Voilà une premiere contradiction ou chimere gene-



rale qui regne dans tout son Ouvrage, & que nous avons crû ne devoir pas oublier.

SECTION III.

Seconde chimere. On a besoin de guide, mais non de guide infallible. Troisième chimere. Examen d'attention & de discussion.

SA seconde chimere est encore plus facile à remarquer. Il le diroit luy-mesme comme nous, s'il estoit hors de fièvre. *Vous ne m'entendez pas*, nous dit-il. *J'avouë que les simples ont besoin de guides, Pinconvenient seroit trop grand à le nier. Messieurs de Rotterdam donnoient congé à leurs Professeurs. Je dis seulement qu'il n'est pas besoin que ces guides soient infallibles*^a. Disons la vérité, il n'y a rien de moins raisonnable & de moins suivi. Car il est bien certain que si les simples veulent se tromper, ou veulent hazarder de se tromper, c'est à dire, de se damner sur les dogmes de la Foy, ils n'ont pas besoin de guides qui soient infallibles. Mais nostre Malade a oublié en un moment ce qu'on luy disoit & ce qu'il disoit luy-mesme: c'est que les simples cherchoient à ne se pouvoir tromper & damner sur les dogmes

^a Lettre 3. pag. 22. ¶

de la Religion, & vouloient une certitude de Foy qu'on ne peut avoir fans établir quelque infaillibilité. Cette infaillibilité est necessaire dans l'explication, s'il est vray que l'erreur dans l'explication puisse damner comme l'erreur dans la revelation, qui est une verité & un principe, dont nous sommes tous d'accord.

II. Mais il y a, dit il, pour troisième réponse ou chimere, un examen de discussion a qui n'appartient qu'aux Sçavans, & un examen d'attention qui suffit aux simples: il faut démesler, si nous pouvons, ce qu'il veut dire, car les Professeurs qui luy ressemblent, ont quelquefois ce malheur, qu'ils pensent avoir trouvé une chose, quand ils n'ont trouvé qu'un mot. *Attention & discussion* selon M. Jurieu, c'est sans doute ce que nous avons appellé plus naturellement, un *Examen court & facile*, un *long & difficile Examen*, à moins qu'il ne veuille nous parler ici d'une attention de Quietiste, pour laquelle il suffit de penser à toute autre chose, & mesme de dormir en attendant les lumieres & la grace du ciel. Son *attention* donc, en parlant naturellement, fera toujours une petite discussion qui consiste comme tout le raisonnement humain, à poser une verité

A 7. claire



claire & certaine, à l'appliquer à une autre verité claire & certaine, pour en tirer une troisiéme verité que l'on cherche, & dont on dispute. La discussion au contraire fera une multitude & une suite de ces attentions, ou petites discussions, qui aboutira à tirer de toutes ces consequences ou conclusions particulieres une consequence ou conclusion generale; il est impossible de l'entendre autrement. Cela ainsi posé, nous disons que M. Jurieu n'y pensoit pas, quand il nous a payez de cét examen d'attention & de discussion, parce que selon ses propres principes, les simples ne peuvent estre assurez de trouver la verité, que par une longue suite & une grande multitude d'attentions, qui font une grande & tres-grande discussion. Nous allons le voir dans ses propres paroles, après que nous aurons dit en peu de mots en quelle occasion il a esté contraint de reconnoistre plus d'une fois cette mesme verité: Nous avons montré au Traité de l'Examen par des preuves invincibles, que la question sur l'Eucharistie, par exemple, dont Luther, Zuingle & Calvin & leurs successeurs n'avoient pû s'accorder depuis plus de cent ans, demandoit un long & difficile examen. Il n'a pas eu la force de le nier, mais il y trouve deux remedes. L'un est, qu'on peut croire constam-

stamment la verité de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, & que le sens demeure a indécis, pourvû qu'on ne croye pas la transsubstantiation; c'est à dire en un mot, ce que nous avons reproché à nos Freres dans la Relation Latine, qu'ils sçavent bien ce qu'ils ne veulent pas croire, mais non pas ce qu'ils croient. Voilà donc selon M. Jurieu un article si obscur, & qui a besoin d'un si long examen, que mesme après plus de cent ans de discussion entre les gens suscitez de Dieu pour rétablir l'état de l'Eglise, on est contraint de le laisser indécis, & d'avouër qu'on ne sçait où on en est. Son autre remède le fait encore tomber dans une contradiction plus formelle & plus visible, qui est celle que nous voulons principalement remarquer ici: *Quand cela seroit*, dit-il, & c. *& que ce point si grand & si important, selon l'Auteur des Reflexions, n'auroit pas en luy assez de clarté pour n'avoir pas besoin d'examen, ce ne seroit toujours qu'un point & une exception à nostre regle. Un seul point, ajoute-t-il, ne fait pas une Religion. Le Papisme n'est pas comme l'Arianisme qui n'avoit qu'une heresie, il en a cent.* Arrêtons nous là. Premièrement il se trompe beaucoup, s'il croit qu'une exception à sa regle ne renverse pas sa regle. On dispute si nos Freres ont besoin d'examen.

men. S'ils en ont besoin en un article; il est constant qu'ils en ont besoin; & cela suffit pour fonder tout ce que nous avons voulu prouver de la necessité & de la difficulté ou de l'impossibilité de cét examen à l'égard des simples. On ne peut appliquer là le mot commun, que *l'exception confirme la regle*; mais on y doit appliquer tres proprement & tres-naturellement, ^a *que qui peche en un seul article de la Loy, est coupable de tous.* Car il ne faut pas cent articles d'heresie pour se perdre, il n'en faut qu'un. Mais en second lieu, & c'est là que nous en voulions venir, s'il est vray selon M. Jurieu, que le Papisme a cent articles d'heresie: voilà selon luy cent attentions au moins pour rejeter ces cent articles d'heresie, & nous avons vû que cent attentions font une discussion. Et si par malheur il arrive, comme il arrivera sans doute, que sur chacun de ces articles il y ait quatre ou cinq raisonnemens à faire d'un costé, & quatre ou cinq de l'autre, ou bien dix ou douze de chaque costé, voilà environ mille ou deux mille attentions, qui feront la discussion bien plus difficile & plus grande. Mais il ne faut que l'écouter luy-mesme en un autre endroit; car voici comment il y parle.

^b *Quand nous disons que l'Ecriture Sain-*

10

^a Jac. 2. 16.^b Lettre 3. pag. 21.

te est facile, claire, & suffisamment intelligible pour les simples, nous prenons l'Écriture dans son tout, & non dans quelques-unes de ses parties; si un endroit est obscur, l'autre luy donne jour. Et un peu plus bas: Nous ordonnons, dit-il, à nos simples de lire l'Écriture entière, & de comparer les parties les unes avec les autres, &c. Ne comptons ici pour rien, qu'il exclut déjà du salut & de la voye d'attention tous les simples qui ne sçavent pas lire, & qui sont en tres-grand nombre; mais pour les simples qui liront autant qu'il voudra, en conscience, n'est ce qu'une petite attention, & non pas une grande discussion, que d'avoir toute l'Écriture présente à l'esprit, d'en comparer toutes les parties ensemble pour les éclaircir l'une par l'autre sur chacun de ces cent articles? & si c'est l'attention des simples, quelle est donc la discussion des Docteurs?

SECTION IV.

Quatrième chimere. La clarté négative de Monsieur Jurieu, où par occasion il est parlé de la Tradition en general, de la Tradition en particulier sur le Purgatoire, & sur l'Invocation des Saints.

I. **M**AIS nous voilà arrivez à sa clarté négative: car il nous voudra per-

perfuader peut-estre, que ces cent articles du Papisme, ou du moins une grande partie, se rejettent par une seule & simple attention. Ils ne sont pas dans la parole de Dieu, il n'y a rien de si clair. *« Quand un homme, dit-il, est dans une chambre, mais qu'il est ou caché derrière un rideau, ou déguisé sous un masque; il faut de l'examen pour voir s'il y est, ou s'il n'y est pas; mais dans une chambre où il n'y a que quatre murailles, un grand vuide, & point d'homme, ni rien ayant figure humaine; faut-il de l'examen pour voir si l'homme que l'on cherche est là-dedans, ou n'y est pas? Ici nous ne manquerons pas de convaincre encore nostre Professeur par luy mesme. Mais comme cette objection toute mauvaise qu'elle est, se trouve & regne depuis l'enfance dans le cœur de nos Freres, à qui il ne l'a pas enseignée, qu'on nous excuse si nous allons nous détourner un peu de nostre chemin, pour leur faire voir, au moins en passant en abrégé, par combien d'endroits on la pourroit détruire, quand M. Jurieu ne l'auroit pas fait luy mesme, comme nous le dirons à la fin. Premièrement, nous l'avons assez détruite au Traité de l'Examen, en peu de mots, & par le seul exemple de Nestorius,*

a Lettre 2. pag. 13.

rius, qui se damnoit selon nos Freres, encore qu'il vist tres clairement que la Vierge n'avoit jamais esté appellée Mere de Dieu dans l'Ecriture. M. Jurieu a trouvé l'exemple juste & bien allegué. a *f'avouë*, dit-il, *que voilà un fait absolument dans le cas de nostre réponse.* Mais il a trouvé un tres bon expedient pour s'en tirer, qui est de se declarer Nestorien. *Nestorius*, dit-il, *avoit tort dans ses vûës, je l'avouë, & n'avoit point tort dans la chose; &c.* A cela il ajoute beaucoup d'autres reflexions contre cette exprellion de *Mere de Dieu*, que *Nestorius* rejettoit. Ce n'est pas nôtre but ici d'en examiner la foiblesse & la vanité, mais il faudroit estre tout-à-fait étranger dans l'histoire de cette hérésie, & dans toute celle de l'Eglise, pour douter un moment que si M. Jurieu se fust présenté au Concile d'Ephese avec ces beaux discours, on ne se fust écrié tout d'une voix, *Anatheme à Nestorius, Anatheme à Jurieu.* Et cependant ce Concile est un des quatre généraux que les siens ne reçoivent pas seulement, mais font profession de réverer.

Nous pourrions, en second lieu, dire à M. Jurieu sur sa noble comparaison: Vous nous parlez d'une chambre vuide, il est question d'un palais & d'une sui-

te

te d'appartemens richement meublez. L'Architecte & le Maître nous a dit, qu'il y avoit, pour parler comme vous, des rideaux a qu'il n'appartient pas à chaque particulier de tirer, & qui nous cachent bien des choses.

Nous pourrions enfin luy opposer en abrégé, ce que nous esperons d'expliquer plus clairement & plus au long avec la grace de Dieu, au Traité de la Tradition: Que cette erreur douce & flatteuse à l'amour propre, *Tout est dans ce Livre, & chacun n'a besoin que de soy mesme pour l'y trouver*, est une des plus dangereuses erreurs qu'on puisse avoir: Qu'en tous les temps de l'Eglise la parole de Dieu a signifié non seulement la parole écrite, mais la parole annoncée aux peuples, & donnée de main en main, & d'une generation à l'autre: Que nos Freres auroient beau combattre cette doctrine de la Tradition, puisqu'ils ne peuvent eux-mesmes s'en passer aujourd'huy en choses essentielles & importantes: Que par leur propre confession, au temps où Nostre Seigneur vint au monde, *l'Enfer, le Paradis, le sein d'Abraham, la resurrection glorieuse, la regeneration, la vie eternelle*, dont les noms mesme ne se trouvent point dans l'Ancienne Loy, estoient des do-

: 2 Pet. 3. 16. 2 Pet. 1. 20.



doctrines principales & des fondemens de la Religion connus de tout le peuple, sans qu'il en eust jamais esté clairement instruit que par la Tradition seule, a n'y ayant que le seul livre de Tobie (apocryphe pour nos Freres) où il soit parlé en propres termes d'une autre vie que celle-cy, & encore dans un passage que leur Version n'a pas, ni la plupart des autres : Que Nostre Seigneur accomplissant toute justice, a suivi & observé la Tradition, l'a approuvée & autorisée dans l'institution de ses Sacremens; Que les Apostres marchant sur ses traces l'ont confirmée en mille manieres : Que jamais il n'a esté dit sous la Loy nouvelle, *Jusques ici la Tradition* : *A l'avenir Vous écrirez tout* : Qu'au contraire, le commandement qu'ils ont reçu de leur Maistre, a esté, *Allez & preschez* b : Qu'il ne faut donc pas s'étonner si quelque partie de ce qui estoit en Tradition parmi les Juifs, est demeuré en Tradition parmi nous : car il n'y a rien de plus naturel & de plus raisonnable à penser sur plusieurs articles que toute l'Antiquité Chrestienne enseigne, & que les Juifs d'aujourd'huy enseignent encore. Nous prions icy nos Freres de quitter l'es-

a Tob. 2. 18. Le passage n'est que dans la Version de S. Jerome faite sur le Chaldéen. Il manque dans la Version des 70. dans le Syriaque, & dans l'Hebreu tel qu'on l'a. b *Matth. 28. 25.*

l'esprit de dispute, pour considerer paisiblement avec nous, ce que nous leur disons & ce qu'on leur dit de contraire. Il y a selon nous dans la Religion certains points de Tradition marquez directement ou indirectement par l'Ecriture, mais que l'incredule qui ne donnera rien à l'explication & à la Tradition de l'Eglise, n'y trouvera pas. Ces points n'avoient pas besoin d'estre plus expressément enseignez, parce qu'ils aboutissoient tous à quelques pratiques saintes & pieuses de l'Eglise, qui ne permettoient pas qu'on en ignorast le principe. Ces points sont encore parmi nous, parce qu'ils estoient parmi le peuple de Dieu, & que la Loy nouvelle n'estant que la perfection & l'accomplissement de l'ancienne, en a retenu tout ce qu'elle n'en a point rejetté. Cette conformité ne se trouvera pas seulement en un de ces points de Tradition, mais en plusieurs, mais en tous. Et si Dieu veut qu'un jour quelque main meilleure que la nostre, recherche profondément & développe nettement toutes les parties de cette verité, il se formera de tant de faits particuliers une lumiere generale, à laquelle il sera mal-aisé de ne se pas rendre. On persuadera difficilement à un François qui scait le Latin, que sa Langue vient de la Langue Arabique, par-

parce qu'il se trouvera, par hazard ou autrement, des mots & des expressions, où l'une aura du rapport à l'autre. Toutes les expressions, tous les mots, & presque toutes les syllabes luy diront au contraire que le François n'est que du Latin, sur lequel les années & les siècles ont passé. Il en sera de mesme dans cette matiere des Traditions Chrestiennes, dont nos Freres veulent quelquefois chercher la source par tout où elle n'est pas. Nous perdons beaucoup à ne traiter ce sujet qu'en passant & à demi. Faisons toutefois ce que la charité nous ordonne, & de la maniere dont l'occasion nous le permet. Ce sera toujours quelque chose d'ouvrir le chemin à nos Freres sur deux articles principaux de la Tradition, celuy des Prieres pour les Morts, ou du Purgatoire, dont M. Jurieu a tant discouru, & celuy de l'Intercession des Saints, dont il se rencontre qu'un sçavant Anglois a, Professeur à Cambrige, n'a fait qu'un seul & mesme jugement. Car en rapportant quelques Formulaires tirez de la Liturgie des Juifs: *Quant à la Priere pour les Morts, dit-il, quant à l'Intercession & aux merites des Saints, le Judaïsme est un Papisme, ou le Papisme un Judaïsme. Et*

en

a Ligfoot in Erubhim, sive Miscellaneis; cap.
39. & 40.



en un autre endroit : *Vous voyez , humain Lecteur , qu'interieurement & au dedans en cela les Juifs sont Papistes.* Que veut dire ce sçavant Homme , & que veulent dire quelques autres Protestants , qui ont presque tenu le mesme langage ? Entendent-ils que l'Eglise Chrestienne estant déjà separée de la Synagogue , a pris quelque chose de la Synagogue , ou que la Synagogue au contraire a pris quelque chose de l'Eglise ? Qui les en croira ? Est-ce la coutume en matiere de Religion , que les Partis separez , opposez , animez & aigris , prennent les heresies l'un de l'autre , au lieu de se les reprocher , de s'en accuser , d'en tirer avantage & d'en triompher ? S'ils entendent au contraire que la Synagogue est devenuë Eglise , & les Juifs Chrestiens avec ces deux points de Tradition qui estoient parmi eux ; c'est ce que nous disons nous-mesmes. Aussi M. Jurieu sur le sujet du Purgatoire , a pris une autre route. Voicy , de son costé , le miracle qu'il nous veut persuader. Il est vray , à ce qu'il dit , qu'on a commencé de parler du Purgatoire dès l'an 138. (*Commencer en sa Langue veut dire achever.*) Ce n'est pas qu'il n'y eust alors plusieurs personnes qui avoient vû & entretenu les Apostres , & puisé dans cette source sacrée la certitude d'aller droit en

en Paradis avec toutes leurs souillures & tous leurs crimes, pourveu qu'ils dissent seulement en mourant, J'en suis bien fâché. Mais qu'y feroit-on ? la foiblesse de l'homme est grande. Ils eurent la simplicité & la lacheté de se laisser arracher des mains, par je ne sçay qui, la plus douce de toutes les esperances & de toutes les certitudes, leur plus grand tresor, leur joye, leur gloire & leur couronne. Un imposteur nommé Hermas, qui avoit lû Platon, jouant divers personages, composa luy seul le IV^{me} Livre d'Esdras, les Vers Sibyllins, & le Livre du Pasteur. Il corrompit toute la terre avec une merveilleuse rapidité^a, & luy fit croire cette reserve philosophique. Qui pourra le penser avec M. Jurieu ? Est-ce ainsi que toute la terre se laisse seduire rapidement contre ses propres desirs, contre la persuasion intérieure & secreete des passions humaines, contre le plus sensible interest de la chair & du sang. Vous n'avez pourtant qu'à choisir, nos tres chers Freres, selon vos Docteurs, ou de ce prodige incroyable de M. Jurieu, ou de cét autre prodige du sçavant Anglois, que durant la guerre ouverte entre la Synagogue & l'Eglise, les Juifs se font faits Papistes, & les Papistes Juifs. Voyez si vous ne trouverez pas en ce que nous vous disons

B

sons

^a Lettre 3. pag. 20.

sons une toute autre splendeur de la verité, comme parlent les Jurisconsultes. Sur les Prieres pour les Morts, que les Juifs pratiquent encore avec tant de soin, sur le Purgatoire qu'ils croyent encore, les premiers Chrestiens ont retenu ce que personne n'avoit jamais blasmé ni condamné entre les Juifs, ce que la discipline publique de l'Eglise, ce que *les oblations pour les Morts*, dont parle le second Livre des Machabées ^a écrit constamment selon vous-mesmes avant le temps de N. S. ^b ce que le *Baptisme pour les Morts* ^c, dont on ne trouve qu'un seul petit mot dans Saint Paul, ce que la Tradition en un mot, non pas particuliere & humaine, mais generale & divine, leur avoit enseigné. Instruits par cette Tradition, ils trouvoient le Purgatoire en tous les passages de l'Escriture, où la plupart des Peres l'ont trouvé, où la clarté negative de M. Jurieu ne le trouve pas, qui n'auroit pas trouvé le Paradis ni l'Enfer dans toute l'ancienne Loy. Ils le trouvoient particulièrement dans ces pechez qui ne seront

^a 2. Macab. 12. 43. ^b V. Chemnice, Daillé, & autres. M. Jurieu, *Accompl. des Prophet.* I. part. ch. 18. Bien que ce Livre ne soit pas Canonique, il merite pourtant une grande consideration, & je ne doute nullement qu'il n'ait esté laissé à l'Eglise par une singuliere providence de Dieu pour, &c. c 1. Cor. 15. 29.

pardonnez ni en ce monde, ni en l'autre a; dans cét Evangile b annoncé aux Morts, presché aux Esprits retenus en prison; & dans la descente de N. S. aux Enfers, marquée si expressément au Symbole des Apôtres; dans ce feu qui examinera l'œuvre de chacun c, & dans ce mot de Nostre Seigneur, toute victime sera salée de feu d: enigme que vous ne sçauriez expliquer dans vos principes, mais qui aura un sens tres-juste & tres-beau, si vous l'entendez d'un feu qui purifie pour l'incorruption, semblable au sel, dont la Loy vouloit qu'on accompagnast tous les Sacrifices. La marque certaine que cette Tradition estoit generale & divine, & non pas particuliere & humaine, c'est la rapidité dont parle vostre Docteur. Cette doctrine a passé rapidement comme le Soleil, e comme l'Evangile, avec l'Evangile d'un bout du monde jusqu'à l'autre, sans qu'il y ait eu Climat ni Nation, Ile ni Terre ferme, coin ni recoin enfin, où quelqu'un se soit avisé de dire, Ce n'est pas ce que les Apostres & les Hommes Apostoliques nous ont enseigné. En quel lieu Hermas auroit-il pris le talent de persuader si facilement le genre humain. Her-

B 2

mas

a *Matth.* 12. 13. b *I. Pet.* 3. 19. c *I. Pet.* 4. 6.
 d *Cor.* 3. 13. e *Matth.* 9. 49. f *Psal.* 8.
 7. *Rom.* 10. 18.

mas a sans doute écrit ce que croyoient tous les Chrestiens. S'il y a meslé quelque chose du sien, l'Eglise a fort bien scû démesler & condamner ce qui n'estoit pas à elle, montrant par là mesme qu'elle n'avoit rien appris de luy. Que si Platon dans un de ses Dialogues, intitulé *Gorgias*, après avoir prouvé en vray Chrestien, sous le nom de Socrate, *Qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que de la faire; Que le véritable mal n'est pas la peine, mais le peché; Qu'on est plus heureux d'estre chastie de Dieu & des hommes pour ses fautes, que de ne l'estre pas; Que le dernier de tous les maux est de descendre aux lieux invisibles qu'il appelle ADES, l'amé chargée de crimes.* Si, dis-je, en suite de toutes ces grandes lumieres il ajoûte une difference de peines après la mort, un lieu de delices pour les justes, qu'il appelle aussi *les bienheureux*; un lieu de tourmens eternels pour ceux dont Dieu veut faire un exemple; un lieu de chastiment & de correction pour ceux qu'il veut rendre heureux, & enveloppe de fables Payennes cette verité importante dont il s'estoit douté: Quelles font les consequences justes & naturelles qu'il en faut tirer? Direz-vous, nos tres-chers Freres, qu'il a inventé nostre Purgatoire? Dites-donc aussi qu'il a inventé nostre Paradis & nostre Enfer, dont

dont assurément vous ne trouverez rien par écrit & dans les Livres que vous recevez pour Canoniques, jusqu'au temps de Nostre Seigneur, c'est-à-dire, environ quatre cens ans après les écrits de ce grand Homme. Mais pourquoy ne dirions-nous pas tous ensemble trois choses, sans comparaison plus vraisemblables? La premiere, c'est que ces veritez celestes se presentent d'elles-mesmes à l'esprit, quand on a posé une fois le fondement d'une justice divine tres-exacte & tres-parfaite. La seconde, c'est que ce Philosophe dans ses longs voyages a pû avoir quelque connoissance de la Tradition des Juifs; d'où vient qu'il rapporte toute cette narration des peines & des recompenses après la mort, comme ne l'ayant pas imaginée, mais *apprise*, & ajoute qu'on la regardera, si l'on veut, comme un *fabie*, comme un *conte de vieille*, mais qu'en son particulier il la regarde comme une verité. La troisieme enfin, c'est que s'il n'a pas eu le secours de la Tradition, il s'est élevé au dessus du commun par la grandeur de son genie, comme il l'a fait en plusieurs autres rencontres, & dans ce Dialogue mesme: Comme toute l'Antiquité Chrestienne a crû qu'il avoit entrevû, un Verbe, ou une parole eternelle de Dieu; Comme elle a admiré l'idée qu'il s'estoit

formée d'un Juste parfait, qui après avoir fait toute sorte de biens aux hommes, en seroit maltraité, seroit rejeté, condamné, lié, fouëtté, tourmenté, & à la fin crucifié: Comme son disciple Aristote, à qui toutefois personne n'en a fait honneur, en errant mesme a montré une force d'esprit incomparable, & s'est approché quoi-qu'à tastons de tout ce qu'il y a de plus sublime dans la Foy, Car après s'estre laissé entraîner à l'opinion commune des Philosophes (qu'il appelle ancienne) que le monde estoit eternal, il conçoit que c'est pourtant la production d'un autre Estre intelligent & eternal. Et pour expliquer comment un Eternal en a fait un autre, il conçoit encore que cét Estre intelligent, qui est par sa nature & par son essence agissant & produisant, aussi-bien qu'intelligent & qu'eternal, n'a jamais pû estre un seul instant sans agir & sans produire; Verité divine en elle-mesme, que les Arriens n'ont jamais pû concevoir, encore qu'ils eussent lû dans l'Écriture; *Au commencement estoit le Verbe, &c.* & qu'ils fussent aidez par la Tradition, c'est-à-dire, par l'explication constante & universelle de l'Église. Toutes les fausses Religions sont des copies de la veritable, mais imparfaites & mauvaises; & l'erreur de nos Freres est grande, quand

quand ils s'imaginent quelquefois que l'original a copié ses copies. Tous les écrits des Sages Payens ont quelques petits rayons des veritez divines, soit qu'elles fussent venuës indirectement jusqu'à eux par la Tradition, soit que leur bon esprit les eust découvertes & rencontrées: car c'est à leurs recherches pleines de hazard & d'incertitude qu'on peut appliquer proprement le mot favori de M. Juriéu.

Ajoûtons un mot des Saints, nous n'avons que les mesmes reflexions à y faire; & le scavant Anglois nous en a donné le sujet. S'il est vray selon luy qu'en cet article encore les Juifs sont Papistes, si Josoph^a, si Philon nous apprennent que de leur temps les Juifs n'estoient pas moins Papistes, & reconnoissoient les Patriarches pour Intercesseurs auprès de Dieu; si la harangue de Judas Macabée^b à ses troupes, & l'assurance qu'il leur donne d'avoir vû en songe Onias & Jeremie qui intercedoient pour le peuple, & luy mettoient l'épée à la main, pour marquer d'une victoire certaine; si la Parabole mesme du mauvais Riche qui s'adresse à Abraham^c du lieu des tourmens, semblent nous confirmer que c'estoit

B 4

^a Josoph. Antiq. Jud. l. c. 14. Philon. *Trésor d'Égypte*, de Execrationibus. ^b 2 Macab. 15. ^c Luc. 16. 24.

ftoit alors l'opinion & la pratique com-
 mune: En quelle source étrangere & é-
 loignée irions-nous prendre cette Tra-
 dition generale qui a passé de mesme
 que l'autre par tout où l'Evangile a pas-
 sé? Les Chrestiens ont fait sans doute ce
 que personne n'avoit jamais desapprou-
 vé parmi les Juifs, ce qu'ils avoient vû
 faire aux premiers Disciples, ce que l'u-
 sage public autorisoit, ce que Dieu con-
 firmoit en ce temps-là par de frequens
 miracles, aux tombeaux des Martyrs,
 à la priere de ceux qui imploroient sa mi-
 sericorde en leur saint nom, par l'atou-
 chement de leurs reliques mortes, qui
 preschoient en cela d'une voix forte &
 intelligible à tous les Peuples du monde
 la resurrection des morts. Ces miracles
 ont été écrits quelquefois par ceux qui
 les ont vûs de leurs propres yeux, gens
 d'un esprit tres-éclairé & tres-élevé, en-
 nemis mortels non seulement de l'impo-
 sture, mais du plus petit mensonge, dont
 enfin nous ne pouvons revoquer la dépo-
 sition en doute, si nous ne voulons dou-
 ter de toute la Religion qui a passé par
 les mesmes mains, & que ces saints hom-
 mes nous ont laissée. Cette sainte Reli-
 gion n'a pas en cela fuiyi, mais redres-
 sé la Payenne. Elle ne nous fait pas ado-
 rer une quantité de nouveaux Dieux, op-
 posez & contraires les uns aux autres,

mais

mais honorer & reuerer seulement des hommes, déjà *participans* ^a de la nature divine, comme nous devons tous aspirer à l'estre un jour, des hommes à qui nous ne demandons jamais que de demander pour nous, en se soumettant comme nous à l'Auteur de leur salut & du nostre. Eclaircz par une Tradition si universelle & si constante, nous en trouvons toutes les parties dans la parole écrite. Nous demande-t-on si les Saints ont connoissance de nos besoins, de nos actions & de nos prieres? *Ils sont égaux* ^b aux Anges, ils vivent avec ces Esprits ^c administrateurs, qui veillent ^d sur nostre conduite, qui se presentent incessamment devant la face de ^e Dieu, pour luy rendre compte du plus petit de nous, qui se ^f rejouissent & remplissent le ciel de joye pour les bonnes œuvres des justes, mais beaucoup plus encore pour la conversion & la penitence d'un pecheur. Dans cette connoissance que Dieu donne aux Saints de nos prieres, sont-ils disposez à joindre les leurs? ^h La Charité demeure & se redouble dans le ciel plus grande que la Foy & que l'Esperance, parce qu'elle profite de leur perte, & subsiste encore lorsqu'elles ont passé. Avons-nous lieu

B 5 de

a 2 Pet. 1. 4. b Luc. 20. 36. Hebr. 1. 14.
 d Psalm. 90. Matth. 4. 6. e Matth. 18. 10.
 Act. 12. 15. f Luc. 15. 7. g Luc. 15. 10. h 1
 Cor. 13. 13. Rom. 8. 24. 2 Cor. 5. 7.

dé nous promettre quelque secours de leurs prieres? & qui en doutera? Auroient-ils perdu leur credit au ciel depuis qu'ils y ont esté reçus en gloire? S. Paul, à qui Dieu *a* donnoit deux cens soixante-seize personnes dans un naufrage, ne scauroit-il plus rien obtenir, parce qu'il est arrivé à ce veritable port? l'état où ils sont, merite-t-il le respect qu'on leur rend en terre? Ils *b* regnent avec Dieu, ils *c* president aux Nations, ils jugeront *d* les hommes & les Anges. Ils sont assis sur des *e* Thrônes, la couronne en teste autour du Thrône de Dieu, Mais ce Dieu jaloux ne le fera-t-il point de tant d'honneurs? non, car ces honneurs leur sont rendus comme à des *f* amis de Dieu. C'est luy qu'on admire & qu'on revere en ses Saints; ou si vous voulez, en ses *g* Sanctuaires, car ils sont les veritables sanctuaires, où il habite pour toujours. Et si d'un costé les vingt quatre Vieillards, c'est-à-dire, les Saints de l'une & de l'autre Alliance, douze pour chacune, selon le nombre des Tribus d'Israël, luy presentent en des *h* coupes d'or le plus doux pour luy des parfums, qui sont les prieres des Saints, c'est-à-dire, des fideles; de l'autre côté;

a Act. 27. 24. 37. *b* Apocal. 20. 4. & 5. 10.
c Sapiënt. 3. 8. *d* I Cor. 6. 3. *e* Apoc. 4. 4.
f Psalm. 138. 17. *g* Psalm. 67. 36. *h* Apoc. 5. 8.



fté, auffi-toft qu'il s'agit de luy rendre honneur, ils descendent de leurs Thrones; ils se prosternent devant luy; ils mettent leurs couronnes d'or à ses pieds; leur grandeur ne fert plus qu'à la hienne, le Ciel & la Terre le louent & le prient d'une commune voix. Tous luy demandent ce qu'il accorde à chacun. Tous le remercient de ce que chacun a reçu. Nous ne sommes qu'un avec nos Intercesseurs, comme leur grand Intercesseur & le nostre n'est qu'un avec son Pere celeste; & l'on voudra qu'il s'offense de ce qu'il desire, où il a mis luy-mesme sa gloire & son plaisir? L'abregé de toute cette dispute le voicy. Ce n'est pas une erreur nouvelle que de rejeter la Tradition, les Saducéens n'en vouloient point non plus que nos Freres, ils avoient une clarté negative comme M. Jurieu. La Resurrection, disoient-ils, n'estoit point dans les livres de Moysé. Nostre Seigneur y voyoit pourtant & y lisoit ce qu'ils n'y avoient pas trouvé, & son expression est remarquable. Vous errez, leur répond-il, NE SÇACHANT PAS LES ECRITURES. N'avez-vous point lû, leur répond-il? N'avez-vous point lû ce que Dieu vous a DIT? Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.

B 6

a Apoc. 4. 10. b 2 Cor. 1. 11. c Joan. 17. 21.
d Matt. 22. 31.

ob. Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans. La consequence est divine, elle est trop autorisée pour en douter, nos Freres en sont d'accord avec nous; mais qu'ils y fassent une serieuse & sincere reflexion, & s'interrogent eux-mesmes: cette consequence estoit pourtant moins sensible à l'esprit humain, elle se presentoit beaucoup moins à la pensée, que toutes celles dont nous venons de parler sur ces deux grands points de la Tradition Chrestienne; tant il est vray qu'on s'expose à n'avoir plus de Religion, si l'on ne joint en un seul corps la parole écrite & la parole annoncée, lorsque le consentement general l'autorise, & qu'elle se trouve en tous les temps, en tous les lieux, dans le cœur du Peuple que Dieu a choisi pour son partage. Mais nous allons trop loin, revenons à nostre Docteur, comme nous l'avons promis. Quand la Tradition ne seroit pas une partie essentielle de la parole de Dieu: Quand nos Freres trouveroient moyen de s'en passer dans leur Religion: Quand l'Ecriture n'auroit pas dit elle mesme qu'elle a des endroits obscurs, & qu'il n'appartient pas au particulier de l'expliquer: Quand les disputes des plus grands hommes sur certains passages, & l'experience de tous les siecles, dans tous les Conciles, ne confirmeroit pas

pas cette verité; M. Jurieu détruiroit luy-mefme la clarté negative qu'il veut donner aux plus ignorans & aux plus simples. Ecoutons comme il parle ailleurs. *Nous ne croyons pas, dit-il, que tout ce qui doit regler nostre Foy & nostre conduite, soit formellement, c'est à dire, en termes exprés, dans l'Ecriture; il nous fuffit qu'il y soit formellement, c'est à dire, par des consequences claires, certaines, invincibles, & non tirées de loin, &c.* En voilà affez: car à son compte, la clarté negative confifte en un tres-grand nombre de consequences. Le fimple ne peut avoir cette clarté negative, qu'une chofe n'est pas dans l'Ecriture Sainte, fans parler ainfi: *J'ay tiré sur cet article toutes les bonnes consequences, claires, certaines, invincibles & non tirées de loin, qu'on peut tirer de l'Ecriture, & pas une des mauvaises ou obscures, ou incertaines, ou foibles, ou tirées de loin.* *Ainsi je voy fort clairement que cet article n'est pas dans l'Ecriture.* Tirer toutes les bonnes consequences de l'Ecriture, rejeter toutes les mauvaises; qui ne voit qu'il n'y a rien de fi aisé? & que font toutes les disputes des Theologiens, que les consequences de l'Ecriture bonnes ou mauvaises, claires aux uns, obscures aux autres, invincibles à ceux,

B 7

cy,

a Lettre 4. pag. 28.



cy, foibles & frivoles à ceux-là? Est-ce là ce qui n'a besoin d'aucun examen? Est-ce là une chambre, quatre murailles, & un grand vuide, excepté dans l'esprit de celuy qui peut raisonner ainsi?

SECTION V.

Cinquième chimere de M. Jurieu, ou sa clarté affirmative. Sixième chimere, ou la voye de sentiment. Septième chimere, la grace qui supplée à tout.

MAIS sa clarté affirmative & sa comparaison de cent écus bien rangez & bien comptez sur une table, font un songe encore plus creux, & un grand redoublement de sa fièvre. Car que dirions-nous d'un homme qui raisonneroit ainsi: *Il est jour quand le Soleil est sur nostre horizon: Or le Soleil n'est pas sur nostre horizon: Donc il est jour.* Nous n'imposons point à M. Jurieu, c'est ainsi qu'il raisonne, au moins s'il veut donner quelque forme à son raisonnement; & il ne nous dit rien, ou bien il nous dit cecy: *On appelle clair & évident parmi les hommes, ce que tous les hommes trouvent ainsi, ou leur grand nombre, quand quelque particulier ne le trouveroit pas, comme font par exemple cent écus bien rangez, &*

bien

bien comptez sur une table ; Or ma doctrine ne paroist point claire à tous les hommes ni à tous les Chrétiens, ni à leur grand nombre, encore qu'elle me le paroisse en mon particulier : donc ma doctrine est claire & evidente, comme cent écus bien rangés & bien comptez sur une table. Misérable égarement de l'esprit, où l'on tasche de couvrir l'erreur par des exemples & des comparaisons qui la découvrent ? Que M. Jurieu nous montre un siecle, une Nation, un temps, un lieu, un sujet, où l'on ait appelé clair & evident ce qui paroissoit tel à quelqu'un ; quand le grand nombre trouvoit le contraire ? Qu'il range ses écus sur sa table tant qu'il voudra, si quelque simple, ébloui par son autorité, se persuade avec luy qu'il y en a cent, & que vingt personnes qui les compteront après eux, n'en trouvent jamais que cinquante ; on dira à M. Jurieu & à son idiot : Vous vous trompez, ce n'est pas vostre calcul, c'est vòtre mécompte qu'on doit prendre pour une chose claire & certaine. Il faut de nécessité ou que vous ayez revé, ou que vous ayez les yeux malades, ou que vous ayez l'esprit malade ; & si l'on ne peut leur faire entendre raison, on leur permettra de croire de la mesme sorte, que tous les Vaiffeaux qui arrivent au Port d'Amsterdam, sont à eux, & même



me qu'il y en a mille quand il n'y en aura que cinq cens, de peur qu'ils ne fissent appeller en jugement celuy qui leur auroit osté leur folie.

II. Nous entendons bien, que le corps de reserve viendra ici au secours, c'est-à-dire, les deux dernieres réponses, ou chimeres, qui n'en font qu'une, quand on veut les approfondir un peu. Il y a, nous dit M. Jurieu, *oultre la voye de discaussion & la voye d'attention, une voye de sentiment & des veritez de sentiment trescertaines: & enfin la grace ajoutée à tout le reste* ^b *supplée à tous les defauts de discaussion, d'attention & de sentiment mesme. C'est elle qui fait voir clair comme le jour aux Elûs de Dieu ce qui est obscur aux autres. Qui n'admettra pas ces veritez de sentiment* ^c, *cette voye de sentiment & cette grace qui nous rend les choses claires & certaines, il renverse toute la Religion: car le simple ne peut pas opposer au payen ou au Mahometan l'autorité de l'Eglise, il n'est pas capable non plus d'un examen de discaussion entre la Religion Chrétienne & la Payenne ou la Mahometane. Il n'est donc Chrétien que par la voye de sentiment, & par cette clarté & cette certitude de la gra-*

^a Lettre 2. pag. 12. ^b Lettre 2. pag. 15.
^c Lettre 1. pag. 5. & 6. & ailleurs.

ce ; Voilà, si nous ne sommes trompez tout ce que nous dit, ou que nous veut dire M. Jurieu, dans un discours assez long & assez embrouillé. Nous avons taché de resserrer sa pensée, & de la dire plus nettement que luy. Mais cette objection, quoy-qu'elle soit en effet le fondement vain & frivole de tout l'erreur, nous met fort peu en peine. Nous pensons y avoir déjà satisfait entierement & par avance pour toutes les personnes raisonnables & sinceres, dans la seconde Partie des Reflexions ou Réponse aux Objections d'Angleterre & de Hollande. Il nous suffira de repeter ici en peu de mots nos principes beaucoup meilleurs que ceux de M. Jurieu, renvoyant nos Freres pour un plus grand éclaircissement à ce que nous en avons dit en ce lieu-là. *Veritez de sentiment* & *voye de sentiment* sont des expressions modernes, inventées pour obscurcir, non pour éclaircir cette dispute : on les trouveroit à peine dans les Livres qui se faisoient il y a trente ans. On peut néanmoins les employer en leur donnant un sens legitime, & c'est desormais une necessité de le faire ainsi, pour desarmer l'Erreur, & dépouiller la Chimere. Nous pouvons appeller *veritez de sentiment* certaines lumieres naturelles que Dieu a comme imprimées dans le cœur

de

de tous les hommes, où elles se font sentir, & qu'on trouve generalement par toute la terre, en Orient comme en Occident, au Septentrion comme au Midy. Nous mettons tres volontiers en ce rang avec M. Jurieu le sentiment d'une divinité, d'une Providence, d'une Justice divine. Nous n'y ajoûtons pas avec luy un Redempteur, c'est aller trop loin. Ce mystere est si élevé au dessus de nous, si haut & si sublime, qu'il n'y a que la seule revelation qui puisse nous l'avoir appris. Nous nous contenterons d'un peu moins, & nous mettrons seulement entre les sentimens naturels la necessité de se repentir & de reparer sa faute, quand on a blessé cette justice, dont le sentiment est dans nos cœurs: car c'est ce que toutes les Nations ont crû par toute la terre. D'où vient que de sçavans Hommes, entre les Protestans mesme, ont appellé la Penitence un Sacrement naturel, ou le Sacrement de la nature. Voilà donc nostre regle établie pour sçavoir ce que c'est que verité de sentiment: c'est une verité que tous les hommes, ou presque tous & en tous lieux sentent & trouvent au fond de leur cœur. Si quelque poignée d'athées ou de fous nous disent que par voye de sentiment ils trouvent au contraire qu'il n'y a ni Divinité ni Providence ni Justi-



ce supérieure, ni nécessité de reparer les offenses qu'on luy a faites, nous nous mocquerons d'eux; car ils ne sentent point ce qu'ils disent, quand mesme ils se persuaderoient fortement de le sentir. L'illusion s'est déguisée chez eux en sentiment, & l'imagination en réalité. La nature en general, qu'il ne faut prendre que dans le grand nombre, s'éleve pour reclamer contre leur erreur, & la desavouër. De là il s'ensuit en un mot, que toute verité de sentiment particulier, opposée à une verité de sentiment general, n'est qu'une verité imaginaire. M. Jurieu ne voit-il pas déjà que ses veritez de sentiment particulier en Religion, contre le sentiment general du grand nombre & du grand Corps des Chrétiens, disparoissent & s'évanouissent, comme les cent écus qu'il croyoit avoir sur sa table, quand il n'en avoit que cinquante. Il aura beau nous dire mille fois, Je sens; nous luy dirons mille fois comme nous disions, à cette poignée de fous & d'athées, Vous ne sentez pas, vous croyez sentir. Nous ne nions pas cependant par là, que la grace ne se fasse sentir au cœur des Fideles, en prenant ce mot de grace comme il faut, & ce mot de sentir comme il faut aussi. Car si l'on prend ce mot de grace, comme nos Freres le font quel-

que.

sen-
par
Oc-
idy.
ang
ini-
ine.
Re-
ste-
t &
eve-
pris.
ins,
les
re-
d'on
nent
que
e la
om-
ont
na-
re.
our
nti-
les
ous
leur
ou
sen-
u'il
sti-
ce



quefois, pour une grace qui ne se puisse
 jamais perdre, c'est-à-dire pour une
 élection absoluë, dernière, finale, du
 particulier, qui ne puisse jamais chan-
 ger, & qui par consequent renferme en
 elle-mesme le don de ne point errer dans
 la Foy; il n'est point vray que le parti-
 culier Fidele en puisse jamais estre assu-
 ré par voye de sentiment. Dieu a voulu
 qu'à cét égard chacun des siens le ser-
 vist en crainte & tremblement jusqu'à la
 fin de sa vie. Si l'on prend au contraire
 la grace pour un mouvement de l'esprit
 de Dieu qui veut nous sauver, on la
 peut sentir; mais non pas avec cette
 certitude que nous avons mise dans les
 veritez de sentiment general gravées
 & imprimées au cœur de tous les hom-
 mes. Nous sommes si miserables, qu'en
 ce que nous sentons de cette grace parti-
 culiere, il nous faut encore estre tou-
 jours sur nos gardes, de peur que l'ima-
 gination ne se déguise en sentiment. Le
 seul moyen de distinguer si c'est l'un ou
 l'autre, nous l'avons expliqué plus au
 long, au mesme lieu, où nous ren-
 voyons nostre Lecteur. C'est en un mot,
 qu'il y a une grace generale faite à l'E-
 glise, quand Dieu luy a donné la con-
 noissance de sa verité, une élection
 constante & inébranlable de l'Eglise,
 quand Dieu l'a choisie pour estre son
 peu-

peuple ; grace & élection qui n'ont jamais consisté en sentiment & en inspiration seulement , mais en preuves certaines & convaincantes par les lumieres des sens & de la raison ; & ces preuves , par les conséquences & par les effets qui en restent , ont passé jusques à nous , & passeront après nous jusques aux derniers des Chrétiens. Tant que nostre grace particuliere suivra cette grace generale faite au grand Corps des Chrétiens , tant que nous la prendrons pour regle & pour fondement , marchons en confiance. Quand au contraire nostre pretendue grace & la vaine persuasion d'estre élus sans aucune preuve , s'opposera à cette grace , & à cette élection generale si bien prouvée , tenons pour certain que ce n'est pas grace ni sentiment , mais prévention & imagination : car Dieu ne peut être opposé à Dieu , ni la grace à la grace , & ce qui est prouvé , le doit emporter sur ce qui ne l'est pas.

III. Ce n'est point renverser la Religion que de parler ainsi , comme M. Jurieu nous le voudroit persuader , c'est l'établir & la fonder. Il n'est point vray que le simple soit Chrétien , & non pas Payen ou Mahometan par cette voye de sentiment particulier. Il l'est par une premiere grace qu'il a reçûe du ciel , de naître dans l'Eglise Chrétienne ; par une

sc.



seconde grace, d'un cœur docile & soumis que Dieu luy a donné pour déferer à l'autorité de l'Eglise. Le sentiment particulier ou la consolation interieure qu'il trouve à croire ces veritez, & le consentement plein de douceur & d'unction que son cœur y donne, n'est, pour ainsi dire, qu'une troisième grace, ou qu'un troisième effet de la grace, qui luy confirme ce que les deux autres luy avoient appris. Jamais le sentiment particulier de la grace tout seul n'a fait un Chrestien, jamais il n'a commencé à le faire Chretien, jamais il n'y a contribué qu'après ce qui luy sert de fondement. Il suppose toujours une instruction & une autorité precedente. *Comment croiront-ils (a dit l'Ecriture) s'il ne leur est presché ? comment leur preschera-t-on, si on n'est envoyé.* Voilà l'ordre de Dieu: marqué par S. Paul, c'est-à-dire par l'esprit de Dieu mesme. Il envoie, & ces premiers Envoyez font des choses au dessus de la nature, qui ne permettent pas de douter si c'est luy qui les envoie. Ils ont en leurs mains les preuves visibles & sensibles de leur grace. De ces premiers Envoyez, la verité, la grace & l'esprit de Dieu passent à l'Eglise qu'ils ont formée, de l'Eglise à chaque particulier fidele que Dieu y fait naistre

a Rom. 10. 14. 15.

naître dans la suite des temps. Si un particulier nous dit, Je sens que j'ay la grace, & je trouve que l'Eglise qui me l'a communiquée, l'avoit perduë depuis plusieurs siecles, au moins en une grande partie de ce qu'elle m'a enseigné; il fait comme si l'Eglise disoit, J'ay la grace, & je trouve que les Apostres qui me l'ont donnée, ne l'avoient pas. Voilà un prodige nouveau, le ruisseau remonte contre sa source, la grace pretenduë & imaginée sans aucune preuve s'éleve contre la grace certaine & prouvée, dont elle avouë pourtant qu'elle a tiré sa naissance, & sans laquelle elle ne peut subsister. Si nostre Docteur enveloppant de beaucoup de paroles un raisonnement tres-faux, nous veut dire: *Le simple qui est incapable de discussion, ne peut convaincre le Payen ou le Mahometan par l'autorité de l'Eglise, car ils s'en mocqueront: il est donc Chrestien par le seul sentiment de la grace; on luy dira au contraire: Le simple incapable de discussion ne peut convaincre le Payen ni le Mahometan par le sentiment de la grace, car ils s'en mocqueront; il n'est donc Chrestien que par l'autorité de l'Eglise.* Mais on raisonnera mal contre ce grand Professeur, pour luy faire mieux sentir qu'il ne raisonne pas bien: car le simple incapable de discussion ne peut convaincre
le



le Payen & le Mahometan, ni par le sentiment de la grace, ni par l'autorité de l'Eglise; mais il est Chrestien par l'un & par l'autre, dans l'ordre & de la maniere que nous venons d'expliquer. C'est là cependant à quoy se réduit toute l'objection triomphante de M. Jurieu, quand on l'a déchiffrée avec peine. Voilà où va ce grand renversement de la Religion dont il nous menaçoit, si nous ne prenions pour regle & pour loy un sentiment particulier que chacun a de sa grace.

IV. Mais il ne faut rien déchiffrer, pour voir au contraire bien clairement que ce sentiment particulier de la grace pris pour regle & pour loy, comme il le veut, renverse en mesme temps & Religion & raison: car l'un ne va point sans l'autre. Qu'avons-nous à faire d'ordre, de société, de Pasteurs, d'Eglise, si ce sentiment particulier de la grace nous conduit? Qui accordera ces sentimens particuliers de la grace vrais ou faux, quand ils se trouveront opposez & contraires les uns aux autres? Que pourrons-nous écouter contre ce sentiment particulier, qui n'est autre chose pour chacun que l'esprit infallible de Dieu mesme qu'il croit avoir? A quoy bon raisonner, conferer, s'éclaircir, vivre les uns avec les autres? Il n'y a qu'à se

se separer qui deçà, qui delà. ou à se quer-
reller & à se battre. La raison & le bon
sens ne sont plus en droit d'y mettre la
paix, ni de nous rien persuader. Dieu
tout-puissant, pourriez-vous approu-
ver & souffrir cét abyfme d'extravagan-
ce, vous qui estes la raison & la sagesse
eternelle; vous qui dans toute vostre
conduite, soit ordinaire, soit extraor-
dinaire sur vostre Église, avez toûjours
voulu sauver les hommes en hommes par
des revelations divines à la verité, mais
dont les preuves fussent humaines, les
marques exterieures de ces revelations
tombant toûjours sous les sens & sous les
lamieres generales que vous leur aviez
données? Vous qui jamais en fin n'avez
separé le petit nombre du grand, soit
pour vous faire un peuple choisi, soit
pour le soutenir, soit pour le renouveler
& pour y faire entrer tous les autres peup-
les du monde, sans lui donner en mes-
me temps, par les miracles visibles de vo-
stre main, une certitude entiere qu'il ne
se trompoit pas? Voilà, nos tres-chers
Freres ce que vous trouverez expliqué
plus au long, & si nous l'osons dire, de-
montré, dans la seconde Partie des Re-
flexions. Si on veut que Dieu en ait usé
autrement en nos jours, on vous pro-
pose non pas un fait, mais une imagi-
nation qui n'a ni raison, ni autorité, ni

C

exem-



exemple. Nous espérons que quand M. Jurieu en sera là dans sa prétendue Réfutation, il s'y trouvera assez empêché avec sa grande & profonde Théologie, ou plutôt Technologie, comme parle S. Basile, c'est-à-dire, Jargon du métier, que nous évitons avec soin pour être mieux entendus.

SECTION VI.

Conclusion de cette première Partie. Essay du sçavoir & de la grande Théologie de M. Jurieu.

I. NOUS finissons cette première Partie, en vous donnant un petit essay de la Théologie ou Technologie de M. Jurieu. Ce sera une digression sans digression : car elle nous ramènera toujours aux songes de nostre Malade, à sa clarté prétendue, & à sa prétendue certitude du particulier contre celle de l'Eglise. Pour vous montrer la nécessité de l'examen, & que vous ne deviez point vous flatter de je ne sçay quel salut dans l'une & dans l'autre Communion, nous raisonnions ainsi : Par toutes vos Confessions de Foy, quoi que différentes en mille autres choses, vous estes d'accord du pouvoir de l'excommunication ou des clefs donné à l'Eglise pour ouvrir ou fermer le ciel. Ce fon-

tu *operative*, & une vertu *declarative*:
operative, pour fermer les portes d'un
 Temple, par exemple, de celui de
 Rotterdam; *declarative*, pour fermer
 les portes du ciel. Or de telles declara-
 tions, ajoute-t-il, *ne font ni bien ni*
mal, ^a *ne font quoy que ce soit au monde*,
 (& il dit plus vrai qu'il ne pense pour
 celles de Rotterdam.) Puis par une
 erudition profonde il nous parle *du reat*
de la mort, & avec une politesse toute
 nouvelle *du Barreau de Dieu & du Bar-*
reau de l'Eglise. Ensuite il s'écarte à des-
 sein, & après avoir discouru sur les ef-
 fets de l'excommunication quand au ci-
 vil, ramené les questions de ce qui re-
 garde le temporel des Princes, opposé
 bien ou mal Docteurs à Docteurs, &
 Canonistes à Canonistes, & traité enfin
 toutes les choses dont il ne s'agit point,
 quand il croit que son pauvre Lecteur
 aura oublié l'endroit d'où il est parti, il
 nous fait conclure que non seulement
 l'excommunication sur le jour de cele-
 brer la Pasque, mais toute excommuni-
 cation d'une Eglise à une autre, exclut
 nécessairement du salut, quoi-qu'il ait
 luy-mesme un peu auparavant rapporté
 nos propres paroles, où nous parlions
 nettement & précisément de l'excom-
 munication faite dans les formes & avec
 justice

^a *Lettre 6, pag. 43.*



justice sur les dogmes de la Foy. Grand & sublime Docteur, excusez nostre simplicité, nous pensions avoir bien dit, en disant avec l'Ecriture, ouvrir & fermer le ciel. Vous vous élevez bien au dessus. Nous avons peine à vous suivre. Pour parler plus franchement, nous avons peine à vous presser davantage, & plust à Dieu qu'en ne vous répondant rien, nous pussions vous persuader une juste & sage moderation. Mais après tout ce seroit vous haïr, ce seroit avoir du ressentiment contre vous, & manquer à la veritable charité, que de vous laisser entendre sans cesse la petite troupe d'admirateurs qui vous environne sur les bords de vostre Canal, sans vous dire jamais ce qu'on pense ailleurs, où l'on ne laisse pas d'estimer & d'aimer en vous tout ce que Dieu veut qu'on y estime & qu'on y aime. Supportez-nous donc, si nous allons plus avant. Nous vous demanderions volontiers de quoy vous servoient en cét endroit la vertu operative, & la vertu declarative, le reat de la mort, & le Barreau de Dieu, si ce n'est peut-estre pour faire que quelqu'une de ces pauvres femmes qui *apprennent sans cesse a, & ne parviennent jamais à rien sçavoir*, s'écriast sur ces beaux mots qu'elle n'entendrait pas : Quel

C. 3

grand

a 2 *Timoth.* 3. 7.

grand personnage que ce M. Jurieu ! Car au fond, soit vertu opérative, soit vertu déclarative, c'est à dire, vertu sans vertu, comme vous l'expliquez vous-mesme; vous estes d'accord avec nous, que l'excommunication, au moins juste & legitime devant Dieu sur les dogmes de la Foy, qui est celle dont nous parlons, est suivie & accompagnée d'une exclusion certaine du salut: & cela suffit pour la consequence que nous tirois, & que vous voulez combattre. Pour l'honneur de Messieurs de Rotterdam, taschez de vous accorder avec vous-mesme, & de ranger un peu mieux vos écus. Ou niez, si vous osez, que l'excommunication, au moins juste & legitime devant Dieu sur les dogmes de la Foy soit suivie de l'exclusion du salut: Ou niez que l'excommunication de vos Eglises séparées, contre l'Eglise Romaine, soit juste & legitime devant Dieu: Ou soyez convaincu avec nous, que le salut ne se peut trouver en mesme temps dans ces Eglises qui s'excommunient legitiment l'une ou l'autre; quoique tout vostre nouveau Systeme de l'Eglise, & quelquefois mesme vos Lettres Pastorales nous preschent un salut en tous lieux. Que si rien de tout cela ne vous peut accommoder, dites-nous en fin de bonne foy, que par quelque

pri-

privilege, non pas tant de Professeur que de Prophete, il vous est permis de changer d'avis selon l'occasion, & que vous pouvez ranger ou déranger vos écus, comme on range & dérange des jettons, en forte qu'ils signifient quelque chose ou ne signifient rien, quand il vous plaist. Nous permettriez - vous encore de vous rendre vostre ton Magistral? Vous sçauréz & vous apprendrez de nous, au lieu de la vertu operative & de la declarative, du reat & du Barreau, quelque chose de plus important. C'est que vostre Eglise douteuse, chancellante, toujours preste, où toujours sujette à se tromper, aneantit en effet le pouvoir des clefs après l'avoir reconnu en paroles dans ses Confessions de Foy; mais que c'est en vain qu'elle tafche de mettre sa foiblesse à couvert par ces vaines distinctions de vertu operative ou declarative. Si elle ne peut rien operer à l'égard du ciel, comme vous l'avouéz, il faut qu'elle avoué aussi malgré vous, qu'elle ne peut rien declarer non plus à l'égard des hommes, puisqu'elle ne peut jamais parler avec certitude, & que qui declare douteusement, ne declare rien en matiere de Foy. Nostre Eglise au contraire, ferme, inébranlable & fondée sur la pierre, n'a aucun besoin de distinguer comme vous. Elle



opere ce qu'elle declare, & declare ce qu'elle opere, parce que ses jugemens sur les dogmes de la Foy sont les jugemens de Dieu mesme qui la conduit & qui l'inspire; d'où vient qu'elle dit avec beaucoup de confiance, mais sans aucune temerité: ^a *Il a semblé au S. Esprit & à nous.* Arrestons-nous là, nous ne traitons pas ici cette matiere, & c'en est assez pour ce que nous avions promis. Nous avons vû ailleurs, nos tres chers Freres, ce que c'est que la Theologie Mystique de M. Jurieu, dont ni Apostres ni Prophetes ne se douterent jamais. Voilà en peu de mots ce que c'est que sa Theologie ou Technologie ordinaire: Un jeu de gobelets, un art de dérober les difficultez sans les resoudre, un sçavoir vulgaire de quelques termes de l'École, inventez pour un bon usage, mais dont on fait un pernicieux abus. Ayez quelque honte, nos tres chers Freres, d'avoir suivi des principes sans principes, & un Docteur qui ne peut le suivre luy-mesme. Un premier coup d'œil peut faire paroistre que c'est la terre qui marche & qui s'enfuit, lorsque le bateau flotte & s'éloigne: une plus longue attention ne permet pas de demeurer dans cette erreur; y perseverer avec obstination ne seroit plus erreur, mais

mais folie. Quelles chimeres font celles qu'on veut vous persuader? quelles illusions, quel renversement de toutes choses, la certitude de Foy au particulier, l'incertitude de Foy au Corps de l'Eglise? Le particulier de M. Jurieu, avec son mot favori, nous dira: Je suis assuré d'avoir rencontré la verité; je demande seulement qu'on n'appelle pas cette assurance infaillibilité. Mon aversion est grande pour ce terme fascheux, je ne diray de ma vie que je sois infaillible, mais je n'en pense pas moins, car au fond, je ne puis me tromper sur les dogmes de la Foy, ni par consequent me damner par aucune erreur, qui est la seule infaillibilité dont il s'agit. J'ay cette assurance tres-certaine de ne me pas tromper, que n'a jamais eue, que n'aura jamais ni l'Eglise Romaine, ni aucune autre Eglise, ni tout le corps de l'Eglise ancienne ou moderne. Voilà quelle est la disposition tres-humble de chaque particulier de M. Jurieu, même du plus ignorant & du plus simple, c'est-à-dire, le plus terrible orgueil & la plus folle presumption dont l'esprit humain soit capable. Au contraire l'Eglise de M. Jurieu nous dira sur un ton modeste: Il est bien vray que j'ay le pouvoir des clefs, mais qu'on ne s'effraye pas. Je n'opere rien à l'égard du ciel; je ne fais

que declarer, à l'égard des hommes; & quant à ce pouvoir de declarer, il faut que je vous declare encore de bonne foy, avant toutes choses, que je ne suis pas bien assurée d'estre conduite par l'Esprit de Dieu dans mes declarations, car il n'y eut jamais d'Eglise infallible, toutes se peuvent tromper, & moy comme un autre. Sous ces conditions que vous n'oublierez point, s'il vous plait, je vous declare: O vous Arriens anciens & nouveaux, vous Macedoniens, vous Nestoriens, vous Eutycheens, que si je ne me suis point trompée, si l'Eglise des quatre premiers Conciles, qui se trompoit déjà en beaucoup de choses, ne s'est point trompée en quelques autres, vous n'aurez point de part au salut. Et pour vous, Papistes, je ne sçay bonnement que vous dire, il me semble quelquefois que vous pouvez vous sauver, parce que vous ne ruinez point le fondement; quelquefois il me semble tout le contraire. Mais en tout cas sous les mesmes conditions cy-dessus, & avec les mesmes precautions, je vous declare que vous estes dans un air infect, où vous aurez peine à conserver la santé & la vie, pourvu toutefois que je ne me trompe pas. Desabusons-nous, nos tres-chers Freres; ou il n'y a point de certitude de Foy, & la Religion n'est qu'opi-

qu'opinion & dissertation, ce que vous auriez horreur de penser ; ou il faut que chacun de vous à l'exemple de ces Fanatiques dont vous detestez le nom & la societé, se croye inspiré & rempli de cét esprit infaillible de Dieu ; ou il faut enfin que cét Esprit infaillible de Dieu ait toujours esté, soit aujourd'huy, & demeure jusqu'à la fin dans le grand Corps de l'Eglise.

La charte Proprietive & Proprietive
de cette charte

SECTION I

La charte Proprietive est une charte
qui doit au moins
être lue.

Par le Professeur
examinons la Proprietive.



La charte d'Institution
vient au secours de la
charte Proprietive.

Cette charte nous
avons dédicé ; & il se veut
être de considérer
nos très-chers frères de
ceux qui ont le droit de
nous contenter de vous
nous contenter de vous
nous contenter de vous

LES 6

LES 6
nous contenter de vous
nous contenter de vous
nous contenter de vous



LES CHIMERES
DE
M. JURIEU.

SECONDE PARTIE.

OU

*Sa clarté Prophetique & l'origine
de cette clarté.*

SECTION I.

*La clarté prophetique vient après plusieurs
autres fausses clartez : elle doit au moins
estre suspecte.*

I.



PRE's le Professeur ,
examinons le Prophete.
La clarté d'Apocalypse
vient au secours de la
clarté prétendue des
Controverses, que nous
avons détruite; & il ne vous sera pas in-
utile, nos tres-chers Freres, de confide-
rer un peu à loisir avec nous, comment
~~un~~ *abyssme* suit un *autre abyssme*. Si nous
nous contentions de vous prouver qu'il
y a beaucoup de chimeres dans le Livre
de

de M. Jurieu qu'il appelle l'*Accomplissement des Propheties*, on nous diroit peut-estre: Et qui l'a jamais nié? A peine se trouve-t-il un de ses Sectateurs qui ne le condamne sur bien des endroits, pendant qu'il le croit, & qu'il l'admire sur d'autres. Permettez-nous de nous donner un peu plus d'étenduë. Si vous voulez bien nous suivre, nous allons reconnoître la source de toutes les chimeres humaines sur la Religion, & l'ordre sans ordre de tant de funestes erreurs. Lumiere des lumieres, *qui éclairez tout homme venant au monde*, *qui lulsez mesme dans les tenebres*, *mais que les tenebres ne comprennent pas*; c'est vous que nous invoquons pour ouvrir les yeux & les cœurs de nos Freres. Nous pouvons leur expliquer; mais c'est à vous, Seigneur, à leur faire voir & entendre que, soit dans la Nature, soit dans la Religion, les erreurs, les heresies, les chimeres, les visions des Fanatiques, sont les malheureuses suites de nostre amour propre, quand le particulier préfere sa prétenduë clarté aux clartez communes & generales que vous nous avez données.

II. C'estoit-là, chers Freres, nostre principe dans les deux premieres parties des Reflexions; nous ne faisons icy que le suivre. Cette clarté prétenduë du particu-

C 7 ticulier
[a Joann. 1.]

ticalier contre le sentiment general & commun, soit dans la Nature, soit dans la Foy, est néanmoins tres-différente d'elle-mesme selon les circonstances. C'est quelquefois un simple défaut d'instruction, qui n'a rien d'opposé au bon sens. On raisonne bien sur ce qu'on sçait, mais on ne sçait qu'une partie de ce qu'il faut sçavoir. C'est quelquefois après une instruction plus grande, une mauvaise honte de se dédire, un combat de la passion & de la raison, de la bonne & de la mauvaise foy, où l'on tafche à rétablir par d'autres moyens la fausse clarté que l'on voyoit disparoistre. C'est quelquefois, enfin, dans les personnes bien entestées, & bien remplies d'elles-mesmes, une imagination si vive & si forte, qu'elle renverse la raison, & se peut proprement appeller vision & folie.

Si quelqu'un, par exemple, pour estre en un lieu trop bas, & trop éloigné, voit une tour, quarrée en effet, comme si elle n'avoit que trois angles & trois costez, parce qu'il n'en découvre que la moitié bornée & coupée à ses yeux comme par une ligne en travers d'un angle à l'autre, il se trompe; mais il ne dit rien contre le bon sens, en assurant que c'est un triangle. Si le faisant monter plus haut, on luy découvre le quarré tout entier; & que honteux de s'estre trompé,

il cherché avec soin d'autres angles qu'il ne voit pas, afin que le quarté prenne quelque autre figure, & redeviene, s'il se peut, un triangle; il est dans ce combat de la bonne & de la mauvaise foy, dont nous avons parlé. Si en s'échauffant, & voulant persuader les autres, il est assez malheureux pour se persuader lui-même, & pense en effet voir de nouveau un triangle, où ils ne trouvent tous qu'un quarré; lui qui n'a aucun de ces instrumens nouveaux pour grossir & pour approcher les objets, & qui en toute autre chose ne voit ni plus clair, ni plus loïn que nous, comme une infinité d'experiences le luy découvrent; nous aurons bien de la peine à nous empêcher de dire, qu'en autre chose il peut avoir du bon sens, mais qu'en celle-là il y a renoncé, & que son erreur est devenue vision & folie.

III. Nous avons parlé, nos très-chers Freres, de triangle & de quarré, pour vous rendre cette verité plus sensible. Mais, hélas! c'est le progrès pitoyable, & toutefois ordinaire & naturel de nostre foiblesse en tout ce qui nous tient au cœur, & sur la Religion plus que sur toute autre chose. On s'aime soi-même, on aime sa propre pensée; on vient à l'aimer à tel point, qu'on la voit par tout où elle n'est pas.

IV. Nos

IV. Nos tres-chers Freres, si vos premiers Docteurs ont entrepris, avec audace, de reformer l'Eglise contre toutes les formes, sans plus garder aucun des ordres que Dieu avoit établis, sans Concile, sans Assemblée ni deliberation publique, sans mission ni ordinaire qui parust par la succession, ni extraordinaire qui se fist connoistre par des miracles: S'ils vous ont dit pour excuse, qu'il y avoit des occasions où tout homme estoit Pasteur, comme d'autres où tout homme estoit Soldat; que le fond devoit quelquefois emporter la forme, que l'excès du déreglement ne permettoit plus qu'on s'y opposast dans les regles, & que les erreurs prétendues estoient claires comme le jour: Si dès qu'on a examiné les questions toutes entieres avec soin, avec étude, leur clarté imaginaire (le seul fondement de vostre malheureuse séparation) a fait place au moins à de tres-grandes difficultez, pour ne rien dire de plus: S'ils ont pourtant persisté à vous dire, comme M. Jurieu, qu'on n'avoit aucun besoin d'une autorité infaillible sur la terre; que l'Ecriture estoit infaillible, & que les plus simples mesme la pouvoient bien entendre & bien expliquer sur tous les points contestez: Si cependant les plus sçavans des vostres, en des points tres-importants, tel qu'est celui de
l'Eu-

l'Eucharistie, n'ont point d'autre expédient que de les laisser indécis pour ne se pouvoir accorder depuis plus de sixvingts ans sur le sens de certains passages: S'ils vous ont dit ensuite, qu'au moins est-il clair que certaines choses ne sont pas dans l'Ecriture, & par conséquent, qu'il ne les faut point croire: Si toutefois ils sont forcez d'avouër, qu'on a crû en tous les temps des choses essentielles à la Religion, qui n'estoient pas mieux marquées dans les Livres sacrez: Si vous croyez vous-mêmes quantité d'autres choses tres-importantes, que vous n'y sçauriez trouver sans la Tradition & l'explication de l'Eglise: Si pour combattre cette mesme Tradition de l'Eglise que nous vous opposons sur d'autres points, on vous a dit: Il est clair comme le jour que toutes ces traditions & tous les abus de l'Eglise Romaine ont commencé en divers temps: Si cét argument, qui fait pourtant les gros volumes de vos Auteurs, se reduit à ce petit mot, qu'en leur langue, comme nous vous l'avons fait remarquer ailleurs en passant, *commencé* veut dire *achevé*: Si en autres termes c'est qu'ils reconnoissent enfin, & comme par force dans l'Eglise ce qu'ils ne sçauoient plus méconnoître, & se retranchent à soutenir, qu'il n'en estoit pas de mesme aux temps précédens



dens, sous pretexte qu'on n'en trouve pas des preuves aussi convaincantes & aussi formelles dans le peu d'Ouvrages qui nous restent des premiers siècles, plus fertiles en Martyrs qu'en Ecrivains: Si ce que vos sçavans Hommes avouënt là-dessus, est une preuve convaincante de ce qu'ils nient: Si M. Jurieu vous en donne lui-mesme l'exemple, quand après avoir bien disputé sur l'Invocation des Saints au second & troisième siècle, il se rend pour le quatrième, où S. Gregoire de Nazianze, Auteur sensé s'il en fust jamais, & parlant d'un autre siècle éloigné du sien, dit nettement, expressément, & sans équivoque, que Justine dans ses longues & ardentés prières à Dieu, *prieit a ardemment aussi la Vierge Marie de secourir une Vierge en peril*: S'il ne faut qu'un reste de bon sens, pour comprendre qu'on eust jetté des pierres à la teste de l'Orateur qui auroit parlé en ces termes d'une pratique nouvelle dans l'Eglise, dont quelqu'un eust seû alors le commencement & l'origine: Si par conséquent ce passage formel n'est que la clef & l'explication de ceux qui le sont un peu moins dans les deux siècles précédens, parce qu'on ne parle pas en tous lieux de toutes choses, ni de chaque chose en particulier toujours avec la

Orat. in laud. Martyr. Cyprian.

mesme étenduë : Si après toutes ces faul-
 ses clartez, M. Jurieu, pour dernière
 ressource, vous presente enfin sa clarté
 d'Apocalypse : S'il fonde desormais tou-
 te sa Foy sur un livre que Luther vostre
 Moyse n'a pas crû canonique, que Cal-
 vin vostre Josué n'a osé toucher, après
 avoir commenté presque toute l'Ecriture
 sainte : Si Joseph Scaliger, grand Hom-
 me dans les lettres humaines, & tres-
 grand Calviniste, a dit là-dessus^a, que
 Calvin a tres-bien fait de ne rien écrire
 sur l'Apocalypse ; que c'estoit une mar-
 que de son bon sens : Si quelques uns de
 ceux qui se distinguent aujourd'huy dans
 vostre Parti, par le zele, par l'esprit,
 & par le merite, le louënt encore de s'e-
 stre arrêté respectueusement sur le bord de
 ces abysses^b : Si Melancthon, le plus
 sincere

a Scaligerana lettre C. O le grand Homme, il n'y
 a aucun à comparer à luy, &c. Solus Calvinus in
 Theologicis, &c. Calvin a tres-bien fait de ne rien
 écrire sur l'Apocalypse, &c. Erat summum inge-
 nium & judicium Calvini. Sapit quod in Apoca-
 lyptim non scripsit, &c. ^b Monsieur Banage,
 Histoire des Ouvrages des Sçavans, mois de Juin
 1688. article 9. en parlant d'un Ministre de la Con-
 fession d'Augsbourg nommé M. Heunischius, qui a
 trouvé depuis peu toutes les revolutions de l'Allema-
 gne sur la Religion, dans le Cantique des Cantiques,
 joint à l'Apocalypse, & ne fait finir le règne de l'An-
 techrist que dans trois siècles d'icy.

En verité, l'on ne peut s'empescher d'avoir
 quelque regret, que l'Auteur ait appercû avec
 autant d'évidence qu'il le dit, ces magnifiques



sincere de tous les Protestans, & le plus honneste homme, si le sçavant Hammond, si tant d'autres parmi les vostres, se sont declarez formellement contre les fausses opinions dont on vous veut abuser: Si M. Jurieu ne reprend cét argument *abandonné*^a, comme il le dit lui-mesme, que quand il n'en peut plus: S'il paroist tantost douteux & chancelant, tantost affermi, tantost donnant la Loy en Prophete, & en homme inspiré, selon qu'il est de sang froid, ou que sa passion le gouverne: N'entrerez-vous point, nos tres-chers Freres, en une juste défiance de cette clarté nouvelle, qui succede à tant d'autres vaines & fausses clartez? Ne seroit-ce point qu'on n'eût vû au commencement que la moitié du quarré, qu'on eût essayé depuis en mille manieres de le faire redevenir triangle, qu'en le voulant persuader aux autres, on se le fust à la fin persuadé; & que ceux qui trouvent si clairement dans l'Apocalypse vôtre triomphe prochain, que tant d'au-

promesses dans un grand éloignement. Il parle avec la mesme assurance de son Commentaire sur l'Apocalypse, dont il croit avoir trouvé la clef, & ne doute point du tout, d'avoir penetré le fond de ces abysses impenetrables sur le bord desquels de grands * Hommes ont crû qu'il falloit s'arrester respectueusement. * Calvin.

^a *Avis à tous les Chrestiens, Ou Preface de l'Accomplissement des Prophettes, pag. 46. On citez tousjours la premiere Edition de Roterdam. 1686.*

d'autres n'y trouvent pas, quoi-que dans les mesmes interests que vous, fussent à la fin tombez en quelqu'un de ces déreglemens de l'esprit humain, où le bon sens est renversé par une imagination forte & violente?

SECTION II.

La grande clarté pretenduë du particulier va ordinairement à la vision. Exemples dans les choses indifferentes. Exemples dans la Religion aux premiers hecles de l'Eglise.

I. **M**AIS, nous direz-vous, comment accuser de ces déreglemens d'esprit des personnes en qui nous trouvons des mœurs réglées, tant de sçavoir, tant d'éloquence, qui font des livres si bien raisonnez & si bien suivis. Nos tres-chers Freres, c'est encore une des miseres humaines. La raison & le bon sens sont quelquefois renversez & déthronéz, pour parler ainsi, en une de leurs Provinces, & demeurent maistres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'est point adressé. Et qui est-ce qui n'en sçait un trop grand nombre d'exemples aux choses mesme les plus indifferentes? M. Jurieu, qui ramene encore dans ses dernieres Lettres Pastorales, les voix Angeliques de Bearn,



Bearn, nous remet un de ces exemples devant les yeux. La memoire estoit toute fraische, en nostre enfance, dans l'Academie de Montauban, d'un Professeur Ecoffois nommé Burnat. Il disoit son Cours aussi-bien que le pourroit faire M. Jurieu. La vivacité, la subtilité, la presence de son esprit estoient sans égales. Il avoit son peuple d'admirateurs. Il l'emportoit sur tous ses rivaux. L'aplaudissement general suivoit toutes ses actions publiques. Il n'y avoit qu'un petit inconvenient, c'est que par une attention extraordinaire, & par quelque privilege du ciel, il entendoit fort distinctement, à ce qu'il disoit, le bruit que faisoient les Spheres celestes en se mouvant l'une sur l'autre, quoi-que le commun des hommes, pour estre trop accoutumez à ce bruit, depuis le moment de leur naissance, ne l'entendissent plus; comme les peuples qui habitent auprès des cataractes du Nil, n'entendent plus le bruit terrible qu'il fait quand il se precipite du haut des montaignes d'Ethiopie & d'Egypte. On avoit beau lui dire, que ce qu'il entendoit estoient proprement en nostre langue des *bruits de teste*, produits par je ne sçay quoy, ou air enfermé, ou vapeur contrainte, ou petit animal qui frappoit sans milieu, & trop rudement,

sur



sur ce delicat tambour que nous portons dans l'oreille : il rioit de cette simplicité, & de ces vains raisonnemens contre une verité qui luy estoit si sensible. Et que dirons-nous du plus bel esprit de l'Italie dans le dernier siecle, celebre encore aujourd'huy non seulement par ses Poësies, mais par un grand nombre d'Ouvrages ties senez de Morale & de Politique, & par un grand nombre de Lettres tres-bien écrites sur toutes sortes de sujets. Mais pendant qu'il instruisoit ainsi le public, & qu'il donnoit à ses amis de tres-sages conseils: qu'un petit rayon du Soleil donnast tout à-coup sur les vitres de son cabinet, il quittoit tout, & ne faisoit plus qu'écouter avec une grande attention, un certain esprit familier, accoutumé, disoit-il, à le visiter de temps en temps. Il répondoit ensuite à cét esprit, non point par des extravagances, mais par tout ce qu'il y avoit de plus beau, de plus élevé, & de plus juste dans la Philosophie de Platon, & dans toute la Morale Payenne; de sorte que si nous en croyons son ami, personne de qualité, qui a écrit sa Vie, quand on avoit entendu son dialogue imparfait, bien loin d'esperer qu'on le pust guérir de sa folie, il n'y avoit homme bien sage, qui ne craignist de la prendre par un plus long commerce avec luy.

Voilà



Voilà comment on s'égare. Le Professeur de Montauban devoit prendre ces bruits pour bruits de teste, puisqu'il estoit seul à les entendre; & l'infortuné Torquato Tasso, en admirant la Morale de Socrate, la devoit corriger par la Morale Chrestienne sur son esprit familier.

Mais, si l'homme, & le grand homme peut tomber dans ces foibleesses sur les choses indifferentes, on peut dire qu'il y est encore plus sujet sur les matieres de la Foy; & la raison en est claire. Toutes les faussetez dans la Religion sont de mauvaises copies d'une verité éternelle. Or dans cette verité éternelle tout est surnaturel, tout est divin, tout est revelation, tout est miracle. Transposez seulement ces merveilles; mettez une autorité particuliere & usurpée, au lieu d'une autorité publique & legitime; une revelation & une grace sans preuve, au lieu d'une revelation & d'une grace prouvée dès le commencement, comme nous le disions ailleurs, par les sens & par la raison; prenez, en un mot, vostre clarté pretenduë pour guide, au lieu des clartez generales de la Nature & de l'Eglise, & vous aurez pour Foy une imagination, pour Religion une chimere. Qu'on remonte aux siècles les plus anciens de l'Eglise, nos

tres-



tres-chers Freres , qu'on descende aux nostres , on trouve par tout la mesme chose. Nous passons les folles & bizarres visions des premiers Gnostiques , & leurs clartez prétenduës : car elles nous meneroient trop loin dans cét abregé. Qui ne connoist dans la plus grande pureté & la plus grande lumiere de l'Eglise , l'esprit , le sçavoir , la bonne intention , le zele & la ferveur de Tertulien , dont on pourroit dire , que tout le mal estoit une maniere d'excés dans le bien. Par cét excés il luy sembla , que l'Eglise se relaschoit trop sur la Penitence : il crût enfin qu'il ne faloit jamais l'accorder pour certains crimes , ni sur tout l'accorder une seconde fois après la rechûte. Il eut là - dessus par malheur ses clartez pretenduës dans l'Escriture en certains passages , par exemple en celui - cy de l'Epistre aux Hebreux ^a : *Il est impossible* , (quelle expression voudriez-vous plus formelle & plus claire ?) *Il est impossible que ceux qui ont une fois esté illuminez , qui ont gusté le don de Dieu , & ont esté faits participans du S. Esprit , s'ils retombent , soient renouvellez par la Penitence , crucifiant de nouveau en eux-mesmes le Fils de Dieu , & l'exposant à ignominie.* Ajoûtez y cét autre ^b : *Si nous pechons volontairement ,*

D après

^a Hebr. 6. 4. Hebr. 10. 26.



après avoir reçu la connoissance de la verité, il ne reste plus de sacrifice pour les pechez, mais une attente effroyable du Jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer les ennemis de Dieu. L'Eglise au contraire, pleine de l'esprit & de la charité de son Epoux, temperoit par une explication favorable la rigueur de la Loy. Elle se souvenoit de l'Enfant prodigue, de la brebis égarée, de la drachme perdue, de la joye du ciel pour un pecheur qui fait penitence, que celuy qui ordonne à chaque particulier de pardonner, non pas une fois, mais sept fois; non pas sept fois, mais sept fois septante, ne s'estoit point interdit à lui-mesme de pardonner plus d'une fois, & ne l'avoit pas défendu à l'assemblée des Fideles qui parle en son nom & en son autorité, pourvû qu'elle en usast dans les règles & avec les precautions d'une prudence Chrétienne. Il n'en falut pas davantage à Tertullien, pour croire que toute l'Eglise estoit corrompue, ou avoit du moins besoin d'une reformation nouvelle. Il trouva que cette reformation avoit esté prédite par la promesse d'envoyer le S. Esprit. Montan, qui estoit de son avis rigoureux fut ce Saint Esprit pour luy; & les Prophetesses Priscille & Maximille valioient bien la Bergere de M. Jurieu, avec les petits Prophetes dormans qui naissent en
une



Seconde partie.

une nuit à centaines comme des cham-
 pignons. Les Donatistes eurent aussi leur
 clarté prétendue, capable de tromper
 encore aujourd'huy ceux qui ne seront
 que legerement instruits. Comment
 disoient-ils, n'estant plus dans l'Eglise,
 y peut-on recevoir quelqu'un? Un Evê-
 que déchu de son ministere par son er-
 reur, & par un Jugement public, fe-
 ra-t-il encore legitimement & valable-
 ment ce que son ministere a de plus di-
 vin, des Chrestiens, des Prestres, d'au-
 tres Evêques? Sur ce fondement si clair,
 selon eux, il estoit fort clair encore,
 qu'il n'y avoit plus de Religion, ny de
 veritable Eglise, qu'en un coin de l'A-
 frique. L'extravagance estoit grande,
 & le cas fort singulier; mais il ne falloit
 pas s'en mocquer. Ce cas singulier avoit
 esté prédit & revelé, quand l'Epouse
 disoit dans le Cantique des Cantiques ^a :

*Faites-moy connoistre, mon bien-aimé, où
 vous laissez vos troupeaux: où vous vous
 reposez AU MIDY: afin que je n'aie
 pas errante vous chercher où vous n'estes pas,
 vers d'autres troupeaux que les vôtres.*

Le Soleil en plein midy ne jettoit pas
 plus de lumiere que cette prophetie, à
 ce qu'ils pensoient, pour faire voir ce
 que Salomon avoit vû, c'est-à-dire,
 qu'il viendrait un temps où la Verité

D 2

n'au-

^aCantic. Cantic, I, 16.



n'auroit de retraite qu'en cette partie Meridionale du monde. Aujourd'huy un sçavant Ministre d'Allemagne, dont nous avons déjà parlé, nous transporte au Septentrion ; & joignant l'Apocalypse au Cantique, nous prédit avec certitude tout ce que M. Jurieu ne nous prédit pas. Un jour, Seigneur, un jour, on regardera les chimeres d'aujourd'huy, comme nous regardons aujourd'huy les chimeres des siècles passés. Mais abrégez les temps ; & si vous laissez égarer les esprits superbes qui ne se confient qu'en leur propre lumière, ramenez au moins les simples qui n'ont que trop de soumission pour marcher après eux. Il ne leur manque, Seigneur, que d'entendre la voix du vray Pasteur pour la suivre.

SECTION III.

Exemples des derniers siècles, & dans la Reformation prétendue.

I. **M**AIS pourquoi, nos tres-chers Freres, vous retenir plus longtemps sur les exemples de l'Antiquité éloignée ? Les derniers siècles en fournissent de bien plus convaincans. L'Histoire de la prétendue Reformation n'est presque autre chose. L'Allemagne, la Hol-

Hollande, & l'Angleterre, où la Providence semble vous avoir conduits pour la pluspart, non sans dessein, sont autant de grands & vastes tableaux tres-bien touchés, qui vous remettront ce veritez devant les yeux. Toûjours la clarté particuliere & la lumiere nouvelle; toûjours la grace sans preuve; toûjours la facilité d'entendre l'Ecriture, ont commencé le desordre, que l'Apocalypse, que le regne de mille ans ont porté enfin jusqu'à la vision & au fanatisme, sans qu'on ait trouvé où s'arrester dans l'erreur, non plus qu'en l'air, quand on s'est une fois précipité du haut d'une tour, pour employer la comparaison que faisoient autrefois, & moins à propos, les Philosophes Stoïques.

II. Pas un de nos Ecrivains Catholiques, que nous scachions, ne s'est attaché à faire voir bien exactement cette suite, & pour ainsi dire, cette genealogie d'erreurs. Il semble qu'un de vos Protestans l'ait voulu faire, où plutôt l'ait fait sans le vouloir, par quelque conduite secrete du ciel. C'est George Hornius^a Professeur celebre à Leyde. Jamais Auteur ne vous dût estre moins suspect, & ne fut si prévenu pour Cal-

D 3 vin

^a *Georgii Hornii Historia Ecclesiastica & Politica. Lugduni Batavorum, & Rotterodami ex Officina Hackiana, 1666.*

vin a: *Homme*, dit il, (nous doutons, nos tres-chers Freres, que vous voulussiez aller si loin) *Homme*, dit-il, comparable aux *Apostres mesmes*; que Dieu a voulu estre le dernier restaurateur de l'*Evangile*. Nous ne vous dirons presque rien icy, que nous ne tirions de son Histoire Ecclesiastique & Politique, où il a ramassé en abrégé quantité de choses curieuses qu'on ne trouveroit guere ailleurs toutes ensemble. Les passages entiers & traduits vous seront donnez dans nos Preuves.

III. A peine Luther avoit-il établi sa clarté prétendue de l'écriture & sa nouvelle lumiere; & déjà Zuingle se vançoit d'un autre costé de l'avoir découverte, ou en mesme tems que luy, ou mesme quelques années auparavant. Carlostad vit encore plus clair que ni l'un ni l'autre; car il brisa les Images contre les sentimens de Luther son Maistre. Ils se divisèrent particulierement, & avec fureur, sur le grand point de l'Eucharistie. Là commença de paroître, combien on passe facilement de la clarté prétendue de l'écriture à une autre clarté prétendue de je ne sçay quelle grace ou inspiration

a *Joanne Calvino viro ipsis Apostolis comparanda, quem Deus ultimum Evangelii instantiatorem esse voluit.* On pourroit traduire le dernier Restaurateur.



ration particuliere ; grace imaginaire , qui est la source de toutes les chimeres dans la Religion , & le dernier symptome des Heresies dans leurs differentes rechûtes. Pendant que Luther , Carlostad , & Zuingle sont aux mains sur ce Mystere adorable , & commencent ce qu'on appelle la Guerre Sacramentaire , dont un nommé Lavaterus de Zuric a écrit PHistoire au long ; ^a Suenkfeld Gentilhomme de Silesie inventa une explication de ces paroles, *Cecy est mon corps*, tres-differente de toutes les autres. Et comme elle parut tout-a-fait forcee, passant d'erreur en erreur , il soûtint que la lettre de l'Escriture n'estoit qu'une parole morte , sans force & sans vertu ; que la veritable parole de Dieu consistoit en l'illumination interieure & au mouvement interieur du S. Esprit. Sur ce mesme fondement , Nicolas Stork , & Thomas MONTZER , ce dernier Disciple de Luther , & Disciple favori, (si l'on en croit quelques autres Historiens) furent aussi d'avis que l'Escriture n'estoit rien en comparaison de cette parole veritable qui parle en nous-mesmes. Par cette parole interieure , ils commencerent à soûtenir qu'il falloit rebaptizer les enfans baptizez sans avoir pû ni croire , ni sentir le mouvement de l'esprit :

D 4

&



& ce fut de là qu'ils prirent le nom d'*Anabaptistes* ou *Rebaptizans*. Ils annon-
cerent d'ailleurs, comme M. Jurieu,
un nouveau regne de Dieu prédit &
promis par l'Apocalypse, un regne qui
dureroit mille ans, & qui alloit com-
mencer par eux. Ce regne ne comptoit
pour rien celuy des hommes. Il faloit
déposer, & mesme égorger, Magistrats
& Princes, s'ils s'opposoient à ce regne
& aux mouvemens de cét Esprit inte-
rieur, dont ils estoient tous remplis.
L'Archange Michel fut aussi de la par-
tie, selon quelques autres Historiens; &
Montzer se vanta, que Dieu luy avoit
donné au moins en vision l'épée de Ge-
deon pour la mettre en usage: car vous
remarquerez, nos chers Freres, que
c'est ordinairement par l'épée & par le
sang que finissent tous les Prophetes mo-
dernes. Plus de cent mille hommes sui-
vent cét Imposteur; plus de cinquante
mille sont tuez à sa suite, en une seule
Campagne, de l'année 1525. le plus sou-
vent sans se défendre, sans fuir, ni quit-
ter leur place, persuadez que du seul
pan de sa robe, comme il le leur avoit
promis, il écarteroit les coups de ca-
non, ou en recevroit les boulets sans en
estre blessé; triste exemple, qu'un mi-
serable, nommé la Picardie, vient de
re-



renouveler, en petit, auprès de Castres en Languedoc : car, averti charitablement qu'il se retirast avec ceux qui le suivoient, parce qu'on avoit ordre de tirer sur tous ceux qui demeureroient attroupez ; il se tourna vers ses Compagnons, & leur dit : *Ne craignez rien ; ne vous ai-je pas dit que j'estois le Pere Eternel, à qui rien ne peut faire de mal ?* & en effet, c'estoit de cette faulxse esperance qu'il les avoit entretenus. Mais à peine achevoit-il ces paroles, qu'il fut tué.

IV. Il n'en arriva pas de mesme à Montzer. Il fut pris, & expia ses crimes par son supplice, aussi-bien que Jean de Leyde son successeur a, de Tailleur devenu Roy & Monarque, comme il disoit, *universel de toute la terre*. Les Anabaptistes furieux furent dissipez ; mais ils firent place à d'autres Anabaptistes *pacifiques*, soit par inclination, ou par force, dont la posterité se renouvelle tous les jours, & ne mourra peut-estre jamais b. Leurs divisions, leurs divers noms de Mennonites, d'Hulteriens, de Gabrielistes, leurs impietez & leurs extravagances, semblables & différentes, vont à l'infini, vous les pouvez voir dans vostre Historien c. Un David George natif de Delft, va jus-

D 5

ques

a Page 185. b Page 196. c Page 197.

ques à se dire le Messie, conçu non pas de la chair, mais du S. Esprit, & de l'Esprit de Christ. Il est le veritable S. Esprit: si l'on peche contre luy, *ce peché ne sera jamais pardonné.* Il passe de Hollande à Basse, & seduit durant quinze ans un grand nombre de Sectateurs par une honnesteté & une pieté apparente. Il les avertit qu'il mourra, mais qu'il ressuscitera dans trois ans. Et bien qu'avant ce temps-là on le déterre par l'autorité du Magistrat, pour brûler ses os avec ses Écrits, sa posterité infortunée dure encore en Hollande & en Frise, au témoignage de vostre Auteur, sous le nom de David-Georgiens a. Un Henry surnommé *Maison de Charité*, se met, aussi bien que David George, au dessus de Moÿse, & de JESUS-CHRIST. Moÿse, dit-il, n'a enseigné que l'Espérance, Christ n'a enseigné que la Foy: luy plus grand que l'un ni l'autre, est venu apporter au monde la charité. Un Guillaume Postel, Theologien, Jurisconsulte, Philosophe, Poëte, instruit par l'étude, & par les voyages, de toutes les Sciences humaines, & sur tout de la Cabale, invente une nouvelle redemption pour les femmes, & y ajoûte une infinité d'autres bizarres & ridicules erreurs.

V. Parmy

V. Parmy tout cela, Luther & Zuingle, & les autres Protestans ou Separez, continuënt leur Guerre Sacramentaire. Les Princes qu'ils avoient seduits, sentent assez combien leurs divisions font de tort à leur party. Par leur entremise, ces deux hommes inspirez de Dieu, s'assemblent avec l'élite de leurs Sectateurs a, *ils transigent sur la Religion*, dit vostre Auteur: l'expression est remarquable. Mais un des articles de la transaction est, qu'ils demeureront éternellement en proces: car n'ayant pû convenir pour cette fois, disent-ils, sur l'Eucharistie, il est resolu *que chacun des deux parti priera avec assiduité le Dieu toutpuissant, qu'il veuille par son S. Esprit, non pas l'éclaircir, ils ne parlent pas ainsi, mais le confirmer au vray sens de ces paroles, Cecy est mon corps; par où ils se promettent de part & d'autre une fermeté ou une obstination éternelle.*

VI. Calvin, cét homme comparable aux Apostres mesmes échoïa comme un autre dans le dessein d'accorder ces divers partis, quoi-qu'il l'eust à cœur plus que chose du monde, par les raisons que nous vous avons expliquées ailleurs b. Il nous laissa seulement pour monument de sa dissimulation profonde,

D 6 non

a Page 182. b Voyez la Relation Latine.



non pas tant une opinion, qu'un jargon sur l'Eucharistie, où toutes les opinions peuvent se trouver elles-mêmes, quand il leur plaist. Mais ses nouvelles lumieres sur toute la Religion furent bien-tost après suivies des nouvelles lumieres de Servet sur la Trinité: lumieres que Calvin lui-mesme jugea dignes du feu. On vit paroistre tour à tour sur le Theatre de la Reformation prétenduë, asyle de toutes les Sectes, les nouvelles lumieres d'un Valentin Gentil^a, les nouvelles lumieres des deux Socins, Lælius l'oncle, ami particulier de Calvin, & Fauste digne neveu de ce premier, qui mit la derniere main à l'abominable ouvrage, dont toute la Chrestienté gemit & soupire encore aujourd'huy^b. Les Ubiquitistes viennent encore au secours de l'impieté, de peur que la nature humaine de N. S. ne se plaignist, si on ne l'attaquoit pas aussi bien que sa nature divine^c. Un Justus Velsius de la Haye en Hollande, homme de tres grand sçavoir, dit vostre Auteur, (car le sçavoir n'exempte pas de la chimere & de la vision) vint jusques à se défier lui-mesme. Il assura qu'il estoit un nouveau Redempteur, & que le S. Esprit parloit par sa bouche. Il n'eut pas moins d'envie, que

M. Ju-

^a Pages 199. 202. ^b Pages 204. 205.

^c Page 213.



M. Jurieu en témoigne depuis peu, de confirmer sa doctrine par des miracles. Il declara publiquement qu'il alloit guerir des aveugles & des boiteux : mais il s'arreste tout court, & ne peut rien faire, dit-il, *à cause de leur incredulité*. Arminius & Gomarus, & leurs successeurs Arminiens & Gomaristes, se perdent d'un autre costé dans les abysses de la Predestination & de la Grace. Nous passons sur leurs disputes & sur leurs noms de *Remontrans* & *Contre-Remontrans*, pour remarquer seulement avec vostre Auteur, qu'alors proprement naquit dans ces derniers temps le mot de *tolerance*, que vous appelez quelquefois d'un plus beau nom, *liberté de conscience*, pour pouvoir embrasser en paix toutes sortes d'erreurs ^a. Ces erreurs tolerées cependant estoient quelquefois horribles & monstrueuses ^b. Un Vorstius entre les autres, Professeur en Theologie à Benthem, comme M. Jurieu à Roterdam, y mesloit les impietez de Socin, faisoit Dieu corporel, fini, composé de substance & d'accidens, sujet à changer de volonté, & passible comme nous. La discorde passa d'Allemagne & de Hollande en Angleterre. L'Episcopat & la forme extérieure de l'Eglise y subsistoient encore, depuis le miserable Schis-

D 7

me

^a Pages 219, 228, ^b Page 217.



me d'Henry VIII. ouvrage d'une passion déreglée, & dont les suites sanglantes durent encore aujourd'hui & dureront autant que le Schisme lui-mesme. Les Disciples de Calvin, appelez Puritains en Angleterre, ^a, veulent alors qu'on purifie l'Eglise jusques au bout: Londres, en un mot, doit se conformer à Geneve. L'Ordre Episcopal est un veritable Antichristianisme. Il faut que ce soit des Presbyteres qui gouvernent l'Eglise, c'est-à-dire, des Assemblées d'Anciens & gens choisis parmy les Fideles, pour partager avec les Ministres la souveraine autorité. Et c'est ce que vous appelez en France les *Consistoires*. Là commence le grand & fameux parti des Presbyteriens. Mais il se divise aussi-tost après en diverses Sectes, que vostre Auteur vous expliquera: Brounistes, Separatistes, Semiseparatistes, Robinsolistes. Et c'est-là que se forme encore un plus grand & plus vaste parti, qui est celui des *Indépendans* ^b; parti terrible, qui reçoit tout hors l'ordre, la discipline & le bon sens, qui embrasse tout, qui est prest à tout engloutir, & menace la Religion de sa derniere ruine. Si l'Episcopat, a-t-on dit, estoit une tyrannie, le regime Presbyterien n'en est-il pas une autre?

^a Pages 230. 232. 233. & suivantes. ^b Pages 253. 281.



autre ? Et qui est-ce qui a donné droit à un Presbytere sur un autre Presbytere ? Où est cela dans l'Écriture sainte ? N. S. n'a-t-il pas dit lui-mesme tres-expressément en termes formels : *Là où deux ou trois sont assemblez en mon nom, je suis au milieu d'eux* ^a. Sept personnes font une Eglise, aussi-bien inspirée & conduite par l'Esprit de Dieu, que le pourroit estre une de sept mille ou de soixante-dix mille, qui, par consequent, n'ont rien à voir sur elle. Que si sept suffisent, pourquoy un moindre nombre ne suffira-t-il pas ? Par là on vit dès le premier établissement de l'Indépendance, un Johnson Anglois ^b, former dans sa seule maison à Amsterdam une Eglise composée de peu de personnes. Mais il leur arriva comme à ces deux Espagnols, dont l'histoire est si connue, qui jettez sur un écueil par leur naufrage, sans aucun secours ni du ciel, ni de la terre, & n'ayant à partager que de miserables écailles dont ils vivoient, ne purent toutefois s'accorder ensemble. La petite Eglise se separa bien-tost en plusieurs Eglises, & à la fin Johnson excommunia son pere & son frere, & en fut excommunié. Nous passons, nos tres-chers Freres, pour ne vous pas ennuyer, une infinité d'autres Sectes,

^a Pages 276, 278, 280, 310. ^b Page 234.



Sectes, ou plûtoſt illuſions & fureurs, que voſtre Historien vous dira, toutes comprises ſous ce nom general d'Indépendans. On en compte, dit-il^a, juſques à onze dans une ſeule Paroiſſe de Londres; on en compte plus de quarante dans l'Angleterre. Un Lilburn, Chef de Secte luy-meſme, en a compté juſques à quarante neuf. Et qu'on ne pretende pas les accorder par des Aſſemblées Eccleſiaſtiques. Ces Aſſemblées, ſelon eux^b, ont bien une autorité *conſultative*, mais non pas *decretoire* ou *deciſive*. On a vû en Angleterre ce que la Religion Chreſtienne n'avoit jamais vû ni aux ſiecles paſſez, ni aux noſtres; un Synode de cinq cens Seſſions, d'où l'on ſe retira auſſi-bien d'accord qu'on y eſtoit venu. Dans cette indépendance, qui ſouffre tout, & qui ne contraint perſonne, pourvû qu'on ne la contraigne pas elle-meſme, il n'y a ſorte de reſerve ancienne ou moderne ſur la Religion, qui ne ſe réveille^c. Voſtre Historien en a fait un Extrait de cent quatre-vingts articles, que vous ne pourrez lire, & que nous ne ſçaurions vous rapporter ſans horreur. Nous ne prenons que le gros des choſes, & ce qui ſemble vous devoir rendre plus ſenſible la verité que nous.

^a Pages 260, 265, 272. ^b Pages 271, 272
^c Page 293.



nous défendons. Remarquez seulement avec nous la suite nécessaire & inévitable de vos principes. Dès qu'on a bien resolu que dans l'Eglise Chrestienne un Schisme, de sept mille personnes contre sept cens mille, peut estre la veritable Eglise, sans montrer ni succession pour établir la Mission ordinaire, ni miracles pour prouver la Mission extraordinaire, rien n'empesche que sept cens n'en disent autant contre sept mille, & que sept personnes ne fassent aussi une Eglise, comme les indépendans l'ont entendu. Que si sept font une Eglise, trois la font aussi; & à dire la verité, un seul n'a pas grand besoin des deux autres. *L'Esprit souffle où il veut, & personne ne doit retenir la verité en injustice.* Voilà deux passages fort clairs, par où tout est reçu dans l'Independance. C'est-là cét Esprit soufflant où il veut, qui fait le sentiment de la grace sans preuve. C'est à cét esprit qu'il faut obéir; il n'y a point d'autre Loy à ceux qui sont dans cette pretenduë liberté Chrestienne; l'Escriture mesme n'est qu'une *lettre qui tue sans l'Esprit qui vivifie.* D'où vient que parmy ce grand nombre de Sectes de l'Angleterre, qu'on ne sçauroit plus nommer que Legion, les uns ont pris le

nom



nom a d'Antinomes, ou contraires à la Loy; les autres celuy d'Antiscripturistes, ou contraires à l'Ecriture. S'assembler & prescher à certains jours plutôt qu'à d'autres; prier quand l'Esprit ne vous inspire pas, fust-il endormi durant plusieurs semaines; s'attacher à certaines lectures en public, ou en particulier; chanter des Pseaumes hors ceux que l'esprit inspire, & fait composer sur le champ; repeter l'Oraison Dominicale comme si elle avoit quelque chose de divin: c'est foiblesse, c'est superstition, c'est idolatrie. La formule mesme du Baptisme, *Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit*; n'est à leur sens qu'une tradition purement humaine. L'Anabaptisme; au moins celui que nous avons appellé pacifique, triomphe sur tout parmi ses erreurs. Baptizer un enfant qui ne peut avoir ni Foy, ni sentiment de la grace, ce n'est pas un moindre crime^b, disent-ils, que de baptizer un chat. Voulez-vous sçavoir où est l'Antechrist? C'est où l'on renverte l'ordre que Christ avoit établi. Cét ordre est précis. *Allez, preschez: qui croira, & sera baptizé, sera sauvé.* Aujourd'huy, disent-ils, on veut que ce soit tout le contraire, il faut baptizer, prescher & croire.

a Pages 256. 257. 309. 310. 312. 314. 322. 325.

b Pages 306. 315.



croire. Au surplus, nos tres-chers Freres, si la Communion sous une espece vous fait quelque peine parmi nous, quoi-qu'elle ait esté pratiquée en bien des rencontres, dès la naissance mesme de l'Eglise, & par consequent tenuë pour entiere & pour parfaite en des temps si purs & si saints: ces Anabaptistes vous pardonnent bien moins, & à toute l'Eglise Chrestienne ensemble, le Baptesme sans immersion, contre son institution, & le nom mesme qu'il porte, puisqu'estre baptizé, n'est autre chose, qu'estre plongé. Ni âge, ni sexe, ni infamité, ni bien-seance, ne peuvent, à ce qu'ils pretendent, dispenser de cette ceremonie mysterieuse & essentielle établie par N. S. J. I. mesme, & où nous sommes ensevelis avec lui pour ressusciter avec lui. Quiconque allegue ces vaines craintes d'y perdre la santé ou la vie, cette difference de regions & de climats, de temps & de mœurs, cette pratique commune & universelle de tant de siècles, qui n'est, disent-ils, qu'une ancienne erreur; il n'est pas digne de recevoir ce Sacrement & les graces qui l'accompagnent: Et ce n'est pas sans raison, à ce qu'ils pensent, que toute l'Eglise de Russie & de Moscovie a rompu sur ce seul point les projets



jets déjà bien avancez de son union avec les Protestants aussi-bien qu'avec l'Eglise Romaine. Nous venons à regret à ce qui vous doit toucher le plus, nos treschers Freres, & qui est le but de nostre Discours. La clarté pretenduë commence toutes ces folles erreurs, vous Pavez vû; la confiance en l'Esprit interieur & au sentiment de la grace, les confirme; l'abus de l'Apocalypse, le regne de mille ans, la délivrance prochaine, les achevent. De ces Infortunez, les uns se nomment *Seekers*, les autres *Waiters*, comme qui diroit les uns *Gherchans*, & les autres *Attendans*: car nous apprenons de vostre Auteur, que le nom de *Quakers*, ou *Trembleurs* est plus moderne, & les comprend tous ensemble. Les *Gherchans* avouënt qu'il y a une Eglise au monde, mais qu'elle est cachée & bien difficile à trouver. Les *Attendans* soutiennent qu'il n'y en a plus, mais que Dieu la doit rétablir bien-tost, & euvoyer de nouveaux Apostres. Saint Jean doit venir, selon quelques uns, de la Province de Suffolk: selon quelques-autres, de Transilvanie, où il est déjà, & n'attend qu'une commodité pour passer la mer: d'où vient que les plus zelez de ces *Waiters* ou *Attendans* se promonent



souvent sur le rivage à la descente des vaisseaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la physionomie leur plaist, après estre entrez en connoissance avec lui par les premieres civilitéz, ils le tirent quelquefois à part pour luy dire à l'oreille: *Ne seriez-vous point, Mylord, V. Apostre S. Jean que nous attendons?* Et ces pauvres gens, (vous le permettez, Seigneur, pour confondre nostre orgueil, & nous apprendre la soumission que nous devons à vostre Eglise) Et ces pauvres gens, qui croyent ne chercher & n'attendre que vous, sont quelquefois d'une conduite très-sage en toute autre chose, d'une simplicité en apparence tout-à-fait Chrestienne, d'une regularité admirable dans les mœurs, d'une fidelité incorruptible dans le commerce, d'une confiance en vous, d'une charité, au moins quant à l'exterieur, qui doivent nous faire honte. Nous vous avons tenu parole, nos tres-chers Freres; vous avez vû l'origine & le progrès du mal depuis la clarté des Controverses jusqu'à la clarté Prophetique, les Artisans & les simples s'en mesler quelquefois; mais les Professeurs & les Sçavans estre chimeriques & visionnaires, comme les autres, ou plus que les autres. Voilà où vous mene M. Jurieu. Il veut vous rendre *Cherchans & Attendants:*



dans : & disons la verité, combien y en a-t-il déjà parmy vous qui cherchent & qui attendent, au moins à leur maniere? La misericorde infinie de Dieu vous empeschera, comme nous l'esperons, d'aller plus loin? Mais le chemin que vous tenez y conduit. Dites-nous, si vous pouvez, où il se faut arrester & par quelle autorité, quand on croit avoir raison, & sentir les mouvemens de la grace. Distinguez-vous, si vous pouvez, de ces malheureux, par quelque endroit qui ne consiste pas seulement à dire chacun de son chef & de son autorité, & avec autant de certitude l'un que l'autre: C'est que j'ay l'esprit de Dieu, & qu'il ne l'a pas. Ou avouéz que, selon vous, il faut disputer jusques à la fin du monde; & qu'en attendant sans Eglise, sans lien commun entre les Chrestiens, chacun en veritable Enthoufiaste, se conduise lui-mesme comme il l'entendra.

SECTION IV.

M. Jurieu est plus capable que personne des chimeres d'une imagination échauffée. Sa colere perpetuelle. Par principe, il croit ce qu'il veut croire. Il reconnoist lui-mesme ses préjugés & ses préventions sur l'explication de l'Apocalypse. Il en donne de nouvelles marques en son

ob

obstination invincible sur les petits Prophetes de Dauphiné.

I. **S**I quelqu'un doit estre suspect de ces déreglemens de l'esprit, où la raison obeït, & l'imagination commande, & qui font que l'on croit ce que l'on desire, comme nous l'avons expliqué; ce sera sans doute M. Jurieu. Il veut éperdument ce qu'il veut. L'ardeur, l'agitation, l'emportement, paroissent, pour ainsi dire, en toutes les lignes, en toutes les syllabes de ses Ecrits. La colere ne le quitte point, colere que les Anciens ^a, jusques dans leurs Loix mesme, appellent une courte fureur. Mais ne croyez pas, nos tres-chers Freres, qu'il pesche seulement par passion: il nous apprend en d'autres Ouvrages, qu'il pesche aussi par principe & par dogme. S'il disoit seulement, comme il a fait en quelques endroits, qu'une partie des hommes croyent ce qu'ils veulent croire, & ce qu'il est de leur interest de croire, il parleroit comme nous, & ne feroit qu'établir ce que nous vous disons nous-mesmes. Il va plus avant, il nous declare qu'il est aussi de ce nombre sur ce qui regarde la Foy. ^b *Nous croyons dit-il, que*

^a *Ira furor brevis est. Quasi non sana mentis fuerit.* L. 2. ff. de inofficio testamento. ^b *Annuaire de la Nature & de la Grace, page 319.*

que deux & deux sont quatre, quand mesme nous ne le voudrions pas. Le profane & l'impie croit qu'il y a un Dieu, souvent malgré qu'il en ait; mais je croy que Dieu subsiste en trois personnes, parce que je le veux croire. Expression bizarre, pour ne point dire brutale, que l'on adoucira tant qu'on voudra par des interpretations, & que l'on taschera vainement de soutenir par quelques autoritez mal-appliquées, mais qui donne au fond une idée tres-fausse & tres-dangereuse de la Foy & de la Grace: comme si la Foy n'estoit qu'une impetuosité aveugle & sans connoissance; & la Grace, qu'une maniere d'enthousiasme, dont ont sent l'effet sans en pouvoir dire les causes. Et n'est-ce pas là, nos tres-chers Freres, la source de tant de visions, dont nous avons fait le tableau, qui font que chaque particulier sans se déterminer par aucune autorité legitime, ce que la raison conseillera toûjours, se persuade lui-mesme tout ce qu'il s'est imaginé. Qui-conque prendra la Foy pour un mouvement aveugle & sans raison, il sera fort sujet à prendre chaque mouvement aveugle & sans raison, pour la Foy. Qui croira la Trinité, seulement parce qu'il la veut croire, il croira de mesme tout ce qu'il voudra jusques à l'Apostre de Suffolk: & c'est là que va l'élevation
des



des sçavans Chimeriques. Laissons les Professeurs, tels que M. Jurieu, discourir sur la certitude *subjective* ou *objective*, & sur le *concours mediat* ou *immediat*, traiter des *futuritions*, ranger les decrets de Dieu comme si c'estoient les leurs, se *a promener*, enfin, de l'esprit, comme parle l'Apostre, *par tout où ils n'ont point esté*, & se croire là-dessus grands Theologiens. Vous sçavez, Seigneur, s'ils meritent ce nom, vous dont les *pensées ne sont pas nos pensées*, & les regardez, sans doute, comme autant de *pots de terre*, qui n'ayant ni langage ni voix pour parler de vos merveilles, ne font que se choquer, & se briser les uns les autres par le mouvement qu'ils se donnent. Quant à nous, nos tres-chers Freres, sôbres dans nostre sçavoir, comme S. Paul nous l'ordonne, nous prierons Dieu avec l'Eglise, qu'il *éclaire nos esprits* ^b *de sa lumiere*, & qu'il *embrase nos cœurs de son amour*. Mais ce fera sans jamais separer l'un de l'autre, ni en marquer les bornes qu'il ne luy a pas plû de nous reveler. Jamais nous ne vous presenterons de Religion insensée, ni de grace sans preuve, jamais nous ne recevrons vos nouvelles lumieres sur la Foy, puis-

qu'el-

^a Coloss. 2. 18. *Quæ non vidit ambulans, & non*
^b *Accende lumen sensibus, in-*
fundæ amore cordibus,

qu'elles n'ont ni autorité que la vostre, ni nouveaux miracles qui tombent sous les sens & sous la raison.

II. Mais, c'est peut-estre sur la Trinité seulement, que M. Jurieu croit, parce qu'il veut croire: nous n'avons qu'à l'écouter lui-mesme, il nous avouëra, que c'est aussi sur l'Apocalypse. *Je vous avouë de bonne foy, dit-il a, que j'ay abordé ces divins Oracles plein de mes préjugés, & tout disposé à croire que nous estions près de la fin du regne de l'Empire de l'Antechrist. Et ailleurs: J'avois une forte passion de faire passer ces préjugés en certitude; ce que je ne pouvois faire qu'en trouvant dans l'Apocalypse, l'accomplissement des circonstances qui doivent preceder & accompagner la chute de l'Empire de Babylone. Et ailleurs encore b: L'ame abyssmée dans la plus profonde douleur que j'aye jamais ressentie, j'ay voulu, pour ma consolation, trouver des fondemens d'esperer une prompte délivrance pour l'Eglise; & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ay cherchez dans ces Oracles qui nous prédissent les destinées de l'Eglise. Admirable disposition pour découvrir la verité: Luther seroit mort dans l'erreur, s'il ne se fust mis bien en colere: celui-ci n'auroit rien entendu dans l'Apocalypse, s'il n'eust esté*

a Avis, ou Preface pag. 8. b Avis, page

esté au desespoir. Ce n'est pas tout. Il nous découvre en plusieurs autres endroits, par quels degrez on va à cette forte persuasion, qui fait la clarté prophétique, & comment les préjugez passent en certitude. Car, qui peut douter qu'il n'ait fait lui mesme le premier ce qu'il conseille à ses Lecteurs? *Qu'on le lise, dit-il^a, parlant de son Livre, la premiere fois comme un Roman, mais qu'on y revienne; qu'on se dé fasse peu à peu de ses préjugez, & qu'on se familiarise avec ces idées qui paroistront d'abord étrangères.* Dans cette grande envie & cette grande nécessité de trouver quelque consolation, il en a usé de mesme; il a, sans doute, d'abord regardé sa pensée comme un Roman, mais il y est revenu; il s'est *familiarisé avec ces idées qui luy paroissent d'abord étrangères; & se dé faisant peu à peu, non pas de ses préjugez propres, qu'il aimoit trop, & qu'il vouloit avec tant de passion faire passer en certitude; mais de tous les préjugez ordinaires du bon sens, qui sont naturels à tous les hommes, à force de désirer & de vouloir, il a commencé à croire sa Chimere comme une verité.* Ce n'est pas sans peine encore qu'il en est venu

E 2 là.

^a *Avis, page 55.*

là. J'avoüé, dit-il^a, qu'après avoir lu
 & relu vingt & vingt fois les endroits de
 l'Apocalypse, je n'y entendois pas da-
 vantage, & je m'asûrois seulement de plus
 en plus, que personne n'y avoit rien en-
 tendu. Dans ces inquietudes, je n'ay pas
 laissé de commencer mon Ouvrage, sans
 sçavoir proprement où j'allois. Comment
 pourroit-il nous dire plus nettement en
 autres termes: *Je voulois croire à quelque*
prix que ce fust, & à la fin j'ay crû.
 Qui n'admira d'ailleurs cette sage &
 judicieuse conduite de commencer un
 Ouvrage sans sçavoir où l'on va? Et
 qui pourra s'étonner qu'il tombe à tous
 les momens dans des contradictions for-
 melles avec lui-mesme, comme la fuite
 le fera voir. Il faut l'excuser; il ne sça-
 voit proprement où il alloit; le com-
 mencement & la fin de son Ouvrage
 n'ont jamais esté ensemble dans son es-
 prit. *Mais je puis dire, ajoûte-t-il, que*
Dieuen chemin m'a ouvert les yeux d'une
maniere qui m'a donné plus de consola-
tion que je ne sçauois dire. Car, après
avoir consulté cent & cent fois la Verité
éternelle avec une profonde humilité; enfin
elle m'a répondu. Qui ne s'imagineroit,
 après ces paroles qu'il nous va dire:
Lorsque je ne sçavois où j'allois, Dieu,
pour me faire voir qu'il me conduisoit lui-
 mesme,

mesme, m'envoya un Ange qui me parla. On sçait qu'en son nom je resuscitay un mort. Un tel jour au moins dans la place publique de Roterdam j'ay gueri un cheval boiteux, qui estoit le miracle qu'Erasme de Roterdam demandoit à Luther pour le suivre. Ce n'est pourtant rien de tout cela. La Verité éternelle m'a répondu, dit-il. Ecoutons cette réponse. Au moins je croy que cela est ainsi, & je pense voir clairement, &c. Et quel de ces miserables dont nous avons parlé, (fust-ce le Professeur de Montauban) n'a crû voir ou entendre clairement que cela estoit ainsi?

III. Qui ne riroit encore de le voir tantost *se consoler*, tantost *se desoler*, comme il parle, selon qu'il espere de trouver ce qu'il veut, ou qu'il sent malgré lui-mesme qu'il ne l'a pas trouvé; puis lorsqu'il est à bout, & qu'il n'en peut plus, faire un dernier effort d'imagination pour se persuader lui-mesme, & enfin, sans nous rien apporter que chimeres sur chimeres, afsûrer que ce qu'il nommoit d'abord conjecture, est monté à un *degré d'évidence ou de certitude ou de persuasion*: qui sont expressions différentes, dont il a accoustumé de se servir; concluant pourtant, que ce peut bien n'estre que conjecture pour les autres; mais que pour luy, E. 3. c'est



c'est quelque chose de plus. On douteroit de tout ce que nous disons, si nous ne rapportions ses propres paroles. *Dans la pensée*, dit-il^a, *que le reste du chapitre regardoit l'avenir*, je me consolais de n'y rien entendre, & me desolois dans la crainte que la fin de l'Antichristianisme ne fust pas si proche: mais enfin, après avoir frappé deux, trois, quatre, cinq & six fois avec une attention religieuse, & une profonde humilité, je croy que la porte s'est ouverte. J'ay trouvé les deux playes qui suivent. (Nous verrons ailleurs qu'il a trouvé deux resveries insignes.) Et par ce moyen, ajoûte-t-il, ce qui n'estoit en moy que conjecture sur les cinq playes precedentes, est monté au degré de veritable persuasion^b. Et ailleurs: le prétends élever ma conjecture à un degré d'évidence. Et ailleurs^c: C'est pourquoy je conclus, non plus par une simple conjecture, mais avec assurance. Par tout où il revient vers le sang froid, (car il n'y revient jamais tout à fait) ses chimeres ne sont que conjectures pour lui-même; c'est ainsi qu'il parle en mille endroits^d. Mais, quand par un sixième effort d'imagination, les cinq premiers n'ayant pas réussi, son thermometre s'est

a 2. Partie, page 94. b. 2. Partie, page 51.
 c Page 80. d 2. Partie pages 24, 52, 61, 80.
 93. 94. 139. 335. 377.

s'est échauffé, la conjecture monte au degré d'évidence, de certitude & de persuasion ^a. Et s'il ne peut vous persuader, & que vous le pressiez: *Je ne les appelleray point des conjectures*, vous dit-il, elles seront telles pour les autres, mais pour moy, c'est quelque chose de plus. Comme s'il disoit en autres termes: Ne le croyez pas, si vous ne voulez; mais moy, je le croy parce que je le veux croire. Luy opposerez-vous l'autorité de tous les Interpretes, & de ceux mesme qu'il appelle Prophetes & Inspirez ^b? *Je suis tres-bien persuadé*, vous répondra-t-il, que les Interpretes n'ont rien entendu en ce chapitre, &c. Mais, je m'assûre que Dieu m'a exaucé en cet endroit, & qu'il a répondu à la forte passion que j'ay eüe de penetrer dans ces profonds mysteres. Remarquez, nos treschers Freres, dans tous ces divers passages, trois conditions essentielles de la clarté prophetique: Grande attention, avec laquelle on entend jusques au bruit des Spheres celestes, jusques aux voix Angeliques de Bearn: Profonde humilité, avec laquelle on se met au dessus de tous les Interpretes, fussent-ils mesme Prophetes: Forte passion, sans laquelle on ne trouveroit rien du tout.

IV. Ne pensez point aussi qu'il s'a-

E 4

muse

^a 2. Partie, page 52, ^b 2. Partie, page 59.

mûse à refuter ces Interpretes d'avis con-
 traire au sien, lorsque tout d'une voix
 ils veulent que les playes qui doivent pre-
 ceder la fin de l'Empire Antichrestien,
 ne soient point encore arrivées; au moins
 les dernieres. Il a une seule raison supe-
 rieure à toutes les leurs, c'est que cela
 ne luy convient pas. ^a Si ces deux playes
 eussent encore esté à venir, je sentoïis bien
 que le cœur m'alloit manquer. Et ailleurs ^b:
Si ces playes ne sont point encore arrivées, si
toutes sont encore dans l'avenir, comme l'a
pretendu M. de Launay, nous voilà bien
reculez & bien éloignez de nostre compte.
Il nous faudra encore attendre plusieurs
siècles. Son ayeul maternel Du Moulin
n'est pas plus privilegié qu'un autre.
C'est la pensée de M. Du Moulin, dit-il
dans l'Accomplissement des Propheties,
&c. Il veut que l'Antichristianisme ne
doive finir qu'en l'an 2015. Nous aurions
encore 330. ans à souffrir. Nous verrons
pourtant ailleurs, que la resverie de Du
Moulin estoit au moins beaucoup mieux
suiwie que la sienne: mais la raison su-
perieure l'emporte. M. Jurieu auroit
trop à attendre, il feroit trop loin de son
compte, le cœur luy manqueroit tout à fait,
Qu'on en die ce qu'on voudra; il croira
parce qu'il veut croire.

V. Il nous en donne encore de nou-
 velles

^a 2. Partie, pag. 95. ^b 2. Partie pag. 69.

velles marques dans ses dernières Lettres a Pastorales, pendant que nous repassons sur cét Ecrit. Il voudroit bien avoir des miracles à vous alléguer, comme nous vous l'avons dit; car il est forcé de reconnoître qu'il en faudroit en effet pour soutenir la separation d'un petit nombre sans Mission ordinaire, contre le grand Corps de l'Eglise. Il ne peut trouver pourtant ces miracles qu'il cherche. On est détrompé par tout sur la Bergere de Cret. La Republique de Geneve, dont il faut louer la bonne-foi, a découvert & condamné l'imposture des petits Prophetes. Les Ministres de Hollande preschent & écrivent contre la credulité de vôtre Professeur, soit naturelle, soit affectée. Il ne démordra pourtant pas, il croira. Jamais on ne vit une Foy semblable en Israël. Mais, quoy! la Bergere, elle-mesme, desabuse ceux qui estoient en erreur; tout le monde la voit à Grenoble; elle est bonne & devote Catholique. Cela ne conclut rien pour M. Jurieu. Les petits Prophetes sont convaincus, n'importe. Ils peuvent estre devenus des fripons, & ne laissent par d'avoir esté Prophetes. Disons la verité, ce n'est plus là que mauvaise foy, ou qu'imagination opiniastre

E 5

&

a Lettre vingtième de la troisième année, & quelques-unes des précédentes.



& échauffée. Il n'y a plus à tout cela ny raison, ny sincérité, si ce n'est, peut-estre, quand il dit dans la mesme Lettre : *On tombe dans la credulité par une meditation assidue & une lecture fort attachée de l' Ecriture sainte, & des livres prophetiques, &c. La pensée que nous avons là-dessus, peut estre une vision. Mais c'est l'ordinaire à ceux qui étudient les Prophetes, de devenir un peu visionnaires.* Voyons maintenant, nos tres-chers Freres, ce qui en est en effet, à l'égard de M. Jurieu, & distinguons en premier lieu les Chimeres qu'il a prises d'autruy, des Chimeres de son invention.

LES



LES CHIMERES DE M. JURIEU.

TROISIEME PARTIE.

O U

Chimeres Fondamentales en l'explication de l'Apocalypse.

SECTION I.

Doubles Chimeres dans l'explication de l'Apocalypse par M. Jurieu. Les unes fondamentales, les autres qui ne le sont pas. Trois Chimeres fondamentales. Premiere Chimere fondamentale.



OMME M. Jurieu dans son nouveau Systeme de l'Eglise pose certains points fondamentaux, avec lesquels, encore qu'on soit Arrien, Nestorien, Socinien, & presque Mahometan, on ne laisse pas d'estre fidele & élu, au moins dans certaines circonstances, & quand il luy

E 6

plaist

plaist ; aussi dans son Systeme prophetique & d'Apocalypse , il pose certaines *Chimeres fondamentales* , qui suffisent , selon lui , pour estre du bon parti , encore qu'on soit divisé en mille erreurs différentes & contraires. Puis il y ajoite certaines Chimeres particulieres de son invention , dont plusieurs de ses fideles ne laissent pas de se mocquer. De les parcourir toutes l'une après l'autre , le travail seroit trop long & trop ennuyeux. Il suffira d'en marquer quelques-unes de chaque espece , en assez grand nombre , pour détromper ceux qui ne seront pas aussi prevenus que luy.

II. Les Chimeres fondamentales peuvent estre mises au nombre de trois.

La premiere sera , Croire d'une ferme foy , sans en rien sçavoir pourtant , que le Pape est l'Antechrist , d'un costé , par la corruption de la doctrine & des mœurs ; d'autre costé , par la tyrannie ; & ne pouvoir toutefois accorder & lier ensemble par les dates , les deux parties essentielles de ce tout , la corruption & la tyrannie , dont on avouë que l'une estoit formée & accomplie plusieurs siecles avant que l'autre prist sa naissance.

La seconde sera , Croire bonnement & sans autorité ny de l'Escriture ny de la Tradition , que douze cens soizante
jours

jours sont douze cens soixante ans donnez à l'Empire de l'Antechrist.

La troisième enfin, Croire, qu'en bien comptant les douze cens soixante ans, on trouvera où ils finissent, & encore qu'on ait un principe qui ne permet pas de jamais trouver où ils commencent. Il n'en faudroit pas dire davantage à ceux qui ont un peu étudié ces matieres. C'est pour ceux qui ne les ont pas devant les yeux, que nous nous arrêterons sur chacun de ces trois articles.

III. Par la première de ces chimeres fondamentales, on suppose, avant toutes choses, ce qui est en question, une corruption, une tyrannie, qui ne font point, dont, en tout cas, on ne pourroit rien sçavoir qu'après un profond examen, qu'on n'a point fait, & qu'on est bien resolu de ne point faire, de tous les points contestez tant sur la Doctrine, que sur l'Antiquité Ecclesiastique. Mais, après avoir supposé ce que l'on veut, on ne peut encore accorder ensemble les parties de la supposition. Il ne nous faut point icy d'autres preuves que celles que vous avez déjà vûes au premier Volume des Reflexions, où nous n'avons fait que citer vos propres Auteurs. La corruption commence dès le premier & le second siecle, elle est

complete selon vos Auteurs, au moins dans le cinquième siecle. La tyrannie, selon vos Auteurs, ne commence que dans le septième, après ce bon Pape Gregoire Premier ou le Grand, qui vivoit en l'an 600. Le Pape n'estoit encore alors ny Tyran, ny Prince; il n'avoit ny plus de part, ny mesme autant de part à cette corruption prétenduë, que les Evesques de Jerusalem, d'Alexandrie, ou d'Antioche, & tous ceux de l'Orient; car vous remarquerez, nos tres-chers Freres, dans les mesmes passages de vos Auteurs, que c'est en ces pays Orientaux qu'ils font naistre les abus prétendus, l'invocation des Saints^a, la veneration de leurs Reliques, les prieres pour les Morts, les Images, les vœux du Celibat & de la Pauvreté; nous y ajoûtons l'erreur prétenduë sur l'Eucharistie par un Anastase du Mont de Sinaï. Par cette supposition chimerique, il faut qu'une moitié de l'Antechrist, & sans doute la principale, qui est la corruption de la doctrine, ait attendu deux ou trois siecles l'autre moitié, qui est la tyrannie: & de là il s'ensuit, ou que le Pape n'est pas

^a Outre toutes les autres autorités, voyez *M. Jurien* 1. part. p. 24. Ainsi, dit-il, la corruption du Christianisme commença dans ce mesme lieu où les Fideles avoient commencé d'estre appellez Chrestiens (Antioche) & tout le reste du passage.

pas l'Antechrist, ou que cét Antechrist chimerique estoit pour sa plus grande & plus essentielle partie, plusieurs siecles avant qu'il fust pour son autre partie essentielle.

IV. Ne nous dites pas, nos treschers Freres, que l'Antechrist se formoit dans ces premiers temps, & n'estoit pas encore formé. Nous sçavons bien qu'on tient ce langage parmy vous. Mais il ne vous sert de rien en cét endroit: car il s'agit de sçavoir quand c'est que commencent & que finissent les trois ans & demi, ou douze cens soixante jours de l'Antechrist, soit naturels, soit prophetiques, où vostre Eglise doit triompher de la nostre. Par consequent, il vous faut trouver un Antechrist formé, ou du moins assez formé pour commencer le compte de sa durée, ce qui vous est impossible, comme vous le verrez encore plus clairement dans la suite: & toûjours il en faudra revenir là, ou que cét Antechrist assez formé, d'où commencent les trois ans & demi prophetiques, estoit plusieurs siecles avant la tyrannie du Pape; ou que si la tyrannie du Pape est une partie necessaire & essentielle de cét Antechrist, il s'en faut encore plusieurs siecles que les trois ans & demi de sa durée, dont vous faites douze cens soixante ans, ne soient prests à finir. V.

V. Voilà le premier inconvenient de cette chimere, en voicy un second. Il faut par malheur que l'Antechrist soit aux mesmes lieux où il n'est pas. En effet, les Eglises d'Orient, qui ne reconnoissent point le Pape, ont encore cette mesme corruption de doctrine, qui, selon vous, faisoit l'Antechrist avant que le Pape fust ni Tyran ni Prince. Nous direz-vous, nos tres-chers Freres, avec vostre grand Professeur & Propete, que ce sont Provinces rebelles de l'Empire de l'Antechrist? Mais, selon vos principes & les siens, ces Provinces n'ont jamais reconnu le Pape; & bien loin qu'elles se soient revoltées contre luy, c'est lui qui s'est soulevé contre elles, ou du moins qui a voulu entreprendre sur leur liberté, sans y pouvoir réussir. D'où il s'enfuit par necessité, ou bien, comme nous le disions, que l'Antechrist est où il n'est pas; ou bien, qu'il y a deux Antechrists, l'un de doctrine sans tyrannie, l'autre de doctrine & de tyrannie ensemble. Si vous appliquez à l'Antechrist de doctrine sans tyrannie les douze cens soixante ans de durée, ils sont déjà passés, comme nous vous le monstrerons encore ailleurs. Si vous les appliquez à l'Antechrist de doctrine & de tyrannie, attendez encore, ne le pres-

... d'un & d'un autre en ... sez.



sez pas, il s'en faut plusieurs siècles que son temps ne soit fait; ce temps que vous luy donnez & luy accordez vous-mesme.

VI. Il y a par dessus tout le reste un troisième & déplorable inconvenient de cette premiere chimere fondamentale. Comme tous les Papes ensemble font un Antechrist dans vostre supposition, & chaque Pape à part un Antechrist particulier, & qu'il s'en est trouvé parmi eux de tres-différens les uns des autres: quelques-uns, à qui vous reprochez, bien ou mal, de grandes fautes; quelques autres, dont toute l'Eglise & toute la terre ont reveré le merite & les grandes qualitez: vos Docteurs sont aussi contraints de faire deux sortes d'Antechrists, les uns bons, les autres mauvais. Vous trouverez dans vos Centuriateurs de Magdebourg, la seule ou la meilleure de vos Histoires Ecclesiastiques qu'on vous puisse citer, de ces bons & Papes, dont on louë le sçavoir, la pieté, la charité, l'humilité, la vie austère, & edifiante. Mais quoy? ils ont tous fait *des actions d'Antechrist*, créé des Cardinaux, basti des Eglises, fondé des Monasteres, approuvé ou institué de nouveaux Ordres de Religieux,

or-

à Voyez les Centuriateurs sur Celestin V. Clement IV. Innocent I. Urbain II. & sur plusieurs autres.



ordonné aux Ecclesiastiques de dire, au moins en particulier, les Heures de l'Eglise. Tel autre a passé pour un Saint, mais ce n'estoit qu'un insigne hypocrite. Et pour preuve, fait Pape, il ne relascha rien du tout de l'austerité de sa vie. Il fit une Constitution generale, qu'un Pape pouvoit se démettre du Pontificat. Il y renonça aussi-tost luy-mesme. Il se hastoit de regagner sa Solitude. Le bruit fut qu'il faisoit des miracles après sa mort. Ne voilà pas un homme bien convaincu d'estre un veritable Antechrist. Mais, parce que M. Jurieu se met quelquefois en colere, quand nous citons ces Centuriateurs, (plus sçavans toutefois, & de meilleure foy que luy) & nous reproche qu'ils font des bévües, nous allons vous le citer lui-mesme. Vous verrez dans tout son Livre, & dans la suite de cét Ecrit, qu'il fait plusieurs Antechrists, qu'il ne damne point à cause des grands services qu'ils ont d'ailleurs rendus à l'Eglise, & qu'entre ceux-là, il met S. Leon ^a, cét Antechrist, sous lequel il fait commencer les douze cens soixante ans, par l'extrême corruption de la doctrine. De sorte, qu'à son compte, il y a des Antechrists élus

^a Il le dit obscurément en plusieurs endroits, mais clairement & formellement en la 13. Lettre Pastorale de la 3. année.

élus & prédestinez au salut; ou si tous les Papes ensemble font un seul Antechrist, il est arrivé, je ne sçay comment, que cét Antechrist a un pied en Paradis, l'autre en Enfer, moitié dans les supplices éternels, moitié dans la gloire celeste. Que si vous nous obligez à chercher jusques dans nos temps quelqu'un de ces bons Antechrists, nous n'irons pas bien loin sans le trouver, mesme parmi les morts, qu'on n'a gué-
 re accoutumé de flatter. Un bon Antechrist^a, tel que nous l'avons vû en nos jours, quand il plaira à Dieu de l'envoyer à son Eglise, joindra aux belles & grandes lumieres de l'esprit, la pureté des mœurs, la facilité, la douceur d'une charité Chrestienne; un cœur franc, des-interessé, noble, qui luy fera quelquefois regretter dans son domestique sans témoins & sans pompe, *d'avoir perdu la journée*, quand il ne l'aura pas marquée par quelque grand bienfait. Il ne prendra pas seulement le nom, mais la tendresse & les entrailles de Pere commun pour tous les Princes Chrêtiens. Il les verra prests à entrer dans une guerre cruelle & sanglante sur de tres-grands interests; mais il les aura tous prévenus par sa bonté, & ceux à qui il a accordé tout ce qui dépendoit de luy,

ne.

^a Clement neuvième, Rospigliosi.



ne pourront luy refuser ce qu'il leur demande pour leur propre bien, & pour la paix de l'Europe. Il ne s'arrestera pas là; mais voyant un orage épouventable qui menace la Religion, & que l'Empire Ottoman enflé de prosperitez & de victoires, ne prétend pas moins, par le seul courage d'un Visir, que d'inonder toute la terre, il ralliera tous nos Princes ensemble contre l'ennemy du nom Chrestien; il n'épargnera ni veilles ni travaux, ni soins, ni dépense, pour soutenir jusques aux dernieres extremitez, un des remparts qui nous défendent: & quand la Providence éternelle, dont les secrets sont impenetrables, & qui a réservé les temps en sa disposition, recevra comme un encens tres-agréable, ses vœux & ses souhaits, sans toutefois les exaucer; quand il verra, après tous ses efforts, Candie au pouvoir des Infideles: penetré d'une tres-vive & tres-profonde douleur, il mourra des blessures de l'Eglise, s'offrant & s'immolant encore lui-mesme à Dieu, pour détourner sa colere de ses Troupeaux, & de ce peuple qu'il a choisi pour son partage. Ainsi, jusques à son dernier soupir, l'Antechrist combattra pour Christ: *Et ce Royaume divisé ne laissera pas de subsister*, quelque chose qu'en ait pu dire le Sauveur du Monde. Telles sont

font les suites de cette première Chimere fondamentale ; la seconde ne vaut pas mieux.

SECTION II.

Seconde Chimere fondamentale. Douze cens soixante jours sont douze cens soixante ans.

I. **D**OUZE cens soixante jours, vous dit on, sont douze cens soixante ans. Et d'où vient une si grande merveille ? C'est, dit-on, qu'il y a des jours prophetiques, & des années prophetiques. Chaque jour prophetique vaut une année. Chaque année prophetique vaut trois cens soixante années, au lieu de trois cens soixante jours qu'elle devoit avoir, en faisant le mois de trente jours, selon la maniere ancienne. Mais quelque Prophete a-t-il parlé de ces jours prophetiques, de ces années & de ces mois prophetiques ? Non. Quelque Prophete, sans en parler expressément, en a-t-il donné l'exemple, sur lequel nous puissions nous former ? Non. Nous le disons avec verité & charité, nos tres-chers Freres ; peut-estre que de toutes les resveries humaines sur la véritable Religion, soit celles dont nous avons parlé, soit celles dont

dont S. Epiphane & S. Augustin nous ont fait l'Histoire ; nulle autre ne se trouvera moins fondée que celle-cy. L'Anabaptiste & le Trembleur sont inspirez : mais, quoy ? *l'Esprit souffle où il veut.* Les Euchites ne veulent faire autre chose que prier: mais S. Paul leur dit *Priez sans cesse.* Chaque Chimere a son passage de l'Écriture qui lui semble estre clair & formel ; celle-cy n'en a point , & ne fait que mettre imagination sur imagination , pour parvenir où elle desire. Voicy à peu près tout ce qu'on vous allègue. Premièrement disent vos Auteurs , & M. Jurieu avec eux , au Livre des Nombres ^a , Dieu voulant punir son peuple d'Israël , de ce que par incredulité il a employé quarante jours à épier & considerer la Terre promise , sans avoir le courage d'y entrer : *Vous porterez , leur dit-il , la peine de vostre iniquité selon le nombre des jours que vous y avez employez. Quarante ans pour quarante jours , un an pour un jour* ^b . Est-ce-là un passage qui puisse sembler clair & formel ? Ou plutôt ne faudroit-il pas estre hebeté , pour ne pas sentir combien cela cloche , & trouver quelque consequence dans cette consequence ? Un jour de

faute

^a Num. 14. 34. ^b Juxta numerum quadraginta dierum , quibus considerastis terram , annus pro die imputabitur , & quadraginta annis recipietis iniquitates vestras , & scietis ultionem meam.



faute est vengé sur les Israélites par un an de peine, & Dieu le leur declare. Donc dans la Prophetie de l'Apocalypse, où Dieu ne declare rien de pareil, & où il ne s'agit ny de peché ny de peine, chaque jour veut dire un an.

II. Le second passage qu'on vous apporte, est pris d'Ezechiel. On sçait quelle estoit alors la maniere des Prophetes remplis de l'Esprit de Dieu. Ils rendoient ordinairement, ou au moins tres-souvent, leurs prédictions, pour ainsi dire, plus sensibles & plus palpables, en parlant au peuple, premiere-ment par des actions symboliques ou figurées, qui estoient d'abord comme autant d'enigmes; puis par l'explication qu'ils donnoient de ces enigmes, afin que l'action & l'explication jointes ensemble, demeurassent plus profondément gravées dans les esprits, se conservant & se renouvelant par la tradition de pere en fils en chaque famille. En cet endroit d'Ezechiel, Dieu commande à son Prophete, de représenter par des figures visibles une ville & un siege, pour prédire celuy de Jerusalem; en suite de demeurer couché en presence de son peuple un certain nombre de jours; ajoûtant, que durant ce nombre de jours, il portera l'iniquité d'Israël, c'est-à-dire, il représentera
la

ous
fe
cy.
in-
ou il
autre
riez
age &
r &
z ne
na-
oi-
lle-
rs,
des
son
du-
ier
ans
re-
qui-
vez
ante
i un
for-
stre
cela
en-
de
ute
ginta
pro
ietis



la peine dont cette iniquité doit estre suivie. *Je t'ay assigné*, dit-il dans vostre Version de Geneve, *chaque jour pour un an*. Voilà, disent vos Docteurs, un jour pour un an. Il est vray, nos treschers Freres; mais ce n'est pas le mot d'un jour qui veut dire un an; c'est l'action ou la souffrance d'un jour qui represente un an de souffrance, en cette action figurée & enigmatique; & cette action, Dieu vous l'explique lui-mesme, en vous disant ce qu'elle signifie. Où est donc encore la suite du raisonnement dans vos Auteurs? Dieu m'avertit que dans l'action de son Prophete, un jour signifie un an. Donc, quand il n'y a aucune action semblable, & que Dieu ne m'avertit de rien, s'il dit, *un jour*, je dois entendre, *un an*. Quel ridicule equivoque! Il faut bien par necessité, si je veux marquer par une action prophetique, quarante années, que je prenne quelque representation abregée de ce long espace de temps: mais lorsque je prédis seulement, & ne represente rien, y a-t-il quelque raison d'abreger le temps dans mon expression, & de mettre un jour au lieu d'un an, comme pour faire douter éternellement, si j'ay prédit où n'ay pas prédit ce qui devoit arriver. Aussi, (à dire la verité, vos Auteurs,

à Ezechiel 4. 6.

teurs, presque honteux de ces fausses conséquences, ne font que glisser légèrement sur ces deux passages. Il y en a un troisième, qu'ils ont crû plus propre à éblouir les simples, & qui est pour ainsi dire, le grand fondement de cette chimere fondamentale des douze cens soixante ans, au lieu de douze cens soixante jours.

III. Ce passage à victorieux est tiré du neuvième chapitre de Daniel, où l'on voit, que pour la venue du Messie il y a *soixante-dix semaines* à attendre. Les Versions Françoises, tant de Genève que de Louvain, parlent ainsi. L'explication commune & constante de tous les Chrétiens est, qu'en cet endroit *semaine*, veut dire, sept ans; de sorte, que soixante-dix semaines sont quatre-cens quatre-vingts dix années, qui devoient s'écouler depuis le temps marqué par la Prophetie, jusques à son accomplissement. Voilà donc en style prophetique, vous dit-on, & en la prophetie la plus importante de toutes, *semaine*, c'est-à-dire, *sept jours*, mis pour sept ans; & par conséquent en prophetie chaque jour vaut un an. Que direz-vous, nos tres-chers Freres, si ce n'est encore qu'un équivoque pire que les deux autres, parce qu'il se fonde uniquement sur le mot, au lieu que les deux

F
à Dan, 9, 24. & suivans.



deux premiers se fondent en quelque forte sur la chose mesme : il ne nous faut pas aller bien loin pour vous le montrer. Nous ne vous alleguerons pour justifier l'équivoque, qu'une seule autorité, à laquelle il vous seroit difficile de resister. Consultez les petites notes anciennes de vostre Version de Geneve. *Semaines*, est-il dit sur ce passage, *le mot Hebreu signifie proprement septaines, à sçavoir d'années; tellement que les septante font quatre cens quatre-vingts-dix ans.*

IV. Voilà vostre équivoque. Le mot *Semaines* en cét endroit a esté mis improprement au lieu d'un autre que nostre langue ne connoist pas, qui est celui de *Septaines*. D'où il s'enfuit, qu'en cét endroit il faut prendre ce mot impropre de *semaine*, non pas dans son sens naturel & ordinaire, qui est *sept jours*, mais dans le sens forcé, pour ainsi dire, qu'on a esté obligé de luy donner, qui est un nombre d'années comptées de sept en sept, & qu'il n'y a là ny jour prophetique qui soit pris pour un an, ny semaine prophetique qui soit prise pour sept ans; mais seulement un compte d'années exprimé en Hebreu d'une manière dont nostre François ne l'a pû exprimer. Qui ne sçait le different genie des langues, & leur differente manière, dont la source, quoy-que tres-cachée, est



est presque toujours naturelle ? Tout ce qu'il y a de diversité de peuple à peuple, de nation à nation, soit pour la situation de leurs climats, soit pour leurs mœurs, leurs Loix, leur Religion, leurs pratiques, leurs occupations ordinaires, vient peu à peu à se représenter dans leurs expressions sans compter ce que le hazard y contribué. Quand le Droit Romain parle d'un delay mediocre en Justice, c'est un delay de dix jours. En France, aux lieux mesme où le Droit Romain est regardé comme Loy, on ne donna jamais de delay semblable. Nous disons *dans huitaine*, & par là ce mot de *huitaine*, est tellement consacré à cét usage, & tellement déterminé aux jours, qu'on ne le dira jamais d'aucune autre chose. Il en sera à peu près de mesme du mot de *neuvaine* par d'autres raisons. On dira pòurtant communément *douzaine*, *quinzaine*, *centaine*, & plusieurs autres pareils; mais les mots ny de *onzaine*, ny de *seizaine*, ni plusieurs autres semblables, ne se diront jamais, non plus que celui de *septaine*. Au contraire, la langue Hebraïque, mere de toutes les autres, accoûtumée par la Loy de Dieu à observer en la pluspart des choses le nombre de sept, qui d'ailleurs se trouve & se presente presque en toutes les revolutions naturelles, comme aux divers



âges de l'homme, aux crises des maladies, & autres pareils changemens, avoit un mot general de *septime*, *sabuab* au singulier, *sabuim* au pluriel, qui s'applique indifferement aux jours, & à toute sorte de sujets. La Langue Grecque, la plus abondante de toutes, où se trouve la premiere Version du Texte sacré, n'avoit pas seulement un mot, mais deux mots generaux, & qui s'appliquoient de mesme à toute sorte de sujets indifferement, pour signifier *septime*. Ces mots estoient au singulier *heptas*, & *hebdomas*; & au pluriel *heptades*, & *hebdomades*; comme parmi nous on dit *decades*, que l'Ouvrage de Tite-Live nous a rendu familier. Ces mots generaux & en Hebreu & en Grec pour signifier *septime*, s'entendent toujours suivant le sujet dont on parle, comme le mot de *decades* parmi nous, si nous le mettons à quelque plus grand usage, s'entendra suivant la matiere dont il sera question. Quand il s'agira d'une histoire pareille à celle de Tite-Live, il voudra dire un volume composé de dix livres. S'il s'agissoit d'une simple chronologie, où l'on eust compté les années de dix en dix, il voudroit dire dix ans. S'il s'agissoit des parties de chaque mois, nous trouverions dans Pollux a qu'une *decade* est

a Pollux de partibus Mensis,

est dix jours, & que chaque mois a trois *decades*. S'il s'agissoit, enfin, de quelque ordre de bataille, ou de l'attaque de quelque Fort dans la guerre du Peloponese, trois *decades* pourroient signifier trois rangs ou trois détachemens de dix hommes sous un Dizainier qui les commanderoit. C'est de la même sorte précisément, nos tres-chers Freres, que dans le passage de Daniel le mot Hebreu de l'Original, & le mot Grec de la version des Septante, qui signifie *septaines*, se doit entendre selon le sujet dont on parle. Or on ne peut douter que Daniel ne parle d'années, en lisant le passage entier, dont le commencement est celui cy : *Moy Daniel, ayant entendu dans des Livres, que le nombre DES ANS, auquel la parole avoit esté adressée au Prophete Jeremis, pour finir les desolations, estoit de SEPTANTE ANS, je me tournay vers le Seigneur avec sac & cendre, cherchant, &c.* En suite de quoy, après une longue & tres-ardente priere qu'il adresse à Dieu, l'Ange luy revele le secret de la déli-vrance, non point passagere, mais éternelle, du peuple d'Israël, par l'avene-ment du Messie. Quand donc il luy dit, *Il y a encore septante septaines* : qu'est-ce autre chose sinon septante septaines d'années dont le Prophete vient de parler ? Ainsi tombe tout l'édifice de vos

F 3

jours prophetiques, pris pour des années; & M. Jurieu tasche tres-inutilement de le soutenir par des paroles, plutôt que par des choses. *On avouë, dit-il a, que les septante semaines de Daniel signifient septante semaines d'années.* On l'avouë si peu au sens où il le dit, que vos propres notes de Geneve font voir clairement le contraire. *Cela, ajoûte M. Jurieu ne pouvoit estre obscur aux Israelites, qui estoient accoutumez à ce style, & qui sçavoient qu'il y avoit des semaines d'années dans leur Calendrier.* Qui ne diroit, à l'entendre parler avec cette confiance, que par le moyen des Rabins d'Amsterdam, ses bons amis, il a détterré quelque ancien Calendrier des Juifs du temps de Moÿse, & qu'il y a trouvé des semaines d'années prophetiques? N'en croyez rien toutefois, nos tres-chers Freres, c'est toujours le mesme équivoque. Tout ce qu'il trouvera avec cette belle *erudition Juifve*, dont il se vante en quelque endroit de son Ouvrage, c'est que les Juifs comptoient souvent les années de sept en sept, comme par exemple, pour l'année du Jubilé, & qu'alors la Version Françoisë employe le mot de semaine au lieu de septaine que nous ne connoissons pas; comme au Levitique 25. 8. *Tu compteras* sept
 2. *Premiere partie, pag. 295. & 296. chap. 17.*



Sept semaines d'années, sept fois sept ans.
 Ce qui bien loin de servir de rien à vostre sens prophetique d'un jour pour un an, confirme tout ce que nous venons de vous en dire. Nous aurons encore occasion de parler de ces trois ans & demy, ou douze cens soixante jours prophetiques sur une chimere particuliere de M. Jurieu, n'en difons pas icy davantage:

SECTION III.

Troisième Chimere fondamentale. Chercher ce qu'on ne sçauroit jamais trouver, par son propre principe.

I. **L**A troisième & dernière chimere fondamentale, & commune à tous vos Prophetes, est de chercher ce que vos principes communs ne leur permettent jamais de trouver. Quand on leur auroit accordé un Antechrist de doctrine & de tyrannie, & un autre de doctrine seulement, selon la première chimere; quand les douze cens soixante jours seroient douze cens soixante ans selon la seconde, ils n'en sçauroient rien tirer pour vostre délivrance, soit prochaine, soit éloignée, qui est le but de leurs recherches. Pour trouver la fin des douze cens soixante jours, il en faudroit établir & fixer le commencement; vos principes y résistent. L'Antechrist, à ce

F 4 qu'on

qu'on vous dit, nos tres-chers Freres ; n'est pas né en une nuit, il ne s'est pas montré tout à coup, il s'est formé peu à peu, & à commencé dès le temps des Apostres par ces prétendus changemens insensibles, que les plumes Catholiques ont si souvent refutez. Il ne s'est pas formé également en tous lieux, ni en mesme temps, mais en Orient, par exemple, quelques siecles devant, en Occident quelques siecles après; icy sur un point de doctrine, là sur un autre. Or avec quel compas & quelles balances, avec quelle supputation d'arithmetique ou d'algebre, pourriez-vous mesurer, peser, calculer, toutes ces diversitez des lieux & des temps, pour dire, L'Antechrist n'estoit pas encore en cette année là, il a esté l'année suivante, c'est là que commencent les douze cens soixante jours prophetiques. M. Jurieu vous le dit lui-mesme ^a: *Sur cela autant de sentimens que de testes, les uns les commencent à Boniface III. successeur de Gregoire le Grand, parce qu'on veut faire grace à Gregoire I. qui paroist avoir eu de fort bonnes choses. Et parce que son successeur Boniface III. fut le premier qui prit le nom d'Evêque universel* ^b, *d'autres descendent plus bas, & commencent les douze cens soixante ans, au temps que les Ima-*

ges

^a 2. Partis, pag. 2. 3. ^b Environ l'an 800.



ges furent établies; quelques-uns mesme viennent jusques à la fin de l'onzième siecle, & jusques au regne de Gregoire VII. qui porta l'insolence à un degré où ses predecesseurs n'avoient osé monter. Il y en a mesme qui viennent jusques au douzième siecle. Ne vous voilà pas bien consolez, nos tres-chers Freres, & bien certains de vostre délivrance prochaine: car un de ces commencemens, d'où dépend la fin des douze cens soixante jours, est un peu après l'an 606. par Boniface III. l'autre environ l'an 800. par les Images, l'autre en 1073. par Gregoire VII. l'autre au douzième siecle, c'est-à-dire, depuis l'an onze cens jusqu'en l'an douze cens. Mais ce n'est pas tout, M. Jurieu ne vous a dit qu'une partie de l'incertitude; car il n'en parle qu'à regret. A parler plus franchement, il y faudroit ajoûter les quatre ou cinq siecles qui ont précédé Gregoire Premier. M. Jurieu de son chef, comme vous l'allez voir, y ajoûtera au moins un siecle & demy, & les autres chacun plus ou moins, quelques-uns commençant aussi-tost après les Apostres. Car supposé que la corruption seule de la doctrine fasse l'Antechrist, comme vous l'avez déjà resolu, & qu'il fuffise non pas d'une corruption entiere, mais d'une corruption principale, vous le sçavez, nos tres-chers Freres, par la



lecture de vos Auteurs ; & Dieu veuille que vous ne le trouviez pas en vous-même, & dans vos propres sentimens : l'un met cette corruption principale au sacrifice de la Messe qui détruit & dégrade le sacrifice de la Croix dès le commencement du second siecle : l'autre au Purgatoire, qui oste le merite du sang de N. S. & fonde les richesses, le pouvoir & la tyrannie du Pape dès l'an 138. ou au moins dès l'an 200.

Si parmi tant de divers songes il y en avoit quelqu'un de mieux suivi, ce seroit sans doute celui qui met l'Antechrist vers la fin de l'onzième siecle, puisque selon vous, la prétendue tyrannie, partie essentielle de l'Empire Antichrestien, n'estoit point avant Gregoire VII. qui vivoit en ce temps-là, & que d'ailleurs sous son Pontificat en l'année 1079. par la dernière condamnation de Berenger au Concile de Rome, vous prétendez qu'on a mis la dernière main au dogme de l'Eucharistie, celui de tous nos articles de Foy qui vous rebute le plus, & que vostre Professeur impie ne craint pas d'appeller quelquefois *l'Idolatrie du pain*. Et c'est pourquoy nous disions ailleurs que la chimere de son ayeul Du Moulin estoit au moins mieux suivie que la sienne. Mais cette chimere de son ayeul l'incommodoit trop ; il n'en veut point ;

point ; elle remet à longs jours le terme de la ruine de l'Antechrist. On auroit encore 330. ans à souffrir ^a, &c. On seroit bien reculé ^b, &c. Le cœur alloit luy manquer ^c, &c. Raison tres-décisive. En vertu de ce manquement de cœur, il est bien plus hardy ; & après une legere excuse, tant à quelques Protestans, qu'à tous les Papistes, qui trouveront, dit-il ^d, qu'il remonte bien haut, il place la naissance de l'Empire Antichrestien au Pontificat de Leon Premier ; Pape, pour ne rien dire des qualitez éclatantes de son esprit, d'une vie tres-pure, & sans reproche, que plusieurs de vos Ecrivains celebres ont appellé & appellent encore Saint, qui vivoit au temps du quatrième Concile general ; & y fut regardé comme un des plus grands défenseurs de la Foy Chrestienne. Mais tout cela n'embarasse point un Professeur entêté & un Prophete bien déterminé. Premièrement, qu'on ne luy parle point de la prétendue tyrannie qui n'estoit point encore, ce n'est pas un grand inconvenient, ce qu'il avoit donné à l'Antechrist, il peut bien le luy oster ; & de ces trois parties, qui devoient le composer, corruption de doctrine, corruption de mœurs, tyrannie, il luy en

F 6

re-

a 1. Partie pag. 371. b 2. Partie, pag. 60.
c Page 95, d 2. Partie pag. 39.



retranche deux de son autorité. C'est ce qui a fait errer, dit-il, son ayeul Du Moulin. Mais en recompense il vous donne un Christianisme digne de Petites Maisons : car, si l'on en excepte les Apostres, ce Christianisme n'a eu que des Antechrists pour Docteurs. Non seulement Leon Premier, & tous les bons Evesques de Rome qui l'ont précédé, mais tous les Evêques & les Peres les plus celebres de l'Orient ou de l'Occident, qu'il ne nomme pas en cét endroit, mais en plusieurs autres, c'est-à-dire les Basiles, les Gregoires, les Ambroises, les Augustins, &c. estoient des Antechrists commencez, encore que l'Antechrist achevé ne se trouve qu'en Gregoire VII. qui entreprit de déposer les Empereurs & les Rois. Or il suffit, à ce qu'il dit, d'un Antechrist commencé pour commencer la durée des douze cens soixante jours prophetiques, qui sont douze cens soixante ans ; & la corruption de la doctrine qui suffisoit pour ces Antechrists commencez, se forma, selon luy, depuis l'an 350. jusques en l'an 450. qui est presque le temps des quatre Conciles generaux reverez parmy vous : car le premier est en l'an 325. & le dernier en l'an 451. Ainsi ce sont proprement des Antechrists commencez, qui ont proscriit Arius, Macedonius, Nestorius, Eutyches,

tyches, justement appellans de ces Juges incompetens, ou du moins corrompus & recufables, en qualité d'Antechrists. Et quant à nous, qui voyons l'Eglise devenue dès-lors une Eglise Antichrestienne, il nous sera impossible d'avoir aucun repos en nos ames sur la décision de ces Antechrists, & de cette Eglise Antichrestienne, au moins sans avoir examiné à fond par nous-mêmes, & de part & d'autre, si elle n'a point aussi esté Antichrestienne, en ce qu'elle a condamné ces quatre grandes heresies sur les points les plus importans de la Foy; objection que nous avons déjà touchée dans la premiere Partie des Reflexions, & à laquelle M. Jurieu, ni tous vos autres Docteurs plus solides ne répondront jamais. Mais il ne luy importe que tout cela soit ridicule, pourvû qu'en plaçant son Antechrist, comme il l'a resolu, il vous persuade une délivrance prochaine en 1689. & la ruine du Papisme en 1710. ou en 1715. Pour en venir à bout, il luy plaist entre tous ces autres grands & prétendus abus, de s'attacher à la seule Invocation des Saints, & de l'appeller le culte des creatures; quoy-que les plus moderez parmy vous, après avoir vû comment nous nous en expliquons, la regardent tout au plus

F 7 comme

à 2. Partie, pag. 18.



comme une simplicité innocente, par laquelle honorant les amis de Dieu, & persuadez qu'ils voyent tous nos besoins en luy ou par luy, nous nous recommandons aux prieres de l'Eglise qui est au ciel, de la mesme sorte qu'aux prieres de l'Eglise qui est en terre. Mais passons-luy ce qu'il voudra là dessus. Combien s'en faudra-t-il, qu'il ne vienne encore à son compte ? Premièrement, (excepté qu'en sa langue *commencé* veut dire *achevé*, comme nous vous l'avons déjà fait connoistre) S. Gregoire de Nazianze, qui enseignoit formellement au Peuple par l'exemple de Justine à invoquer la Vierge Marie environ cent ans avant S. Leon, estoit aussi Antechrist que luy ; & le peuple qui reclamoit aussi peu en un temps qu'en l'autre, contre cette erreur prétenduë, estoit également Antichretien en ces deux temps-là, pour user des termes de vostre grand Professeur. Il se fonde uniquement sur un passage de Theodoret ^a, qu'il rapporte, où cette Invocation luy paroist plus établie, mais qui au fond ne dit rien de plus, que ce qu'on disoit cent ans avant luy. Il est vray que dans le passage de Theodoret les *Memoires* des Martyrs, ou Eglises basties en leur memoire, & qui por-

toient

^a De Curand. Grac. affect. act. 8. Le passage de Theodoret cité par M. Jurieu. 2. Part. pag. 12.

toient leur nom, éclatent de toutes sortes d'ornemens, se font remarquer par leur grandeur & par leur magnificence; mais malheureusement elles estoient toutes semblables dès l'Empire de Constantin au temps du premier Concile general, témoin les descriptions qu'Eusebe nous a laissées de l'Eglise des douze Apostres, & de plusieurs autres. Il est vray que dans Theodoret, le malade demande sa fanté aux Martyrs; la femme sterile, des enfans: mais malheureusement on leur demande précisément les mesmes choses dans S. Basile ^a, qui vivoit au mesme temps de S. Gregoire de Nazianze son amy intime, & estoit mesme un peu plus âgé que luy. Il est vray, que dans Theodoret les Saints sont appellez Protecteurs, Intercesseurs, mais malheureusement ils le sont aussi dans les écrits du mesme S. Basile, & dans ceux de S. Gregoire de Nyffe son frere. Cependant, s'il faut remonter jusques à ces saints Docteurs, comme il le faut nécessairement par le principe de M. Jurieu, sur ces Antechrists commencez, où

^a Basile. Or. in 40. Martyr. Greg. Nyff. in Mart. Theodor. Voyez M. Jurieu luy mesme premiere partie, p. 249. où il fait voir qu'en cela tous les temps sont égaux: celuy de S. Basile, celuy de S. Chrysostome, & celuy de Venantius Fortunatus, qui vient, comme il dit, cent ans après la naissance de l'idolatrie.

où commencent les douze cens soixante jours prophetiques, ces jours sont déjà passez, toutes vos esperances sont évanesouës il y a tantost quatre-vingts ou cent ans; & le songe finit ainsi. La seule ressource qui ne vous manquera pas pour toujours bien esperer, & mesme en tous les siècles à venir, sera de suivre l'opinion de quelque autre de vos Docteurs aussi orthodoxe & aussi approuvé que M. Jurieu. Vous trouverez, quand il vous plaira, quelque autre passage pire que celui de Theodoret dans le siècle suivant; vous n'en manquerez pas sur tout dans Gregoire Premier, ce bon Antechrist vers l'an 600. Vous descendrez à un besoin jusqu'aux Images vers l'an 800. jusqu'à la condamnation de Berenger dans l'onzième siècle, suivant Du Moulin, qui valoit bien son petit-fils: dogme commode, dont on fait ce que l'on veut, qu'on allonge & qu'on accourcit pour le mettre à son point, comme l'étrier de son cheval. En verité, nos tres-chers Freres, si une cruelle prévention ne vous aveugle, l'incertitude de vos Docteurs vous fera une demonstration tres-certaine de leur erreur; & appliquant la propre maxime de M. Jurieu, qui ne veut pas que dans l'Ecriture un nombre rompu puisse jamais signifier un temps vague & indefini, vous
com-



comprendrez sans peine, que la durée
 de l'Antechrist, ou de son Empire mar-
 quée, selon vous, si précisément & si
 souvent par ces trois nombres rompus de
*quarante-deux mois, douze cens soixante
 jours, trois ans & demy*, ne peut jamais
 s'accorder avec la chimere d'une
 corruption insensible, dont on ne sçau-
 roit marquer le premier moment, ni le
 premier jour, ni le premier mois, ni le
 premier an, ni presque le premier sie-

SECTION I



LES



LES CHIMERES
DE
M. JURIEU.

QUATRIEME PARTIE.

OU

*Ses Chimeres particulieres sur
l'Apocalypse.*

SECTION I.

Chimeres particulieres de M. Jurieu. Quatre qui en comprennent une infinité d'autres. Premiere Chimere, ou les Prophetes Modernes.

I  UR ces premieres Chimeres communes à vos autres Docteurs, M. Jurieu, grand Architecte en ce genre, a édifié ses Chimeres propres & particulieres: leur nombre est infiny. En voicy quatre que nous choisissons dans une multitude si grande.

La premiere est sur les Prophetes Modernes.

La

La seconde sur les trois ans & demy.

La troisième sur les sept playes & les sept phioles, ou pour mieux dire, sept coupes de la colere de Dieu.

Nous avons peine à trouver un titre abrégé pour la quatrième, dont les branches & les rameaux s'étendent de tous côtez, & par tout le chimerique Systeme; nous l'appellerons la Chimere des faux fuyans, moitié chimere, moitié imposture, qui fait profession d'expliquer tout, & n'explique rien; promet la certitude par tout, & laisse par tout dans l'incertitude.

II. Premièrement, il a passé dans l'esprit de M. Jurieu, que pour la dignité des grands événemens qu'il nous annonce, ils devoient estre precedez d'un concours de Prophetes répandus quelque temps auparavant de tous côtez dans le monde, à peu près comme on le vit environ le temps de la naissance de nôtre Seigneur: car c'est la comparaison dont il se sert. Pour trouver ces Prophetes modernes, il faloit trouver ou faire des Prophetes. Il en a fait, mais d'une maniere dont personne n'en avoit jamais imaginé avant luy. Nous avons assez vû dans l'Ecriture de veritables Prophetes & de faux Prophetes. Nous avons vû entre les faux Prophetes, ceux, dont il est dit que Dieu luy-même leur a envoyé



yé l'esprit d'erreur. Nous en avons vû comme Balaam, à qui en des occasions particulieres il a bien voulu découvrir quelque grande verité pour tirer sa loüange de la propre bouche de ses ennemis. Nous en avons vû qui ont eu part à cét esprit Prophetique par un don attaché à leur Charge, & non pas à leur personne, tel qu'estoit Caïphe, lorsque sans sçavoir ce qu'il disoit, comme la trompette prononce ce qu'elle n'entend pas, il prononça cét abregé de toutes les Propheties: *Il faut qu'un homme meure pour tout le peuple.* Nous en avons vû enfin que l'Esprit de Dieu saisissoit, pour ainsi dire par occasion, durant quelques instans, plutôt pour se faire sentir à eux, que pour rien annoncer aux hommes, comme les envoyez de Saül, & *Saül a luy-mesme entre les Prophetes.* Mais des Prophetes inspirez & envoyez de Dieu, pour nous instruire, qui ayent menti à chaque bout de champ, qui pour une verité qu'ils ont rencontrée ^b, comme parle M. Jurieu, en ayent manqué cent, c'est un secret découvert en ces derniers temps, & dont on n'avoit pas encore entendu parler. Son concours de Propheties est composé de cette nouvelle espece

a 1. Reg. 19. b *Seconde Edition de l'Accomplissement des Propheties. Rotterdam 1686. dans l'Addition à l'Avis à tous les Chrestiens.*



espece de Prophetes : car il nous cite en cet endroit *la notable Prophetie*^a d'*Usserius Archevêque d'Armach*, celles de *Cotterus* & de *Christine Poniatowski*, celles de *Drabitius*, & avec celles-là beaucoup d'autres plus obscures, auxquelles il dit qu'il a fait attention sans y ajouter^b beaucoup de foy. Or quand nous ne vous dirions icy rien davantage de ces Visionnaires qu'il nomme Prophetes, nous vous en avons dit assez dans la seconde Partie des Reflexions^c, où vous avez pû voir son *Drabitius* convaincu d'une manifeste imposture en la prise de Bude, qu'il disoit ne devoir jamais revenir à l'Empire que par un Traité avec les Turcs. Sur cela *M. Jurieu*, & avec raison, est demeuré muet, encore qu'il ait attaqué par cy par là quelques autres parties de ce mesme Ouvrage, mais hors de leur place & hors de leur sens, d'une maniere qui n'est ni folide ni sincere, & ne merite aucune réponse. Mais qu'avons-nous besoin des événemens pour le convaincre? Il ne nous faut que ses propres paroles, écoutons-le seulement luy-même. Il ne se contente pas en l'endroit que nous avons rapporté, d'appeller Prophetes purement & simplement son *Cotterus*, sa

Chri-

^a Preface pag. 5. ^b Avis, pag. 5. ^c V. les Preuves de la seconde Partie des Reflexions pag. 503. & suivantes.



Christine & son Drabitus. Cotterus, ajoûte-t-il, ^a le premier de ces trois Prophetes, est grand & magnifique; les Images de ses visions ont tant de majesté & tant de noblesse, que celles des anciens Prophetes n'en ont pas d'avantage, &c. Les Prophetes de Christine, dit-il encore, sont, à mon sens, une suite de miracles aussi grands qu'il en soit arrivé depuis les Apôtres. Drabitus a aussi ses grandeurs, &c. Voilà ces trois fanatiques (car c'est le nom le plus favorable qu'on peut leur donner) placez à côté d'Isaïe, de Daniel & des Apôtres. M. Jurieu ne tourne pourtant pas la page sans les dégrader. Mais on y trouve d'autre part, dit-il, tant de choses qui achopent, qu'on ne sçauroit affermir son cœur là-dessus. Ce n'est pas seulement au commencement de son Livre, qu'Usserius est traité de Prophete purement & simplement, & d'homme divin & inspiré, c'est en mille autres endroits. Le Parois de dehors, dit-il, comme l'a divinement ^b expliqué Usserius dans sa Prophetie, signifie, &c. Cependant un peu plus bas sur un grand massacre qu'Usserius a prédit en Angleterre, & qui n'est pas arrivé. Outre, dit-il, que ceux ^c qui ont écrit cette Prophetie de sa bouche, peuvent s'être trompez, il se peut faire

^a Avis, pag. 5. 6. 7. ^b 2. Part. pag. 156.

^c 2. Part. pag. 174.



faire aussi que ce saint Homme dans la violence de sa douleur soit allé plus loin que l'esprit qui le pouvoit. Sur tous les autres Vilionnaires, Joseph Mede est son véritable favory. Je me suis attaché, dit-il, à lire non pas les Auteurs qui ont commenté l'Apocalypse, mais l'Apocalypse mesme, avec les seuls Commentaires de Joseph Mede ^a, homme qui n'avoit paru autrefois inspiré pour l'interprétation des Propheties. Il l'appelle ailleurs son Auteur. J'avouë, dit-il, que j'ay de grandes obligations à mon Auteur ^b Joseph Mede, car personne n'a travaillé sur la matiere aussi heureusement que luy. Et ailleurs parlant du Parvis de dedans & de dehors, & de l'explication que son Favory en donne : J'avouë que cela me paroist inspiré. ^c Mais les Favoris sont fujets aux dégoûts des Princes; quelques nuages s'élevent de temps en temps contre celuy-cy. Joseph Mede, dit-il en quelque endroit, qui est un grand Maistre ^d en ces sortes de choses, donne une approbation fort authentique à cette découverte, (il parle de je ne sçay quelle réverie d'Arithmetique sur les racines quarrées du nombre de 666. qui est celuy de la Bête, & du nombre de 125. qu'il dit estre celuy de l'Eglise) Et l'on ne peut nier qu'elle ne soit tres-ingenieuse.

^a Avis, page 41. ^b Avis pag. 49. ^c 2. Part. pag. 20. ^d 1. Part. pag. 103.

mais j'avoué que je la trouve un peu profonde. Or qui n'entend qu'en cét endroit, un peu profonde, veut dire, un peu creuse. Et ailleurs touchant la vendange & la moisson, dont parle l'Apocalypse. *Icy Joseph^a Mede ne me paroît pas heureux en conjectures, non plus que les autres.* Son Favory baisse. Il ne gouverne plus tout à fait. Qu'on se donne un peu de patience, pour peu que le chagrin augmente, Aman sera bien-tost pendu. Écoutez. Voicy quelque grand changement de theatre qui se prepare, la disgrâce va éclater. *Pour avoir la verité*, dit-il enfin en un autre endroit, *il n'y a précisément b qu'à renverser l'opinion de Mede.* Quel coup de foudre, & quel revers de fortune pour un Prophete & pour un homme inspiré? La verité est précisément aujourd'huy le contraire de ce qu'il dit. Nous serions coupables, nos tres-chers Freres, devant Dieu & devant les hommes, si nous vous dissimulions laschement ce que nous en pensons. Cette Chimere particuliere qui nous fait des Prophetes moitié veritables, moitié faux, moitié remplis du S. Esprit, moitié de l'esprit d'erreur, n'est pas seulement folle, mais impie, & ne va pas à moins qu'à sapper tous les fondemens de la Religion & de la Foy. En raisonnant com-

^a 2. Part. pag. 139. ^b 2. Part. pag. 381. 382.



me M. Jurieu, nous pourrons trouver dans Isaïe une magnificence, une noblesse, une majesté toute divine, dont nous serons ravis & charmés. Les autres Prophetes auront aussi leurs grandeurs. Mais outre que ceux qui ont écrit ces Propheties de leur bouche, le pourront estre trompez, il se pourra faire aussi que ces saints Hommes dans la violence de leur douleur soient allez plus loin que l'esprit qui les pouffoit; on y trouvera tant d'autres choses qui achoppent, qu'on ne scauroit affermir son cœur là-dessus. Et peut-être qu'à la fin pour trouver la verité, il faudra prendre précisément le contraire de ce qu'ils disent. M. Jurieu distinguera tant qu'il luy plaira. Un Professeur n'a jamais manqué de distinctions. Il nous dira, s'il vent, que nous confondons les Propheties de ces Auteurs Modernes avec leur explication de l'Apocalypse. Mais nous luy dirons toujours, que la lumière & Belial n'ont rien de commun; que celui à qui Dieu découvre l'avenir par des revelations & des visions veritables, non seulement ne ment pas en une de ses revelations pour dire vray en d'autres, comme il nous le veut faire croire de son Drabitus; mais aussi ne va point plus loin que l'esprit qui le pouffe, comme il le dit de son Uferius, & ne court pas après des illusions, en expliquant les Propheties qui l'ont

G

pre-

precedé, comme il nous le fait entendre de son Joseph Mede. La revelation & l'inspiration ont leurs bornes. Mais elles retiennent l'esprit dans ces bornes, sans luy permettre de s'égarer ailleurs. Elifée avoué que Dieu luy a caché ^a l'af-
fiction de la Sunamite, & ne luy en a rien revelé. Mais il ne la trompe point par de fausses esperances, & ne marche point pour reffusciter son fils en allant dans la violence de sa douleur plus loin que l'esprit qui le pousse.

SECTION II.

Seconde Chimere particuliere sur les trois ans & demy.

I. LA seconde Chimere particuliere de M. Jurieu est une contradiction formelle avec luy-même sur les trois ans & demy de l'Antechrist. Il a profondément oublié en un endroit de son livre ce qu'il avoit dit en l'autre; & cela luy arrive tres-souvent. C'est toutefois cét homme qui se vante en tant d'endroits *de travailler par systemes*, & qui avec le grand fondement de la Philosophie de Descartes nous dit de son hypothese Prophetique: *J'ay un moyen tres-sûr de prouver celle-cy. Quand les parties d'un Systeme se soutiennent les unes*

les autres, elles se prouvent: car les fausses hypotheses se démentent toujours par quelque côté. Voyons si la sienne ne se démentiroit point par quelque côté, & contentons nous de ce seul exemple, au lieu d'un grand nombre d'autres que nous pourrions rapporter.

II. De tous ses principes, celui qu'il pose avec le plus de certitude, c'est celui-cy, que les trois ans & demy de l'Antechrist ne sont point & ne peuvent estre trois ans & demy naturels, & à parler franchement, nul autre principe ne luy est plus nécessaire: si vous le luy ostez, adieu toute la vision du Pape Antechrist. Les trois ans & demy veritables n'y ont plus aucun rapport. Voilà bien du travail mal employé, & bien des chimeres perduës. Ecoutez maintenant comment il se donne ce principe à luy-mesme, & comment il se l'oste à la fin luy-mesme. Cette controverse ^a de l'Antechrist, dit-il, se peut mesme reduire à un seul point, c'est celui de la durée de l'Empire Antichrestien. S'il peut estre constant & certain que les trois ans & demy de la durée de cet Empire ne doivent point estre pris pour des années naturelles, mais pour trois années & demie prophetiques; il sera constant aussi que tout ce que les Papistes

G 2

disent

^a Première Partie, pag. 42.



disent de l'Antechrist, est faux. Et ailleurs: Il n'y a donc pas de milieu, il faut que ce soit autant d'années, ou que ce ne soient que de simples jours. Et ailleurs encore plus fortement: Il ne nous importe, dit-il, quel periode on luy assigne, pourvû que ce ne soit pas celui de trois ans & demy: car nous avons prouvé que quand on ne pourra prendre ces trois ans & demy pour des ans naturels, il faudra necessairement les prendre pour des années prophetiques.

III. Nous verrons ailleurs combien toutes les parties de ce raisonnement sont fausses; mais icy ne luy disputons rien. Passons-luy tout ce qu'il veut, il aura d'autant plus de tort; si après cela il ne s'accorde pas avec luy-mesme. Tout son raisonnement donc se fonde sur deux *impossibilités* prétendûes. Impossible, dit-il, que les douze cens soixante jours soient des jours naturels. Impossible, si ce ne sont pas des jours, que ce soit autre chose que des années. Il n'y a pas de milieu. Soyons-en d'accord pour cette heure. Mais de là il s'ensuit, que si la premiere de ces impossibilités vient à tomber, tout le reste tombera: car la seconde de ces deux impossibilités ne vient qu'à la suite de l'autre. M. Jurieu prend les jours pour des années, parce qu'il est impossible de les pren-

prendre pour des jours naturels. Que fera - ce s'il trouve luy-mesme quelque autre fois qu'il est tres-possible de prendre les douze cens soixante jours pour des jours naturels? Nous allons rapporter ses propres paroles, en ces passages opposez & contraires les uns aux autres.

IV. En un endroit, parce que Saint Irenée, comme tous les autres premiers Peres de l'Eglise, a pris trois ans & demy à la lettre pour trois ans & demy, il ne craint pas de traiter de visionnaire ce saint Martyr. *Voilà, dit-il, les visions que Saint Irenée nous debite, &c. Les Anciens se copioient les uns les autres presque sans jugement & toujours sans reflexion, &c.* Et ailleurs encore dans le titre mesme d'un Chapitre: *Derniere preuve contre la chimere de trois ans & demy.* Et ailleurs il parle encore de ces deux bévûës des Anciens: (grandes bévûës à la verité) l'une, que les trois ans & demy soient en effet trois ans & demy; l'autre, que le Temple de Dieu soit le Temple de Jerusalem, quoy-qu'il n'y ait jamais eu que ce seul Temple qu'on ait nommé ainsi. Peut-estre n'y a-t-il rien qui doive surprendre dans les expressions si fortes & si audacieuses de M. Jurieu. L'erreur tres grande consiste toujours à trouver tous les autres en une erreur tres grande; mais ce



qu'on ne peut assez admirer, c'est qu'à la fin il approuve & il embrasse ce qu'il traitoit de bévuë, de chimere & de vision. Les Politiques changent d'inclination aussi-tost que leur interest a changé; aujourd'huy prests à se poignarder, demain les meilleurs amis du monde. M. Jurieu n'en fait pas moins: car avant que de finir son bizarre travail, il a crû avoir d'autres interests plus pressans pour se reconcilier avec Saint Irénée. Il luy a passé dans l'esprit, qu'Antiochus Epiphanés qu'il avoit pris pour un petit type d'un grand Antechrist, avoit exercé sa tyrannie precisément trois ans & demy bien marquez en Daniel, d'où l'on reconnoist visiblement que sont prises une partie des expressions de l'Apocalypse. Il s'est souvenu d'ailleurs, que trois ans & demy étoit le terme qu'il avoit assigné pour une grande révolution en France depuis 1685. jusques en 1689. Là-dessus il a formé ce principe, dont nous aurions pû convenir facilement avec luy, qui est que le terme de trois ans & demy semble estre affecté aux persecutions & aux oppressions de l'Eglise. Il eût falu de là conclure tres-naturellement: Dieu a predit par Saint Jean, comme il avoit predit par Daniel, une affliction courte & passagere de son Eglise, trois ans & demy



my de souffrance sous Antiochus, trois ans & demy encore sous un autre Persecuteur que l'Apocalypse ne nomme pas, ou ne nomme qu'en chiffre & en enigme. Mais cette dernière conclusion si juste, si naturelle, ne l'accommodoit pas. Il a mieux aimé enfanter une autre chimere tres-particuliere. Les Juifs d'aujourd'huy pressez par les expressions des Prophetes touchant l'Agneau mené à la boucherie, l'homme de douleurs qui a porté nos langueurs, dont les blessures ont fait nostre guérison, & par tant d'autres, où sont peintes les souffrances de Nostre-Seigneur, ont à la fin imaginé deux Messies, l'un souffrant, comme ils disent, l'autre triomphant. Misérables, qui au travers de ce voile épais, encore demeuré sur leurs cœurs, ne peuvent voir & adorer avec nous ce que la Foy Chrétienne a de plus grand & de plus auguste en cette étroite union de Dieu & de l'homme, de la foiblesse & de la puissance, de l'humiliation & de la gloire. M. Jurieu agité de ses diverses passions a fait à son tour quelque chose de semblable, il avoit eu besoin d'un Antechrist de douze cens soixante ans, il l'avoit fait. Il luy a paru d'un autre costé commode d'avoir un Antechrist de trois ans & demy, il l'a fait encore; cela ne luy coûte rien. *Il me pa-*

roist a, dit-il, *vray semblable que la dernière persécution avant les mille ans de repos durera trois ans & demy.* Et alors pourra venir l'Antechrist de Saint Irenée, auquel je veux bien faire cét honneur de croire qu'il avoit appris de quelques hommes Apostoliques le mystere de cette dernière persécution qu'il a confonduë avec les douze cens soixante jours du regne de la Beste de l'Apocalypse.

V. Nous ne voulons icy rien exagérer. Que toute personne parmy vous, nos tres-chers Freres, non prévenuë & non aveuglée de sa passion, nous dise de bonne foy, si l'on peut voir un plus grand amas & un plus grand chaos de chimères. Saint Irenée nagueres resveur & visionnaire, a neanmoins puisé sa vision dans la Tradition Apostolique. Les passages où il est parlé, comme l'on veut, d'un Antechrist de douze cens soixante jours, ou de trois ans & demy, se doivent entendre de deux manieres différentes, selon qu'il plaira à M. Jurieu de changer d'avis. Quand il en aura besoin pour l'Antechrist Pape en general, les douze cens soixante jours seront douze cens soixante ans; bévuë & vision de le penser autrement. Quand il en aura besoin pour la grande révolution de 1689. ces douze cens

soixante jours ne seront que des jours naturels. Que si vous voulez tourner sa rêverie d'une autre sorte, il y aura une autre espèce de merveille fort plaisante. L'Écriture aura eu un grand dessein de nous surprendre: car quand elle nous a parlé de douze cens soixante jours, c'estoit au plus loin de sa pensée, il falloit entendre douze cens soixante ans; & ce n'est pas qu'il n'y eust un autre Antechrist à venir de douze cens soixante jours naturels & véritables: mais de celuy-là elle ne nous en a rien dit du tout, & s'est contentée que la Tradition Apostolique eust révélée ce secret à Saint Irénée. Par dessus tout le reste M. Jurieu ose-t-il nous proposer ce double Antechrist, luy qui en un autre endroit, & sur un autre sujet qu'il ne nous importe pas maintenant de démêler, s'écrie^a contre quelques Auteurs Catholiques: *Quelles rêveries prodigieuses sont-ce là? À quelle extrémité ne faut-il pas estre réduit? L'Écriture ne parle que d'un seul Empire Antichrestien. Jamais l'Eglise n'en a conçu qu'un. Et voicy des gens qui en font deux.*

^a Première Partie, pag. 123.

G 5 SEC.



SECTION III.

Reflexion , ou addition sur la seconde Chimere particuliere de M. Jurieu.

I. **N**OUS avons fait voir la contradiction formelle de M. Jurieu avec luy-mesme en cette seconde Chimere, en luy passant toute ce qu'il a voulu. Ajoutons y maintenant quelques reflexions pour faire voir combien tout ce qu'il vouloit, estoit mal-fondé, & qu'il n'a presque pas fait un pas sans broncher. Premièrement, toute la controverse de l'Antechrist, disoit-il, se peut reduire à ce seul point des trois ans & demy. Cela est vray contre luy, mais non pas contre nous. Il est tres-certain que si les trois ans & demy se doivent prendre à la lettre, M. Jurieu n'a plus d'Antechrist Pape, & il en convient luy-mesme. Mais quand nous accorderions à M. Jurieu un Antechrist de douze cens soixante ans, il ne s'en ensuivroit rien contre nous. Les douze cens soixante ans pourroient commencer à l'avenir, & mesme dans sept ou huit cens ans d'icy, puisque M. Jurieu le plus affirmatif de tous les hommes aux choses que personne ne peut sçavoir, accorde^c de la pure grace encore deux

a M. Jurieu premiere Partie, pag. 43. Il est tenu pour constant que le monde ne doit pas encore durer deux ou trois mille ans, &c.

deux ou trois mille ans de durée au monde. En second lieu, il faut voir comment il prouve sa première impossibilité prétendue, que les douze cens soixante jours soient des jours naturels. C'est par le plus grossier de tous les Sophismes, qu'on appelle en termes de Professeur *Petition de Principe*, où l'on prend pour preuve ce qui est en question. Tout son Ouvrage n'est autre chose. Premièrement, il suppose que les sept playes doivent tomber durant les trois ans & demy: ce que l'Apocalypse non seulement ne dit pas, mais est tres-éloignée de dire. Secondement, il se figure ces playes telles qu'il luy plaist, afin qu'elles ne puissent arriver en trois ans & demy. Car si Vous les preniez à la lettre, elles pourroient arriver en beaucoup moins de temps encore, comme celles qui tomberent sur l'Égypte. Il se pourroit faire que mesme en sept mois & en sept jours, 1° Les hommes fussent frappez d'un ulcere malin: 2° La mer fust convertie en sang: 3° Les fleuves de mesme: 4° La terre brûlée par une ardeur excessive du Soleil: 5° Le Trône de la Beste couvert de tenebres: 6° L'Euphrate mis à sec: 7° Le monde entier ébranlé par les tonneres, par les voix du ciel, par la gresle du poids d'un talent, & par un tremblement de terre si grand qu'il fist disparoître Isles &

Montagnes, abyfmer les Villes des Nations, & Babylone avec elles. Voilà l'idée que le Saint Esprit nous donne des sept playes. Chacun y donne ensuite telle étendue qu'il luy plaît par son imagination veritable ou fausse. Quant à M. Jurieu, il est impossible, dit-il, que tout cela arrive en trois ans & demy. Et pourquoy, parce que la premiere playe est la corruption de la doctrine; la seconde & la troisieme, sont les Croisades; la quatrieme, l'augmentation de la puissance-Papale; la cinquieme, le Siege du Pape transporté à Avignon; la sixieme, le passage des Turcs en Europe; la septieme la Predication de Luther. Et comment cela, ajoûte-t-il, se pourroit il faire en trois ans & demy? Accordez-luy tout ce qu'il veut, il aura prouvé tout ce qu'il veut. On voit clairement que pour donner quelque force à sa demonstration, sur laquelle porte tout son Systeme, & pour prononcer comme il fait decifivement, *Il est impossible*, il faloit examiner & suivre l'une après l'autre les explications differentes & en grand nombre de ceux qui ont pris les jours & les ans pour des jours & des ans, & montrer qu'elles ont chacune leurs impossibilités, tant celles qui veulent que l'Antechrist soit passé il y a long temps, que celles qui veulent qu'il n'ait point paru encore.

core. Entre ces explications de l'Apocalypse M. Jurieu n'ignoroit pas celle de Grotius, l'une des grandes lumieres de nostre siecle, soit pour le scavoir, soit pour l'esprit, soit pour la solidité de ses excellens Commentaires sur l'Ecriture sainte. Chez luy trois ans & demy sont trois ans & demy, & les playes sont bien éloignées de tomber en ce temps-là. Et ce n'est point, comme M. Jurieu, par des speculations froides & creules sur la racine quarrée du nombre de 144. qu'il établit son sentiment. C'est Suetone, c'est Philon Juif, ce sont des Historiens & des Poëtes de ce temps-là, qu'il nous amene pour témoins, & qui sans avoir part à nos Controverses, nous déchifrent tous ces evenemens obscurs, de sorte que ceux-là mesme qu'il ne persuadera pas entierement, s'ils ont quelque bonne foy, ne laisseront pas d'admirer que par une profonde connoissance de l'Antiquité il ait pû trouver pour cette explication, presque litterale, tant de passages si justes, qu'ils ne le seroient pas davantage, s'il les avoit faits lui-mesme. M. Jurieu se contente de regretter en quelques endroits de son livre, qu'un si grand Homme ne soit pas de son avis, sans rien opposer pourtant à des explications fort naturelles, & à des autoritez fort precises. Nous nous arresterons-là: car no-



stre deſſein n'eſt pas d'entrer en aucun détail de ces différentes explications de l'Apocalypſe, dont chacune peut avoir ſes objections & ſes difficultez, & ne laiſſer pas d'eſtre ſage, ſenſée, bien éloignée des chimeres & des contradictions que nous reprochons à M. Jurieu. Pendant meſme que nous repaſſons ſur cét endroit, nous haſtant tres-lentement, & partagez à *bien des choſes*, au lieu qu'une ſeule ſeroit neceſſaire, l'impoſſibilité pretendüe de M. Jurieu a eſté combattuë d'une autre ſorte. L'excellent Ouvrage de M. de Meaux ſur l'Apocalypſe, que nous n'attendions pas ſi-toſt, eſt venu à paroître. Son travail rend tous les autres inutiles, & celui-ci le premier. C'eſt là qu'on verra tout ce qu'une longue étude de l'Histoire & de l'Écriture, avec un eſprit auſſi élevé que juſte, peuvent donner de lumiere à l'obſcurité des Propheties. Rien n'égalé ſa force, ſa clarté, ſa netteté à refuter les erreurs, ſa ſageſſe à nous donner ſes penſées comme ſes penſées en tout ce qu'il y a d'incertain & de douteux. Il prend les trois ans & demi non pour un temps précis & certain, mais en general pour un temps de peu de durée, par oppoſition au nombre parfait de ſept, dont trois & demy n'eſt que la moitié. On y pourroit ajouter ce qu'il
n'a

n'a peut-estre pas voulu exprimer. C'est que dans toutes les revolutions naturelles, (ainsi l'observent ceux qui se sont appliquez à ces sortes de connoissances) ce que le nombre de sept determine & decide, le nombre de trois & demi le commence & l'annonce, comme on le voit par exemple au quatrième jour de la fièvre continuë, au quatrième acces de l'intermittente, au quatrième jour de la Lune, à la quatrième année de l'homme : de sorte qu'en promettant une revolution de trois & demy, on promet comme la plus courte de toutes les revolutions, & la plus prompte de toutes les crises. On y pourroit joindre encore pour les Protestants l'autorité du sçavant Ligfoot a, bien superieur à M. Jurieu en cette *erudition Juïfve*, qui nous assure que c'est l'usage commun, & ordinaire des Ecrivains Judaïques, c'est ainsi qu'il parle, d'exprimer par trois ans & demy un terme fort court. D'un autre costé, c'est peut-estre une chose à remarquer, que Saint Jean, le seul des Ecrivains sacrez qui nous a laissé le nom d'Antechrist, & qui n'a pas apprehendé de le repeter jusques à quatre ou cinq fois en deux de ses courtes Epistres, n'en a fait mention aucune en toute l'Apocalypse,

nⁱ

a *Chronica temporum*, pag. 123. in cap. 11. *Apocalypsi*.

ni aux endroits où il parle de trois ans & demy, de douze cens soixante jours, & de quarante deux mois, ni en l'endroit où Satan délié avec Gog & Magog doit faire sa dernière guerre aux Fideles; ni enfin en pas un autre des lieux où les explications différentes, soit des Anciens, soit des Modernes, ont placé ou peuvent placer ce grand ennemi de la Religion Chrestienne, comme si toute l'Apocalypse en general regardoit un temps plus éloigné, au lieu que cét Antechrist dont il parle dans ses Epistres, estoit prochain *& déjà* ^b au monde. Aux choses que Dieu a couvertes de tant de tenebres, & que l'Eglise toûjours conduite par son esprit n'a point décidées, personne n'est obligé de prendre parti, mais personne aussi, excepté M. Jurieu, n'est dispensé de s'accorder avec soy-mesme, & de suivre ce qu'il a une fois établi. Voilà sa première impossibilité confonduë, passons à la seconde.

a 1. *Joan.* 3. 4. Et hic est Antichristus de quo audistis quoniam venit, & nunc jam in mundo est. *Les autres passages sont* 1. *Joann.* 2. 18. 21. 2. *Joann.* 1. 7.



SECTION IV.

Autre reflexion, ou addition sur la seconde de Chimere particuliere de M. Jurieu.

I. **S**A seconde impossibilité ne meritoit pas d'estre relevée, si elle ne pouvoit servir, nos tres-chers Freres, à vous faire voir comment avec une imagination échauffée on prend la moindre petite lueur d'invention & d'esprit pour une grande lumiere. Si les douze cens soixante jours, dit M. Jurieu, ne sont pas des jours naturels, il est impossible que ce ne soient pas des années. Ce ne peuvent estre des mois: car le mois est une révolution de la Lune, au lieu que l'année, comme le jour, est une révolution du Soleil. Il s'est tres-assurément applaudi luy mesme sur une si ingenieuse pensée. Comment répondre à cette demonstration chimerique, que par quelque autre semblable? Supposons, nos tres-chers Freres, pour nous délasser avec vous dans cét ennuyeux travail, qu'en ce temps si fertile en Prophetes pour le Dauphiné, il y en ait en Hollande, outre celuy de Rotterdam, un second à Delft, un troisiéme à Leyde, & pour l'honneur du sexe, quelque Prophetesse à Harlem. Le Prophetede Delft ne pourra-t-il pas nous dire: No-

fre



ste Frere de Rotterdam est à la verité inspiré, mais dans la violence de sa douleur il va quelquefois plus loin que l'esprit qui l'inspire ; & en cette occasion particuliere pour trouver la verité, il faut prendre precisément le contraire de ce qu'il a dit : car les douze cens soixante jours, dont il s'agit, sont des jours de l'Eglise. Il ne s'agit que de révolutions de l'Eglise, tantost opprimée, tantost triomphante. Or qui ne sçait que l'Eglise est souvent représentée par la Lune, & dans l'Apocalypse du consentement de tous les Interpretes, par cette femme revestue du Soleil qui a la Lune à ses pieds. M. Jurieu luy-mesme nous fait voir ^a que jusques dans la creation du monde la Lune est un admirable embleme de l'Eglise. Donc ces douze cens soixante jours prophetiques sont des révolutions Lunaires, & non pas Solaires : car il n'y a point de révolution au Soleil de justice, toujours immuable, mais bien en cette Lune sujete à croistre & à décroistre, & mesme à s'éclipser tout à fait, suivant qu'elle est éclairée de ses regards, ou que pour un temps il luy dérobe sa presence : d'où viennent les défaillances & les symptomes où elle tombe quelquefois suivant la doctrine de tous les Protestants. Avoüez de bonne foy, nos tres-chers Freres, qu'il n'y aura guere moins d'esprit en cette pensée du Prophete



phete de Delft qu'en celle de M. Jurieu. Mais le Prophete de Leyde s'éleva au dessus de l'un & de l'autre. Ils ont vû, nous dira-t-il, une partie de la verité sans la découvrir toute entiere. Ce sont, il est vray, des révolutions Lunaires, & non pas Solaires, ce sont des jours prophetiques, & non pas naturels. Mais comment faut-il entendre un jour dans ce langage divin? L'écriture nous l'a dit en termes exprés, & non pas une seule fois, mais plusieurs: *Un jour a devant Dieu sont mille ans.* Et déjà dès le temps de Saint Irenée ^b, comme il nous en rend témoignage, la connoissance imparfaite de ces jours, de mille ans chacun, estoit parmy les Chrestiens, puisée sans doute dans la Tradition des Hommes Apostoliques, qui vivoient encore. Ce Prophete de Leyde, tant soit-il extraordinaire, aura du moins plus de fondement en l'écriture & en la Tradition pour sa bizarre pensée, que n'en a M. Jurieu. Il sentira bien, à la verité, que son terme est un peu long; mais cela ne l'embarassera point. Car comme ceux qui se sont figurez autant de mondes, qu'il y a d'étoiles, nous accusent de penser bassément de Dieu, quand nous bornons sa gloire à estre connu & adoré

Sur

a 2. Petr. 3. 8. Psalm, 89. 4. b Iren. advers. Heres. lib. 5. cap. 28.



Sur ce petit amas de poussiere & de bouë,
 Dont nostre vanité fait tant de regions :
 de mesme ce Prophete dira , que dans
 nostre petit calcul nous comptons en
 hommes & en vers de terre , mais non
 pas suivant la Majesté infinie dont il est
 l'interprete. Par ce mesme principe la
 Prophetesse de Harlem passera plus loin :
 car le sexe est quelquefois excessif. Et le
 Pseaume de David donnant le choix de
 prendre mille ans à l'égard de Dieu pour
 un jour , ou pour une des veilles de la
 nuit au nombre de quatre , & dont cha-
 cune n'est que la huitième partie du jour
 naturel ; elle choisira ce dernier comme
 plus grand & plus auguste , & soutien-
 dra qu'il est pour le moins douteux , s'il
 ne faut point encore multiplier par huit
 ce grand nombre de jours prophetiques.
 Ils auront tous autant de raison l'un que
 l'autre. Malheur, Seigneur, malheur à
 qui sur son propre esprit, sur sa propre
 autorité s'éloigne de vostre parole sa-
 crée , & de l'explication sacrée que
 vous avez laissée en depest à vostre
 Eglise.

SECTION



SECTION V.

Troisième Chimere particuliere de M. Jurieu sur les sept playes & les sept phioles.

LEs sept playes & les sept phioles dans l'explication de M. Jurieu, pourroient faire autant de chimeres particulieres ; nous abregeons, & ne les comptons que pour une. Il ne faut qu'un peu de bon sens & qu'une mediocre lecture de l'Écriture Sainte pour comprendre que ces sept playes ont un grand rapport aux playes reiterées de l'Égypte, qui precederent la délivrance du peuple d'Israël, & par consequent qu'elles signifient sept chastimens merveilleux d'une durée égale, ou presque égale, l'un commençant quand l'autre a fini, avec quelque intervalle mediocre pour donner lieu à Pharaon de se repentir. M. Jurieu nous en donne luy - mesme cette idée, & il y ajoute du sien en un autre endroit, que ces sept phioles ^b sont comme pour verser autant de fois en une certaine mesure dans la coupe de la colere de Dieu ; ou qu'elles font allusion aux clepsydres d'où l'eau couloit, pour marquer les heures & la durée du temps, comme aujourd'huy on en voit couler le sable. Dans la suite de cette explication il perd cette idée,

a 2, Partie, pag. 62. b 2, Partie, pag. 58.



idée, & oublie tout ce qu'il avoit dit. Premièrement, par l'inégalité de la durée de ces sept playes ou phioles, on peut dire que selon luy l'une demeure phiole, l'autre devient cruche, l'autre tonneau. Il est vray qu'il y a quelqu'uné de ces phioles qu'il fait passer nettement en un certain espace de temps, & à peu prés ainsi qu'il l'avoit promis, comme les Croisades à deux fois, qui sont selon luy la deuxième & la troisième phiole. Mais il y a telle phiole plus grosse, qui ne tarit point, & telle playe plus opiniâtre dont on ne voit point la fin. En effet, la premiere de ces playes est l'effroyable corruption arrivée, dit-il, au dixième siecle, & dont il ne voudroit pas dire aujourd'huy que nous fussions bien gueris, ni bien délivrez au dix-septième. L'augmentation de la puissance Papale est la quatrième phiole versée dans l'onzième siecle, qui coule encore depuis Gregoire VII. jusques à nous. Tout cela ne fait aucune peine à M. Jurieu, il a seulement un petit scrupule, dont néanmoins il se défait facilement. Ce scrupule est, que cette quatrième playe commence avant que la seconde & la troisième, qui sont les Croisades, fussent encore. Sur cela il fait des merveilles pour qui le voudra écouter: mais assurément il ne dit rien qui merite qu'on

qu'on s'y arreste, & dont un lecteur de bon sens, ne découvre aussi-tost l'équivoque & la vanité.

II. De cette inégalité des phioles, il s'ensuit une seconde absurdité, qui est, que ne les pouvant ranger autrement sans les casser, il les met l'une dans l'autre. On peut dire que les six dernières sont dans la première, qui est cette effroyable corruption; & à dire la vérité, c'est cette playe unique qui fait & qui compose tout son Antechrist. La quatrième phiole d'un autre costé, qui est l'augmentation de la puissance Papale, comprend & enferme la seconde & la troisième, qui sont les Croisades. On n'en scauroit douter, & on pourroit dire qu'elle comprend encore toutes les autres, puisque la tyrannie, comme nous l'avons vû ailleurs, est l'autre partie essentielle, ou comme essentielle de l'Antechrist, & qu'elle doit durer & perseverer autant que l'Antechrist durera, quand mesme on voudroit supposer qu'elle seroit affoiblie.

III. Mais le comble de la Chimere est dans une troisième absurdité pitoyable: c'est que ne pouvant encore trouver autrement son compte, il invente, pour ainsi dire, un nouveau langage, dans lequel *ouy* veut dire *non*, *blanc* veut dire *noir*, au moins *exaltation* est la mesme chose que *decadence*, & *decadence* la mesme chose

chose qu'exaltation. La playe est remede,
 & le remede est playe. Voicy comment il
 parle des sept playes. C'est icy, dit-il a,
 la clef de tout, c'est l'histoire complete de la
 decadence de l'Empire Antichrestien.
 Chaque playe est donc un degre de deca-
 dence pour son pretendu Antechrist.
 Cependant la premiere playe n'est nul-
 lement decadence; au contraire, c'est
 ce qui le forme & qui le compose; ou du
 moins, c'est ce qui etablit & qui confir-
 me son Empire; une extreme corruption
 & une extreme ignorance dans toute
 l'Eglise, figurees par un ulcere malin,
 ou une peste dont les hommes sont at-
 teints. La seconde & la troisieme playe,
 qui sont selon luy les Croisades a deux
 reprises, n'y viennent guere a propos
 non plus. Car en quoy est-ce que les
 Croisades ont fait dechoir le Pape? s'en
 est-on pris a luy, s'est-on revolté là-
 dessus contre sa puissance? Mais voicy
 la plus grande merveille. C'est que la
 quatrieme playe ou le quatrieme degre
 de cette decadence est ^b l'augmentation
 de la puissance Papale. M. Jurieu se fait
 l'objection luy-mesme. Nous comptons, ^c
 dit-il, cet agrandissement de l'autorité
 Papale pour un des degrez de la chute de
 l'Empire Antichrestien, & au contraire,
 c'est

a 2. Partie, pag. 60. b 2. Partie, pag. 71. &
 77. c 2. Partie, pag. 85.



c'est le dernier degré de son exaltation & de sa perfection ; je réponds que l'un n'empêche pas l'autre. Suivez-le, il vous mènera de Chimère en Chimère, pour vous développer ce mystère impenetrable. C'est que si l'autorité du Pape ne s'estoit point augmentée, elle ne seroit pas si sujette à déchoir ; de sorte que sa perfection est un des degrez de sa ruine. Comme qui diroit que si l'homme ne naissoit point, il ne mourroit point ; que le premier jour de la vie est un pas vers la mort ; qu'un tel meurt depuis cinquante ans, un autre depuis soixante-dix ; & qu'enfin la mort & la vie sont la mesme chose. Ainsi l'exaltation est décadence, & la décadence exaltation. D'un autre côté, la playe est remede, & le remede playe : car si la corruption effroyable est une premiere playe, & la puissance Papale ou son augmentation une autre playe, la predication de Luther, qui est un remede à la puissance Papale, & à la corruption, ne laisse pas d'estre une playe aussi. Vit-on jamais une imagination plus folle que celle là ? Les playes d'Egypte tomboient sur les Egyptiens, mais non pas sur les Israélites. Il falloit de mesme, si l'on confervoit quelque reste de bon sens, faire que les playes de l'Apocalypse tombassent ou sur l'Ante-

H O M M E : christ



christ & sur son Empire, en faveur du peuple fidele, ou sur le peuple fidele, par la tyrannie de l'Antechrist; chastimens de Dieu sur son Eglise, ou vengeance de Dieu sur ceux qui la persecutent. M. Jurieu n'avoit qu'à choisir; mais son compte ne s'y trouvoit pas, & il n'a besoin que de sa seule autorité pour établir tant de paradoxes. *Il ne faut pas, dit-il, s'imaginer que cela soit ainsi.* Et voilà toute la raison qu'il vous en rend. Croyez-le, il vous l'a dit. Cependant c'est sur cette imagination si vaine & si fausse, qu'il triomphe, qu'il s'applaudit à luy même, qu'il s'écrie comme un autre Archimede, *J'ay trouvé*; qu'il nous assure, enfin, qu'après avoir frappé cinq ou six fois avec son attention religieuse & sa profonde humilité, la porte s'est ouverte lorsque le cœur lui alloit manquer: car jusques-alors il n'avoit trouvé que cinq playes, il lui en manquoit deux aussi-bien qu'à tous vos autres Interpretes; c'étoit deux ou trois siecles qu'il faisoit attendre; long delay pour son impatience. Il s'est avisé heureusement de la Predication de Luther pour faire une dernière & septieme playe, qui en effet en est une tres-grande à toute l'Eglise; (jamais il n'a si bien parlé) & il a fait une autre playe du passage des Turcs en Europe: il la compte pour la fixieme ou

penultième, mais nous l'avons réservée pour la dernière, parce qu'elle enferme & qu'elle enveloppe à l'égard de M. Jurieu beaucoup plus de malignité que de chimere.

IV. Ne vous étonnez pas, nos chers Freres, de sa grande aversion aux Croisades, dont il a fait deux playes pour une. Ce n'est pas qu'il ait tant en horreur l'effusion du sang humain, pourvu que celui des Turcs n'en soit pas; car il nous prédit sans peine l'effusion de sang dans la révolution Antichrestienne, qu'il souhaite de tout son cœur. Mais les Croisades alloient à exterminer les Turcs ses bons amis, que Dieu pour sixième playe a fait passer en Europe sur la fin du quatorzième siècle en l'année 1390, & dont vostre bon Professeur attend de grandes choses pour l'avancement du regne de Dieu. Il ne s'en cache pas, ni de la liaison édifiante ^b qu'il se figure déjà de la pensée entre les Protestans & les Turcs. Dieu, dit-il, s'est contenté de nous dire qu'il les a placez au deça du Bospore, & amenez jusques aux bords de l'Allemagne, pour estre les instrumens de son grand œuvre; au moins c'est la pensée de plusieurs personnes qui sont entestées des propheties de Drabinius.

Vous croirez peut-estre qu'il va con-

H 2

damner

a 2. Part. pag. 98. b. 2. Part. pag. 101.



damner cét entestement, il s'en faut beaucoup. Ils se persuadent, ajoûte-t-il, que c'est le Turc qui doit détruire Rome. L'état de ses affaires ne promet pas cela, car depuis la fondation de l'Empire Ottoman il ne se vit jamais si bas. Mais j'avouë, que bien loin que cela m'ostast la pensée que le Turc doit estre l'instrument de la vengeance de Dieu contre Rome; au contraire ce seroit cela qui m'y fortifieroit: car je regarde cette année 1685. comme critique dans cette grande affaire. Dieu y a abaissé les Reformez & les Turcs en mesme temps, pour les relever en mesme temps, &c. En un mot, tout ce qu'il peut faire, c'est de demeurer en suspens là-dessus, & de dire que peu d'années nous apprendront ce qui en est. Où va, Seigneur, où va la fureur de ceux que vous abandonnez? S'il ne peut fléchir le Ciel, il excitera les Enfers. S'il ne peut unir les Puissances Chrestiennes contre la vostre, il se jettera plûtost entre les bras du Turc. Que le Croissant, Seigneur, triomphe de vostre Croix, que vos Temples soient changez en Mosquées, vostre culte aboli, vostre saint Nom blasphémé, il ne lui importe, pourvû que sa rage soit satisfaite. Quel Theologien, Seigneur! quel Chrestien! quel homme! Vous, nos tres chers Freres, pour qui nous écrivons, déshiez-vous de cette fausse & detestable

testable pieté, pour qui il n'y a rien de saint, de sacré, ni d'inviolable, qui porte en sa main les justes balances pour peser, à tous momens, quand c'est qu'on peut & qu'on doit déthroner les Rois; qui ne médite pas seulement, mais avance à veü d'œil son regne fanatique, où il n'y aura de Puissance legitime a que celle des Professeurs & des Prophetes; qui enfin aspire à vous tromper, non seulement aujourd'huy, mais toujourns, & à pouvoir dire sans cesse, au moins beaucoup plus de temps que ne durera la vie de pas un de vous: Cela n'est pas arrivé encore, mais un peu de patience, il arrivera bien-tost. C'est ce que nous allons vous faire voir, comme nous l'esperons, dans la Section suivante.

H 3

SEC-

a Quant aux principes pour déthroner les Roys, voyez les dernières Lettres Pastorales de la troisième année. Quant aux Puissances legitimes durant le regne de mille ans, voyez la 2. Part. pag. 407. où il dit: Il est pareillement douteux si toutes les Puissances du monde doivent estre abolies; c'est ce que semblent signifier ces paroles de Daniel, &c. c'est ce que je laisse indéterminé; mais il me paroist vraisemblable, que la Republique du Monde prendra la forme de l'ancienne Republique d'Israël, que ce sera une Theocratie, &c.



SECTION VI.

Quatrième Chimere particuliere de M. Jurieu entre la Chimere & l'Imposture.

I. **O**N traite trop doucement la quatrième Chimere particuliere de M. Jurieu, en ne lui donnant que ce nom, elle pourroit estre appellée plus simplement Imposture; mais tout cela se mesle ensemble, suivant la pensée de l'Apostre, quand il nous prédit *certain imposteurs, qui se fortifieront dans le mal, séduisant les autres, & séduits eux-mesmes.* Cette Chimere consiste à tout expliquer sans rien expliquer, & à se reserver toujourns certains faux-fuyans, pour pouvoir dire, Je n'ay point menti. Ses branches & ses rameaux sont sans nombre; mais en voicy quatre parmi les autres, qui meritent que vous les remarquiez avec un peu d'attention. Voulez-vous estre aussi Prophete que M. Jurieu? Premièrement, servez vous de ce qu'on appelle Types en Theologie, c'est-à-dire, figures sacrées de l'Ecriture Sainte, pour représenter une chose par une autre. Mettez ou imaginez de ces Types par tout où il vous plaira, puis expliquez-en ce qu'il vous plaira pour vostre intention, af-

a Seductores, &c. errantes & errare facientes
ἁμαρτάνοντες, ἁμαρτάνοντες & ἁμαρτάνοντες.

assurant que le reste ne regarde que le Type, & non la chose représentée. Secondement, si après bien des calculs, vostre compte ne se trouve pas, il vous donnera une réponse tres facile à cette objection. En troisième lieu, si l'ordre des temps dans les visions divines resiste à ce que vous desireriez par vos visions humaines, il a un autre secret pour vous en tirer. Mais le dernier est le grand secret, sans lequel tous les autres vous seroient inutiles, c'est de rendre tout certain, précis & assuré dans les principes, & laisser tout vague, douteux & incertain dans l'application.

II. Le premier de ces artifices auroit peut-estre besoin d'un plus long discours, pour estre bien démêlé. Nous ne le toucherons ici qu'en peu de mots, en attendant quelque autre occasion d'en dire davantage. L'Ecriture est pleine sans doute de ce qu'on appelle Types, où une chose à venir est figurée par quelque autre chose presente. Mais l'Ecriture sur tout dans ses propheties n'est pas d'une explication à particuliere. Il y a long-temps que S. Pierre nous en a avertis. Ainsi il n'appartient pas au particulier de mettre des Types où il lui plaist; il faut

H 4

a 2. Petr. 1. 20. Geneve. Toute Prophetie de l'Ecriture n'est de particuliere declaration. *καὶ οὐ προφήτεια γραφῆς ἰδίαις ἐπιλύσεως οὐ γίνεται.*

que l'Écriture elle-mesme, ou la Tradition constante de l'Eglise, nous en donnent la liberté. De là vient que nous recevons avec respect & veneration certaines allegories qu'on trouve dans les Auteurs des premiers siècles, parce que ces hommes Apostoliques ont pû estre instruits par les Apostres, & que les Apostres ont puisé dans le sein de nostre Seigneur, qui est la verité mesme. Sans difficulté aucune, les deux femmes d'Abraham, l'une franche, l'autre esclave, signifioient les deux Eglises, & les deux Aliances, l'une sous l'Evangile, l'autre sous la Loy; je le dois croire, car Saint Paul nous l'a dit. Mais si M. Jurieu seul dans la fin des temps m'avoit decouvert ce secret, je n'aurois pas lieu de fonder là dessus ou ma Foy ou mon esperance. Je ne puis douter que ces paroles du Pseaume 8. *Vous l'avez fait un peu moindre que les Anges*, ne regardent nostre Seigneur. L'Épistre aux Hebreux m'en assure. Mais sans cette autorité, il me feroit tout-à-fait libre de croire que ces paroles ne regardent que l'homme en general, à qui tout le reste du Pseaume a son application juste & naturelle. Il est encore tres-vray que quelquefois dans les Propheties deux choses sont prédites ensemble, dont l'une est la figure de l'autre, comme par exemple dans cette grande

grande & belle prophétie de N. S. au chap. 24. de S. Matthieu, la destruction de Jerufalem, & la fin du monde font prédites ensemble. Une partie regarde tres-clairement la destruction de Jerufalem & du Temple, une autre partie regarde la destruction entiere du monde. Mais encore une fois, il n'appartient pas à chaque particulier, soit Professeur, soit autre, quand il aura mis un Type de son autorité où il lui plaira, de dire: Cette partie ne regarde que le Type, cette autre regarde la chose représentée; parce qu'avec ce beau secret de M. Jurieu, chacun laissant & prenant ce qu'il voudroit selon sa maniere differente & contraire, on viendroit à bout de trouver en chaque passage, ou prediction de l'Ecriture des choses opposées & contraires, sans aucune certitude de part ny d'autre. Antiochus Epiphanés où l'illustre, & l'oppression qu'il devoit faire souffrir à l'Eglise durant trois ans & demi, sont une prophétie de Daniel, que l'évenement a confirmée mot pour mot avec une justesse admirable. Saint Jean s'est servi presque des memes termes de Daniel pour prédire une autre oppression de l'Eglise de la mesme durée de trois ans & demi. Qu'y a-t-il de plus naturel que de le penser ainsi avec toute la Tradition ancienne de l'Eglise? Voilà un nouvel



Antiochus annoncé aux Chrestiens, une autre oppression de courte durée, dont Dieu a bien voulu les avertir, & leur en promettre en mesme temps la délivrance certaine. Au lieu de tout cela, M. Jurieu à la fin des temps & dans son besoin nous dira: Point du tout, Antiochus est le Type du Pape, & le Type est toujours de moindre durée que la chose qu'il nous represente: il faut indubitablement que trois ans & demi en signifient douze cens soixante; & de cette prédiction d'Antiochus une partie que je ne sçauois bien expliquer autrement, ne regarde qu'Antiochus; l'autre que j'explique parfaitement bien, comme je l'entends, regarde le Pape. De quelle autorité tant de merveilles? Et qui ne voit qu'avec une pareille liberté, mettant le Type où l'on veut, & prenant du Type ce que l'on veut, chacun sera aussi Prophete que lui? Ainsi l'on se jouë de la credulité des Peuples.

III. Le second secret de M. Jurieu est bien plus facile à entendre & à mettre en usage. Quand vous aurez pris pour Type ce qu'il vous plaira, & pris ou laissé du Type ce qu'il vous plaira, il se pourra faire encore par malheur, que le compte des années marquées ou predites ne s'y trouvera pas tel que vous l'aurez souhaité.

haité. Il y aura comme dans une mau-
 vaise anagramme quelque chose de trop
 ou de trop peu. N'en foyez pas embar-
 rassé, M. Jurieu vous assure que ^a Dieu
n'y regarde pas de si près dans ses propheties.
 Et comme vous estes toujours le juge de
 ce qui se peut appeller prés ou loin, vous
 ne manquerez jamais d'en sortir à vostre
 honneur.

IV. Une autre difficulté se peut pre-
 senter. La matiere est quelquefois dure
 & rebelle: Il se trouvera par malheur
 que l'ordre de vos visions humaines ne
 s'accordera pas avec l'ordre des visions
 divines de S. Jean; c'est de quoy vous
 arrester tout court. Le troisieme expé-
 dient de M. Jurieu vous délivre. Vous
 voilà embarrassé de peu de chose, in-
 nocens que vous estes: *arrangez ce que le*
S. Esprit a^b dérangé. Ne voyez-vous
 pas que la Prophetie eût été trop claire
 sans ce dérangement? S. Jean la vouloit
 rendre obscure; on ne peut pas dire qu'il
 n'y ait réüssi, puisque même après tous
 les efforts de M. Jurieu on n'y entend
 rien du tout. Vous avez déjà vû ailleurs,
 nos tres chers Freres, que la quatrième
 playe commençoit avant la seconde,
 ne vous étonnez pas si une seconde ou
 troisieme vision contient ce qui de voit ar-
 river avant la première. C'est là le my-
 H 6 ftere.

a 2. Partie, page 28. b 2. Partie, pag. 219.



stere. C'est pour cela que l'on a besoin d'un grand Professeur Prophete. Il avoit rangé les clartez pretenduës des controverses comme cent écus sur une table, que le plus simple pouvoit fort bien compter. Il range de la mesme maniere les clartez prophetiques ^a; & le titre d'un de ses chapitres est celuy cy, *Arrangement en abrégé des événemens que le S. Esprit avoit dérangéz dans les visions.*

V. Ces trois expediens aboutissent au quatrième, qui les comprend tous ensemble. Il faut toujours parler avec certitude comme inspiré & comme Prophete, mais laisser à la fin une queue d'incertitude pour s'empescher d'estre convaincu d'imposture. Douze cens soixante jours sont douze cens soixante ans; il est impossible que cela soit autrement; il n'y a rien de plus clair, de plus certain, ni de plus indubitable: mais en recompense vous avez déjà vû, nos tres-chers Freres, qu'en commençant ces douze cens soixante ans plutôt ou plus tard, suivant les différentes opinions toutes reçûës parmi vos Docteurs, il y a cinq ou six siècles de difference entre les divers temps où l'on peut croire que ces années prophetiques doivent finir. Il en est de mesme de la pureté de l'Eglise, rien de plus clair, de plus certain & de plus indubi-



dubitable en vertu du *Parvis de dedans* & *dehors*, & de leurs proportions, suivant la belle & admirable *pensée de Joseph Medde*, qui paroist inspiré; si non que cette pureté ne doit durer que trois cens soixante ans. Mais Joseph Medde, tout inspiré qu'il est, ne laisse pas de trouver qu'on peut compter les trois censsoixante ans de quatre manieres différentes, en les faisant commencer en quatre temps divers; ou en la premiere année de N. S. ou en la derniere, qui est celle de sa Passion, trente-trois ans après; ou en l'an soixante-dix, où fut la destruction de Jerusalem & l'abrogation de la Loy; ou enfin, environ l'an quatre-vingts-quatorze, qui est le temps où S. Jean écrivoit sa Prophetie. Ainsi selon cét homme inspiré, voilà un espace d'environ quatre-vingts-quatorze années, dans lequel tout bon Prophete de ces derniers temps se peut jouer à son gré.

VI. Il est vray que M. Jurieu, par une inspiration supérieure à la sienne semble estre un peu plus décisif: car enfin il s'arreste au dernier de ces quatre calculs, & il vous en dit la raison avec beaucoup d'ingenuité. C'est que par les trois autres l'Empire de l'Antechrist seroit déjà fini ou en 1620. ou en 1653^b ou

H 7

a 2. Partie, pag. 20. 21. & suivantes.

b 2. Partie, page 22.



devoit finir en 1690. Et ce seroit trop presser vostre Prophete, il a besoin d'un peu de temps davantage. Ne craignez pas cependant, que suivant le calcul précis & déterminé qu'il a choisi, il manque encore d'une queuë d'incertitude, quand il en fera besoin. *Cela finira*, dit-il, *en l'an 1700 ou en l'an 1710. ou en l'an 1714.*^a Voilà déjà environ trente ans de delay à compter du temps où il écrivoit, & quelque chose qui en puisse arriver, encore quatorze ans d'incertitude, quand on aura gagné l'an sept cens.

VII. Mais ce seroit peu de chose, cette courte & legere incertitude dépend d'une autre terrible incertitude qui peut aller aussi loin qu'il voudra. *Il faut*, dit-il, *avant cette destruction dernière de l'Antechrist une autre révolution importante. C'est celle où les deux témoins vestus de sacs, après avoir esté morts trois ans & demy, ressusciteront & seront elevez au ciel.* Ces deux témoins vêtus de sacs, font en premier lieu un endroit clair comme le jour; ils ressemblent comme deux gouttes d'eau à la Predication de la Religion Pretenduë Reformée en France: Predication, où bien loin de connoître le sac, c'est-à-dire, le cilice, on a tourné en ridicule toutes les mortifications, & toutes les marques de la penitence publique.



que. Il est encore fort clair & fort naturel, qu'on peut compter la mort de ces deux temoins depuis la revocation de l'Edit de Nantes, qui fut au mois d'Octobre 1685. auquel cas leur resurrection & leur exaltation devoit arriver en l'année 1689. environ le mois d'Avril. Mais premierement, il vous avoit dit que Dieu dans ses Propheties n'y regarde pas de si près; & en second lieu il y avoit ajouté ces paroles tres-remarquables: *Dieu, s'il a veut, peut compter ces trois ans & demy de la mort des temoins depuis la revocation de l'Edit de Nantes faite en 1685. au mois d'Octobre; mais que Dieu le veuille ainsi, nous n'en avons aucune certitude. Qui sçait si Dieu ne veut point éteindre la reformation dans tous les pays où la domination de France s'étend, & s'étendra? Sans doute la Reformation sera éteinte dans Strasbourg qui dépend de la France, comme ailleurs. J'ay honte de copier si long-temps des rêveries. Il ajoute ensuite les Vallées de Piedmont; & enfin: Qui sçait, dit-il, s'il n'y a point encore d'autre pays que nous ne sçavons pas, ou que nous ne voulons pas nommer? Qui sçait enfin si Dieu ne veut point attendre à compter les trois ans & demy, que d'autres Princes ayent entierement éteint toute Reformation dans leurs Etats?*

Et

Et en marge de tout l'article, il met : *Nous ne sçavons d'où Dieu comptera les trois ans & demy.* Vous voilà bien éclaircis & bien instruits, nos tres-chers Freres. Toutefois de peur de vous desesperer dans l'attente de ces choses merveilleuses : *Plusieurs personnes*, ajoûte-t-il encore, *vivantes* ^a *indubitablement les verront.* On voudroit bien sçavoir où il prend son *indubitablement* parmy cette grande incertitude ; de *Strasbourg*, de *tous les pays où la domination de France s'étend ou s'étendra*, des *Vallées de Piedmont*, d'*autres pays qu'il ne sçait pas*, ou qu'il ne veut pas nommer ; & enfin de *tous les autres Princes*, d'*Allemagne*, *Suede*, *Dannemarck*, qui doivent peut-estre éteindre la *Reformation* chez eux, avant que l'on puisse commencer à compter les *trois ans & demy.* Prenez pied après cela sur son *indubitablement.* Mais quand vous compteriez mesme là dessus, remarquez au moins que de quatre-vingts & tant d'années vous n'avez rien à luy reprocher sur ses propheties, puisqu'au bout du compte pour le faire *Prophete*, il suffit que plusieurs personnes déjà vivantes puissent voir ces evenemens admirables.

VIII. En verité, nos tres-chers Freres, il faut estre stupide pour ne pas découvrir

couvrir un artifice si grossier, sur tout quand il semble vous en avertir luy-mesme, & laisser par cy par là dans ses Ecrits, comme des pierres d'attente pour vous découvrir un jour son secret, & se mettre à couvert de vos reproches. ^a *Il est certain*, vous dit-il en un endroit, *que souvent les propheties supposées ou véritables ont inspiré à ceux pour qui elles ont esté faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.* Il n'en faut pas davantage aux gens de bon esprit, pour leur faire entendre son intention, & connoître ses vûs. Et ailleurs: *Peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniere si decisive, & d'un air si persuadé sur l'explication des Propheties.* On le sçaura, nos tres-chers Freres, de la maniere dont il luy plaira alors. S'il s'est mécompté, comme il est aisé de le croire; *Je n'avois*, vous dira-t il, *que des conjectures; mais il faloit soutenir la bonne cause, comme on le pouvoit, & animer nos peuples par un peu d'esperance. Je sçavois que les propheties, mesme supposées, ont accoutumé de produire un effet semblable.* Si au contraire les conjonctures presentes, la jalousie des nations, l'indignation des États Prote-

^a Dans la seconde Edition de l'Accomplissement des Propheties à Rotterdam 1686. Chapitre 15.



flans pour leur Religion attaquée, les demellez des François avec la Cour de Rome, produisoient quelque effet important, qui püst vous donner de nouvelles esperances: Je sçavois bien, s'écrieroit-il, ce que je disois dès l'année 1686. un Ange m'avoit parlé, mais si je l'avois dit alors, on m'auroit pris pour un imposteur, l'Ange luy-mesme m'avoit défendu d'en parler. Il me parle encore, & me donne la liberté de vous le declarer. Suivez-moy, nous allons commencer ce regne de Dieu dont vous doutiez, & que vous luy demandiez pourtant tous les jours dans vos prieres.

IX. Olivier Cromvel Tyran de l'Angleterre sous le nom de Protecteur, dans sa dernière maladie chargea un de ses plus anciens amis de l'avertir quand il n'y auroit plus rien à esperer pour luy. L'amy fut fidele, & luy annonça sa fin prochaine. Alors rapellant tout ce qu'il avoit de fermeté & d'audace, il ordonna seulement qu'on se retirast, & qu'on le laissast quelque-temps seul avec Dieu. La meditation ne fut pas extrêmement longue, au moins selon luy, car il avoit accoustumé de prescher & de prier quelquefois plusieurs heures de suite, quand il vouloit abuser les peuples. Il fit rentrer tous ceux qu'il avoit fait sortir, parens, amis, officiers & domestiques,



stiques, & d'un air tranquille & content : Ne craignez rien, leur dit-il, allez plutôt rendre graces publiques & solennelles à Dieu, je l'ay prié qu'il fist de moy ce qu'il luy plairoit. Il m'a revelé fort clairement que je ne mourrois point, & que tout indigne que j'en suis, il me reserve encore à des choses bien plus grandes pour son service & pour sa gloire. La petite assemblée se separe avec joye, & va répandre par tout une si bonne nouvelle. L'amy particulier demeure pour en sçavoir davantage. On assure qu'il luy découvrit alors tout son secret : Que la revelation estoit feinte, mais qu'il ne hazardoit rien par cette fiction. S'il devoit mourir, ce bruit de sa guérison, prochaine & predite, répandu dans Londres, le laissoit mourir en paix, & donnoit un peu de temps à sa famille pour se mettre en seureté. Si les Medecins se trompoient, comme il leur arrive souvent, il s'établissoit non seulement dans sa nation, mais aussi par toute l'Europe, en homme envoyé du Ciel, à qui tout devoit réussir, & prenoit aussi tost, comme par un ordre de Dieu, le Titre de Roy, qu'il avoit d'abord tres-sagement refusé, mais qu'il desiroit alors avec foiblesse. Ainsi mourut cét Impie, à qui toutefois la Religion, la liberté, les Loix, & l'autorité des Parlemens avoient servi de pretexte. Toute

la



la Cour de France en fut informée. Un grand Ministre, qui ne regardoit qu'en Politique cette action aussi hardie que brutale, ne se laissoit point d'en parler, venant de l'apprendre par un Protestant de qualité & de merite, maintenant à Londres, sur la foy duquel nous la laissons à la posterité.

X. Mais cette comparaison illustre flattera l'orgueil de M. Jurieu. Il vaut mieux en faire quelque autre plus digne de luy. Du temps que les guerres civiles pour la Religion desoloient la France, & qu'il s'agissoit de faire entrer les villes les plus considerables du Royaume dans le party rebelle, les unes par les promesses & les presens, les autres par la crainte & par les menaces, un habile homme de ce party, comme nous l'avons souvent entendu conter avec plaisir à ceux qui en avoient esté les témoins, d'intelligence avec quelqu'un des Magistrats dans une des principales villes de Languedoc, s'avisa de leur écrire en commun une lettre en ces termes: *Je vous avertis, Messieurs, leur disoit-il, que vous allez estre assiegez, &c.* le reste estoit plein de circonstances & d'un style capable de donner de la terreur.

L'In-

a Le Marquis de Ruvigny alors Deputé general les Eglises P. R. de France, qui avoit beaucoup de commerce en Angleterre, par les ordres & pour le service du Roy.

L'Infanterie partoit d'un tel lieu, la Cavalerie d'un autre, le canon marchoit. La resolution estoit prise de tout ravager. On en voyoit déjà une triste experience. Ces troupes meslées d'étrangers, aux lieux où ou leur avoit resisté, n'avoient épargné ni âge ni sexe, les ruisseaux de sang couloient sur leur traces. Le seul moyen de prévenir tant de malheurs estoit de prendre une bonne resolution, de se déclarer promptement, & de recevoir quelques troupes du Duc de Rohan, en luy envoyant leurs Deputez. Le Corps de Ville s'assemble en tumulte sur un avis si pressant, exagéé encore par ceux qui avoient leur part à cette intrigue secrette. On lit & relit la lettre dont l'écriture estoit connue. Elle passe de main en main, on se consume pour & contre en raisonnemens politiques. Le grand nombre va à prendre le parti le plus sûr & le moins honneste. Le dernier de ceux qui avoient à opiner, soit qu'il n'eust aucune part au complot dont les autres étoient, soit qu'il fust seulement de plus de sang froid, ou qu'il eust eu plus de temps pour y penser, remarqua à la fin une petite apostille d'une seule ligne, écrite le long d'une marge fort étroite, & qui se confondoit aisément avec le corps de la lettre. L'apostille disoit: *Messieurs depuis cette lettre écrite, j'ay appris que de tout ce que*
dessus

In
en
ie
r,
nt
à
ns

re
ut
ne
es
e,
les
ns
ef-
n-
n-
u-
ux
el-
ats
n-
m-
ous
que
e-
un
ur.
In-
ne-
au-
lres



dessus il n'en estoit rien. L'assemblée se rompt moitié confuse, moitié en colere. Si la premiere chaleur Peût emporté, & que la ville se fust déclarée, l'intention du Fourbe & de ceux de son intelligence estoit accomplie. Si l'apostille estoit remarquée, pourquoy se mettre tant en colere? On voyoit bien qu'en donnant ainsi l'allarme un peu chaude, il n'avoit voulu que se divertir. Il en fera à peu près de mesme de M. Jurieu, si vous vous faschez contre luy, nos treschers Freres, en l'année 1690. de voir vos esperances trompées, il n'y en aura point de sujet. Vous avez esté assez simples pour ne pas remarquer son apostille. *J'ay déclaré & déclare encore*, vous dira-t-il, & il vous le dit déjà en l'endroit que nous venons de citer en marge. *J'ay déclaré & déclare encore, que je ne sçay pas d'où il plaira à Dieu de compter les trois ans & demy, &c. Je déclare que je n'en fais pas un article de Foy. Et s'il arrivoit que Dieu fist passer son steau desolant sur toutes les Eglises reformées de l'Europe sans en excepter les lieux où nostre Religion est aujourd'huy dominante, je pretends qu'on n'auroit droit de m'accuser que d'avoir mal deviné, & non pas d'avoir fait des avances temeraires. C'est-à-dire, que s'il vous remet pour les trois ans & demy, à cinq*
OU

ou six cens ans d'icy, jusques à ce que vostre Reformation soit éteinte en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Suede, & en Dannemark, il ne faudra pas en estre tant en colere. Hé bien il aura mal deviné. O Pervertisseur, (car quel autre nom pourrions-nous vous donner qui vous fût propre, nous que vous appelez Convertisseurs) *plein de fraude & de malice*, nous supprimons le reste, *ne cesserez-vous point de détourner les voyes de Dieu.*

XI. Mais Seigneur, faites plütoft éclater ici les richesses de vostre grace, & pour cét aveugle Conducteur, & pour ceux qui le suivent. Vous avez tantost puni, Seigneur, *la faute des peres sur les enfans jusques à la troisième & quatrième generation.* Il est temps que vous fassiez *misericorde jusques à mille & mille generations,* sur la posterité, quoy-qu'éloignée de vos premiers Fideles, de vos Saints, de vos Martyrs & de vos Apostres. Déjà, Seigneur, par toute l'Europe Chrestienne l'Erreur s'affoiblissoit en vieillissant, & les esprits revenus de leurs passions, s'excitoient les uns les autres pour revenir à vous. Mais lorsque vous sembleriez mettre la derniere main à vostre ouvrage, l'Enfer a fait ses derniers efforts pour



pour s'y opposer. a *Les Nations fremissent*, & *les Peuples font de vains projets*. Arrestez, Seigneur, & suspendez en vos mains *la verge de fer qui les briseroit comme un vaisseau de terre*. Que vos liens qu'ils ne scauoient rompre, soient les seuls liens de la charité, de l'amour & de la paix. Remplissez toujours de vostre Esprit nos Prelats illustres qui marchent sur les pas de leurs Peres, qui par leurs veilles, leurs soins, leurs travaux, leurs exhortations, leurs écrits, courent après les brebis égarées de vostre troupeau. Regardez particulièrement, mais avec des yeux de Pere, le Fils aîné de vostre Eglise, qui anime leurs mains au travail; qui veille sur leur ouvrage; à qui l'on ne peut plaire qu'en vous servant; dont la foy ne craint rien; que ni obstacles ni difficultez ne rebutent. Vostre protection toute puissante l'a suivi jusques-icy pas à pas, couronnant toujours en luy vos premieres graces par de nouvelles graces. Pourriez vous luy manquer aujourd'huy, lorsqu'il ne fôutient plus que vostre querelle? Vous seul dans vos conseils eternels, luy donnastes presque au sortir de l'enfance cette étendue de cœur ^b & d'esprit que Salomon vous demandoit, pour suffire seul à tant de devoirs: *ce cœur docile pour se vaincre luy-mesme*

a *Psalm. 2.* b *3. Reg. 3. 9. 3. Reg. 4. 29.*



mesme & se soumettre toujours à vos loix. Les Rois qui le devançoient en âge, ont avoué qu'il leur enseignoit à regner. Ceux qui sont venus après luy, ont mis leur honneur à l'imiter & à le suivre. Si la France, auparavant foible, épuisée, languissante, a repris sous luy en moins de quinze ou vingts ans, une vigueur, une gloire & un éclat capables de faire ombrage à toutes les nations voisines, ce n'est pas que vous aiez donné aux François d'autres esprits, ni d'autres cœurs, ni d'autres bras, ni des thresors qu'on leur eust cachez, ni des Indes nouvelles. Un seul homme, Seigneur, un seul homme que vous avez mis à la teste des autres, le *prenant par la main*^a, & le conduisant dans tous ses desseins, a produit un changement dont le Monde est étonné: trop injuste, s'il s'en irrite, & s'il luy fait un crime de vos bienfaits. C'est vostre ouvrage, Seigneur, vous sçavez bien le soutenir. Ordonnez à vos saints Anges de camper & de veiller autour de luy. Défendez sa Personne sacrée des noirs complots de ses Ennemis, ses Etats de leurs injustes menaces. Qu'il n'ait qu'à défendre son propre cœur de cette élévation que peuvent donner aux Rois mesme selon^b vostre cœur, l'applaudissement du genre humain, & une fuite

I

CON

^a *Isaïe 41, 13.* ^b *David, Erachias,*

continue de prosperitez & de victoires. Prenez, Seigneur, de nos années pour les ajouter aux années du Roy. Que la justice, la pieté, la bonne foy, la moderation, l'humanité, la bonté regnent sur nous avec luy jusques à la fin de nos jours; & pendant que les dernieres extrémitez du monde le reverent, le louent & le benissent, qu'il n'y ait aucun François qui veuille deshonorer le nom & la nation par des sentimens contraires.

PREU.



P R E U V E S
P O U R L E
TROISIEME VOLUME
D E S
R E F L E X I O N S
O U
Chimeres de M. JURIEU.



LES CHIMES DE M. JOURNÉ

PREMIER VOLUME
POUR LE
TROISIÈME VOLUME

DES
REFLEXIONS

OU
CHIMES DE M. JOURNÉ



TRADUCTIONS

De l'Histoire Ecclesiastique &
Politique de Georges Hor-
nius, sur l'edition de 1666.
*ex officina Hakiana Leyde &
Roterodami.*

Pour servir de PREUVE

*à ce qui est contenu en la Seconde
Partie des CHIMERES,
Section III.*



AG. 171. n. 5. *Après avoir
parlé des theses de Luther, con-
tre les Indulgences, contenant
95. Propositions.] Ce fut là l'o-
rigine de tout le changement
qu'on a veu depuis dans la Re-
ligion. Car aussi-tost Tezelius (Tezel) se
dechainant, à Francfort sur l'Oder, contre
Luther, opposa 105. propositions à ces 95, &
fut suivi peu à peu d'un tas de moines & au-
tres partisans de la fausse & tyrannique au-
torité du Pape, tous detestant Luther com-
me un tres pernicieux heretique. Les plus
considerables furent Sylvestre de Prieras, Ec-
cius, Hochstrat, Emser, Coclée, & beau-
coup*

coup d'autres. Mais ils trouverent en mesme tems de la part de Luther une vigoureuse resistance, comme luy du secours dans la Suisse; où Hulric Zuingle enseignoit l'Evangile à Glaris dès l'année precedente 1516. refusant Simon de Milan, un des associés de Tezelius à la vente des Indulgences; Et depuis appelé à Zuricil y soutint deux fois en public la véritable doctrine, & reforma l'Eglise de Suisse.

P. 174. n. 10.] Carlostad se prevalant de l'absence de Luther causa de grands desordres à Wittemberg, en arrachant les images des Eglises. Mais Luther craignant qu'une telle innovation ne vint à avilir son autorité, quitta tout incontinent sa retraite, qu'il nommoit sa Pathmos, malgré l'avis du Duc de Saxe; & retournant à Wittemberg s'éleva hautement contre Carlostad. Et ce fut la source de terribles demêlés qui rallentirent extrêmement le progrès de l'Evangile. Depuis ce tems là Luther s'abandonna toujours trop à son humeur, & commença à s'emporter avec beaucoup d'insolence contre tous ceux qui n'estoient pas de son sentiment comme il en donna une étrange preuve à l'égard d'Henry Roy d'Angleterre.

P. 178. n. 15.] Les differents survenus entre les Evangeliques, à l'occasion de la guerre que Carlostad fit aux images, en exciterent bientôt une autre touchant les Sacrements. Luther & luy s'estant rencontrés à Jene dans une hotelerie convinrent publiquement de se faire par escrit une guerre immortelle. Carlostad receut de Luther un escu d'or

d'or comme pour gage de bataille, & peu après fit un escrit pour soutenir ce qu'on appelle son *roûte*, son *cecy*, c'est à dire le sens qu'il donnoit à ce mot pour signifier le corps mesme de Jesus Christ assis à la table, & non pas le pain & le vin. Zuingle aussi de son costé soutint en Suisse le veritable sens des paroles de la Cene, en expliquant le mot d'*Est*, par celui de *signifie* à la maniere des sacremens.

P. 178. n. 16.] Luther escrivit fortement contre l'un & l'autre dans le sens du Cardinal de Cambray, qui pour le terme de *transsubstantiation* avoit forgé celui de *consubstantiation*. Ce parti fut suivi de tous les Saxons, & generalement de tous ceux qui ont bien voulu se nommer Lutheriens, quoy que Luther luy-mesme n'approuvast point qu'on leur donnast ce nom. Et les Sectateurs de Zuingle furent les Suisses & plusieurs villes sur le Rhin, comme aussi Oecolampade, Bucer, & autres. Qui voudra sçavoir à fond les particularités de cette guerre Sacramentaire n'aura qu'à consulter l'histoire qu'en a composée Louis Lavater de Zurich. Gaspard Schwencfeldt gentilhomme de Silesie prenant un parti contraire à tous les deux enseigna l'an 1526. que le mot *cecy* ne signifie pas du pain & du vin elemental, mais spirituel; & passant d'erreur en erreur il soutint que la parole de la S. Ecriture est une chose inutile & morte, & que toute sa vertu consiste en l'illumination & au mouvement interieur du S. Esprit qui est la seule & pure parole de Dieu. Que le ministere exterieur ne sert de

rien ou n'est pas de grand usage. Estant banni de son païs il se retira en Suede où sa douceur & sa modestie, le firent aimer de la noblesse, parce qu'il ne pouffoit jamais ceux qui estoient contraires à ses sentimens, mais escoutoit tout paisiblement & sans contestation.

P. 179, n. 17.] Mais voicy une autre guerre bien plus furieuse & qui fit d'étranges ravages en Allemagne. Des Paysans poussés par deux fanatiques, Nicolas Storch & Thomas Muntzer, se soulevant ouvertement contre l'obeissance qu'on doit aux Magistrats, sous pretexte de liberté Chretienne, remplissoient tout le païs de revoltes & de seditions. Pendant la seule campagne de l'année 1525. il fut tué jusqu'à 50000. de ces seditieux. Le principal boute-feu d'une guerre si sanglante estoit ce Thomas Muntzer, qui ne parloit que d'enthousiasmes, de visions, de songes, de revelations interieures, & tels autres discours ordinaires à ces sortes de gens. Il rejettoit le baptême des enfans, & rebaptisoit ceux qui l'avoient receu à cet âge. Il disoit que la parole de Dieu n'est pas la S. Escriture, mais seulement ce qu'il revele aux hommes en secret; Que Dieu prepare un Regne nouveau, sous lequel toute Magistrature abolie les seuls gens de bien seront les maitres. Mais son dogme principal, sur quoy rouloit toute la Rebellion, est qu'il falloit exterminer tous les mechants Magistrats, & en mettre de bons & des Princes religieux en leur place. Après avoir ainsi infatué quantité de gens



gens de l'esperance de ce nouveau Regne, il s'empara de Mulhausen Ville de Thuringe & mena ses troupes en bataille contre les Princes; Puis d'un style pompeux les exhortant à combattre les tyrans dont il ne leur promettoit pas moins qu'une defaite absoluë, il promit aussi de recevoir dans le pan de sa robe tous les boulets de canon de ses ennemis; Et comme par hazard l'Arc-en-ciel vint à paroître en ce moment, il leur donna cette marque pour un presage assuré de la victoire.

Mais bientoist après toute cette miserable canaille fut mise en pieces par l'Armée des Princes; & dès que les pauvres rustres virent tirer le canon, leur sailissement fut tel qu'ils ne purent ni fuir ni se defendre, & ne s'amuserent plus qu'à repeter leur chanson ordinaire *mun bitten wier den heiligen Geist*; c'est à dire, *C'est maintenant que nous invoquons le S. Esprit.*

Il en fut tué jusqu'à 5000. Muntzer luy-mesme fut pris à Francuse où il s'estoit caché, & mené prisonnier aux Princes; puis interrogé pourquoy il avoit ainsi abusé tant de miserables, il dit qu'il n'avoit fait que son devoir, & que c'estoit ainsi qu'il falloit chacier les mechants magistrats. Mais quand Philippe Landgrave de Hesse luy remontra que dans la S. Escriture Dieu defent toute revolte, & veut qu'on obeisse à tout magistrat, mesme à celuy qui est mechant & impie, il n'eut pas le mot à dire. Estant ensuite mis à la question, la violence de la douleur le fit crier, & là dessus le Duc de Saxe luy ayant

dit, Vous souffrés maintenant Muntzer, mais pensés aussi combien de pauvres malheureux ont péri par vostre faute, il repondit en s'eclatant de rire, ils l'ont bien voulu. Il fut enfin mené à Mulhausen avec beaucoup d'autres, où après avoir reconnu ses erreurs, & exhorté les Princes Chretiens à traiter plus doucement leurs sujets, il eut la teste trenchée, qu'on laissa pour l'exemple au bout d'une perche & au milieu d'un champ.

P. 182. n. 21 *Après avoir parlé de la Ligue de Smalcalde.*] Mais rien ne donnoit tant d'inquietude aux Princes Protestans que les disputes de Zuingle & de Luther, sur tout à l'égard de la Cene. Ce fut pour cela que de l'avis principalement du Landgrave de Hesse on les fit assembler tous deux cette mesme année à Marpourg avec d'autres Theologiens, & là ils transigerent ensemble sur les points de la Religion. Ils s'accorderent en tout hors l'article de la Cene du Seigneur. Mais de peur que ce seul point ne fust une occasion de discorde on fit ce reglement, que quoy qu'on ne pust encore convenir à l'égard de la presence corporelle du corps & du sang au pain & au vin, les deux partis ne laisseroient pas d'entretenir une amitié chretienne, & que chacun d'eux aussi prieroit sans cesse le Seigneur tout-puissant qu'il luy plust par son S. Esprit le confirmer au vrai sens des paroles Sacramentales. Cette paix neanmoins ne dura gueres, car Luther en revint bientost à son humeur naturelle.

P. 184. n. 26.] Nous avons parlé cy devant
des

des emportemens furieux de Muntzer. L'an 1535. il eut pour successeurs en Westphalie les Anabaptistes, qui s'estant saisis de la Ville de Munster allumerent en ce pais là une guerre effroyable. Bernard Rotman, Bernard Knipperdoling, Jean Mathieu, & Jean de Leide tailleur d'habits en furent les principaux auteurs. C'est une chose affreuse que la barbarie du procedé de ces visionnaires, qui ne parlant sans cesse que d'inspirations de Dieu remplissoient tout de meurtres & de brigandages. Mais le plus emporté de tous estoit ce Jean de Leide qui commença par établir la poligamie, en prenant trois femmes pour sa part, & peu après fut assés adroit pour se faire proclamer & couronner comme Monarque de l'Univers. De sorte que de tailleur devenu Roy, il devint bientost de Roy Bourreau, faisant communement trancher la teste à qui il luy plaisoit, comme il fit entre autres à Anne, une de ses femmes, en plein marché. Knipperdoling ne se signala gueres moins en extravagances; car rampant des pieds & des mains au travers d'une multitude de gens dans la place publique, il leur souffloit dans la bouche, disant à chacun d'eux, *Le Pere t'a sanctifié, recoyle S. Esprit.* Ils firent courir un livre intitulé, le Retablissement, où ils enseignoient qu'avant le jour du Jugement on verroit établi le Royaume de Jesus Christ, où les impies estant exterminés, les seuls eleus & les gens de bien auroient toute l'autorité; Que personne ne peut estre sauvé

qu'en mettant tout son bien en commun ;
 Que les Ministres de l'Eglise ont le droit du
 glaive ; Qu'il ne faut souffrir dans l'Eglise
 que ceux qui sont véritablement Chrétiens.
 Ils envoyerent 28 disciples comme autant
 d'Apôtres dans les 4 parties du monde pour
 y repandre leurs nouveautés. Mais peu à peu
 ils furent tous pris & condamnés à mort.

[P. 196. n. 37.] Pour dire encore un mot
 des Anabaptistes ; Après avoir jusques là ta-
 sché d'établir leur Eglise, & comme un nou-
 veau Regue à main armée, mais avec peu de
 succès, leurs restes intimidés par la triste fin
 de ceux qui estoient peris dans cette revolte
 commencerent à se relascher, par le conseil
 sur-tout d'un certain Mennon de Frize, qui
 parut vers l'an 1536. & qui retenant d'ail-
 leurs la plupart des dogmes de ses predeces-
 seurs disoit neantmoins qu'il falloit éviter la
 guerre. C'est de luy qu'est venu le nom de
Mennonites si celebre aux Pais-bas. Ils se sont
 partagés depuis en plusieurs sectes ou partis
 extrêmement opposés. Ils avoient d'abord
 pris racine en Moravie, où l'on en voyoit de
 deux sortes, l'une des *Hulteriens* ainsi nom-
 més à cause de Jaques *Hulter* & qui rejettent
 l'ancien Testament ; l'autre des *Gabrielistes*
 dont le chef fut Gabriel Schilling. C'estoit
 entre ces deux partis une telle inimitié que les
Hulteriens n'admettoient pas mesme le bap-
 tême des *Gabrielistes*. Ils ne s'accorderent pas
 mieux en Frise & en Hollande ; & l'on eust
 pû nommer toutes leurs assemblées une veri-
 table Babel ; car ce n'estoit que desordre &
 que

que confusion, ayant coutume de se condamner & excommunier les uns les autres pour le moindre sujet. Une bonne partie combattent & nient la Trinité, comme les Sociniens, mettant une distinction d'essence & de la disparité entre les trois Personnes. Mais tout cela est encore moins un effet de malignité de cœur, que d'une ignorance grossiere, parce qu'ils sont persuadés que toute science & toute erudition, sur-tout celle des langues, viennent du Diable; de sorte qu'à faute d'entendre seulement les termes ils tombent miserablement en des erreurs d'où la seule opiniatreté les empesche ensuite de sortir. On a esté fort long-tems à sçavoir précisément en quoy consistoient leurs dogmes; jusqu'à ce qu'au Synode de Franckendal l'an 1571. en celuy d'Emden l'an 1578. & en celuy de Leuwarden l'an 1597. ils s'expliquerent plus clairement. Et enfin l'an 1617. ils firent une confession de foy & mirent au jour un Systeme de leur doctrine, sur lequel toutefois ils ne s'accordent pas encore trop bien dans leurs assemblées.

P. 197. n. 38.] De cette Ecole d'Anabaptistes on vit sortir un nouvel heresiarque, *David George* de Delfht, qui se disoit le vray Messie, non conçu de la chair, mais du S. Esprit, & de l'Esprit de Jesus Christ: que la doctrine de Moÿse & des Apôtres estoit imparfaite & inutile; mais que la perfection consistoit dans la sienne & qu'elle seule estoit propre à l'acquisition du salut eternel. Il ad-

jôutoit à cela qu'il estoit cet Esprit saint contre lequel quiconque peche ne peut avoir de remission : Que la Trinité n'est autre chose que trois grands mediateurs, Moÿse, Jesus Christ, & le Christ de David [c'est ce dernier qu'il prenoit pour luy.] Que J. Christ estoit plus grand que Moÿse, & David [George] plus grand que J. Christ. Avec de telles erreurs & d'autres non moins abominables il ne laissa pas de s'attirer bien des disciples en Hollande ; Et pour éviter le châtiment qu'il meritoit, ayant pris le nom de Jean Bruk il se retira à Basle, où sous le manteau de la Religion Orthodoxe il vesquit 15 ans avec esclat passant dans l'esprit de tout le monde pour un homme d'importance & de qualité. Il ne manquoit pas cependant à repandre ses erreurs en sa maison, & en Hollande par ses lettres. Il mourut l'an 1556. après avoir predit qu'il resusciteroit au bout de 3. ans, & qu'il accompliroit ses promesses. Mais son heresie ayant esté decouverte avant ce terme le Senat de Basle le fit deterrer par le bourreau, & bruler son corps avec ses escrits. Sa Secte ne laissa pourtant pas de subsister en Frise, & en Hollande, & elle dure encore maintenant aussi infame que celebre sous le nom des *David-georgiens*. Il parut encore un autre heresiarque en Hollande nommé *Henri Maison de Charité*, qui se preferoit à Moÿse & à J. Ch. & en donnoit pour raison, que comme Moÿse avoit presché l'esperance, & Jesus Christ la foy, luy donnoit la charité qui est au dessus de tout le reste. Nous ne dirons

dirons qu'un mot des extravagances de *Guillaume Postel*, parce qu'elles ont moins esté une production de sens rassis qu'une resverie & qu'un delire. Il disoit, entre autres choses, qu'il avoit delivré les hommes de la mort éternelle, & sa mère les femmes. Voici comment en parle *Beze* sur le 1. verset du 7. ch. de *St. Paul* aux Hebreux. Ce miserable *Postel* infame & detestable en toutes manieres, qui s'est amusé à rencherir sur toutes les heresies les plus absurdes, & mesme sur celle des *Melchisedeciens*.

P. 199. n. 39.] Il faut voir maintenant l'origine de la nouvelle secte des *Sociniens*, qui n'est qu'un composé de celles d'*Ebion*, d'*Arius*, de *Sabellius*, de *Photin*, de *Pelage*, d'*Abailard*, & d'autres toutes condamnées; & qui par une audace aussi insensée qu'insupportable dans le *Christianisme* & pernicieuse aux *Etats* a commencé à changer, corrompre & ruiner entierement tous les dogmes de la *Religion Chrestienne*. Ce fut *Michel Servet* qui en jeta les premiers fondemens; *Valentin Gentil* luy donna quelque éclat; *Lelie Socin* prit soin de la repandre; & *Fausste Socin* y mit la dernière main. Et c'est de ces deux derniers qu'elle a tiré ce nom impie & detestable. Nous parlerons de tous les quatre selon leur rang. Car pour ce qui est de ceux qui mettent *Erasme* au nombre des *Ariens*, parce qu'en ses notes sur le nouveau testament, & en d'autres il affoiblit beaucoup de passages touchant la divinité de *J. C.* & les tourne au sens d'*Arius* (comme le luy re-

pro;



prochent les ministres orthodoxes dans une
 requête à Jean Roy d'Hongrie, & Bellar-
 min-mesme) ils sont tort assurément à ce
 grand homme, qui a toujours constamment
 soutenu la doctrine de la Trinité; quoyque
 suivant les Peres il ait quelquefois autre-
 ment, & mal expliqué ces passages. Les
 Lutheriens ont aussi voulu faire un procès à
 Calvin sur l'Arianisme, parce qu'il a fait
 voir que c'est avec peu de solidité qu'on em-
 ploye de certains lieux de la S. Escriture à
 prouver la Trinité. Il est pourtant vray que
 les orthodoxes ont eu quelque raison de se
 plaindre d'Erasme. V. Bêze sur la premiere
 à Timothée ch. 3. ver. 16.

P. 202. n. 42.] Lelie Socin fils de Marian
 Socin fameux Jurisconsulte Siennois vescu
 à Geneve fort ami de Calvin. Mais il fomen-
 toit sous main, & fortifioit de nouvelles
 preuves les heresies de Photin & de Paul de
 Samosate. Aussi tout ce que Fauste son ne-
 veu a depuis mis au jour ne sont qu'autant de
 fruits des meditations de son oncle. Il fit
 imprimer à Zurich un traité sous le nom de
 Martin Belli par lequel il taschoit de prou-
 ver qu'on avoit injustement fait mourir Mi-
 chel Servet. Il a fait aussi un commentaire
 sur le premier chap. de l'Evangile de S. Jean
 où il a establi les fondemens de tout le Soci-
 nianisme; & c'est sa mesme interpretation
 que suivent tous les Sociniens d'aujourd'huy.
 Mais à dire vray ce qu'il dit là dessus n'est
 qu'un cahos de la plus crasse ignorance des
 choses naturelles; & qu'un pur mespris de la
 S. Escr-

S. Escriture; de sorte qu'il ne merite pas me-
me qu'on le refute, comme nous avons dit
cy-devant du Manicheisme, suivant la pen-
sée d'Albert le Grand.

P. 204. n. 5.] Nous allons voir maintenant
les rêveries des Ubiquitaires qui ont tant
fait de prejudice aux Eglises Protestantes, &
de si grands obstacles à la propagation de
l'Evangile. Leur premier autheur fut *Jean*
Westphale Ministre d'Hambourg l'an 1552.
Il fut suivi de *Jean Brence*, *Jean Wigand*,
Flaccus Illyricus, *L. Oziandre*, *Jaques*
Schmidling fils d'André, qui soutenoient
que le corps de J. C. est par tout present,
tout-puissant; & que toutes propriétés de
la nature Divine ont esté transportées en sa
nature humaine par l'union hypostatique.
Et sur cette ridicule imagination ils preten-
doient établir leur existence du corps & du
sang de J. C. dans, avec, & sous le pain &
le vin. *Philippe Melancton* fit teste à cette
fausse doctrine, & prouva que ce n'est au-
tre chose que la propre heresie d'Eutychez,
ou la confusion des deux natures en nostre
Seigneur. Mais apres sa mort on vit cette se-
cte se rallumer avec bien plus de force. Ses
principaux chefs estoient *Brence*, autrefois
tres zelé pour la vraye doctrine, mais ra-
dotant déjà de vieillesse & seduit par cet
yvrogne de *Schmidling*. *Mathias Flaccus*
d'Illyrie, ou Dalmatie, comme nous par-
lons aujourd'huy, nation qui n'a jamais pen-
sé qu'à s'accommoder aux tems & aux per-
sonnes plutost qu'à prendre le parti de la foy,

tc-

temoin entre autres Antoine de Dominis, & enfin Jaques Schmidling dont je viens de parler. L'impudence de tous ceux là alloit jusqu'à dire que le corps de J. C. est dans un verre de biere, dans un sac, dans l'avoine, dans le licol d'un pendu. Ils s'attachoient sur tout à decrier injurieusement la doctrine & la reputation de Melancthon, l'accusant comme un apostat devant les Zuingliens. Ce fut l'occasion d'un nouveau schisme. Car on donna le nom de Philippistes à ceux qui tenoient le parti de Melancthon contre ces infensés, & les autres estoient appellés Flacciens, comme pour dire *flagitieux* suivant le mot latin. Ce Flaccus au mesme tems tomba dans une autre erreur, soutenant que le peché n'est pas un accident, mais une substance, & traçant par là un chemin au Manicheisme. L'université de Wittemberg tenoit la doctrine des Philippistes, & cela faisoit dechainer les Flacciens contre elle par les plus noires calomnies. Jaques André Schmidling disant hautement qu'il regardoit la doctrine de cette Ecole comme l'Alcorau de Mahomet, & qu'il tenoit pour Aricu & Mahometan quiconque nioit l'Ubiquité. Comme les Flacciens Ubiquitistes estoient les plus forts en nombre & en credit auprès d'Auguste Electeur de Saxe, la persecution fut grande contre les Philippistes; & celuy qui en eut le plus à souffrir fut Gaspard Peucer gendre de Melancthon qu'on retint dans une rude prison pendant dix ans, & qui se vit mesme sur le point d'estre condamné à mort



& privé de la sepulture. En un mot depuis le tems d'Arius il ne fut jamais une plus terrible rage contre l'Eglise Orthodoxe que celle des Ubiquitistes & des Flacciens de ce siecle cy. Mais enfin six partisans de l'Ubiquité, dont les plus considerables estoient Schmidling, Schneccoer, Chemnice, & Chytré assemblés à Munster firent un livre intitulé *La concordie*, auquel quiconque refuseroit de souscrire seroit exclus de la communion de la confession d'Auxbourg. Tellement que six miserables pedans de Theologie, sçavans d'ailleurs, mais en ce point abusés par le Diable, & quelques dangereux politiques se crurent en droit de prescrire sous peine d'anatheme une regle à tous les fideles & protestans. Aussi plusieurs Princes & Eglises Protestantes n'y voulurent point souscrire. Dont le principal fut le Roy de Danemarck, Frideric Second, qui sur peine du ban defendit à tous ses sujets cette signature, & l'entrée de ce livre en toutes ses terres, de sorte que sa propre sœur luy en ayant présenté un, il le jeta incontinent au feu quelque paré qu'il fust & d'or & de piergeries.

P. 207. n. 1.] *Depuis Jean Calvin jusqu'au Synode de Dordrecht.*] On ne sçauroit dire quel desordre ce livre de *la concordie* causa dans les Eglises. Car c'est de là que vint ce Schisme entre les Evangeliques qui furent divisés en Lutheriens & Calvinistes; en Philippistes & Flacciens; en ceux qui suivoient la pure confession d'Auxbourg sans aucun



aucun changement, & ceux qui ne la recevoient qu'avec les corrections de Philippe. Les Papistes en conceurent dès lors l'esperance de les accabler tous separement pendant qu'ils estoient ainsi aux mains & acharnés les uns contre les autres. Car comme les Lutheriens publioient que ceux qui n'approuvoient pas la manducation Capharnaïte (ou charnelle) du corps de J. C. dans la Cene, & le dogme monstrueux de l'Ubiquité ne pouvoient estre reputés de la confession d'Auxbourg, ny par consequent estre compris dans la paix generale de l'Eglise, les partisans du Pape ne manquerent pas de se joindre aussi-tost aux premiers, & tascher de faire proscrire & mettre au ban de l'Empire tous ceux, à qui, pour les rendre plus odieux, ils vouloient bien donner le nouveau nom de Zuingliens, ou de Calvinistes. * Et tout cela faute de rien entendre, mais n'agissant en tout que par de fausses veuës, par ignorance & passion, quelques uns mesme corrompus par argent, comme ceux de Wirtemberg & de Saxe; & les autres se laissant aveuglement emporter au torrent, aimant mieux suivre que prendre la peine d'examiner. Le chef principal en ce tems là estoit l'Electeur Palatin Frederic III, qui fut accusé par Commandon, Legat du Pape, d'estre d'une autre Religion que celle d'Auxbourg, & qu'il ne pouvoit avoir droit de jouir de la paix qu'elle avoit donnée. Mais le vertueux Electeur faisant porter la Bible par Casimir

* *L'auteur est Calviniste & Zuinglien.*

son fils protesta qu'il estoit prest de rendre raison de sa foy selon la parole de Dieu, & somma le Legat d'entrer s'il vouloit en dispute là dessus avec luy dans l'Assemblée publique des Princes. L'artifice des Papistes estant par là decouvert, l'Electeur de Saxe, Auguste, reconnut le Palatin pour membre de la confession d'Auxbourg, & le frappant doucement sur l'Epaule à la maniere des Allemans luy dit ces paroles *Fritz/ Fritz du bist frommer dem wir alle.* C'est à dire. *Frideric, Frideric, vous estes plus homme de bien que tout tant que nous sommes.*

[P. 212. n. 6.] Avant que d'entrer en cette matiere (il parle des guerres des Catholiques & des Huguenots) il faut parler d'un schisme nouveau qui donna une estrange secousse aux Eglises des Pais bas. On doit sçavoir pour cela que dès l'an 1578. Justes Velsius de la Haye en Hollande homme tres sçavant, mais ayant perdu le sens, se disoit envoyé de Dieu pour delivrer les peuples de la mort, & confirmer sa doctrine par des miracles. Il fit ce qu'il put pour guerir des aveugles, & des boiteux; mais n'y reussissant pas il s'en prit à leur incredulité; & les Estats de Hollande de crainte de nouveaux troubles le firent mener à Leide. La Reformation ayant esté entreprise & heureusement achevée dans les Provinces Unies, quelques ministres sortis du Papisme, mais non tout à fait purgés de son levain, & qui n'avoient esté élevés à cet employ que par la grande disette de pasteurs, commencerent à troubler la paix de
l'Eglise

214. *Preuves pour la III. partie*
l'Eglise. Ainsi firent Gaspard Coolhaas à
Leide, Herman Herbert à Dordrecht & à
Goude & Corneille Wigger à Horn. Les
principaux points où ils s'éloignoient du
commun sentiment des Eglises regardoient
la Predestination, la vocation au salut, &
autres sur la mesme matiere. Ils mettoient
mesme en dispute la forme de la confession
des Pais-bas, & du catechisme d'Heidel-
berg, ou Palatin. Mais on ne tarda gueres
à reprimer leur audace. On cita cependant à
la Haye deux Sociniens, Christophle Ostro-
rod, & André Voidovius. Les États gene-
raux ayant appris la censure de la Faculté de
Theologie de Leide, qui jugeoit la doctrine
des Sociniens conforme à celle des Turcs,
avoient ordonné qu'on brulast leurs livres
& banni Ostrod & son compagnon. Ces
deux garnements ne laisserent pas de publier
une Apologie contre le decret des États, &
de le decrier comme injuste avec le dernier
mepris; & ceux qu'on avoit chargés de la
distribution de ces livres s'insinuerent en ca-
chette dans les Pais-bas l'an 1598. avec un
grand nombre d'exemplaires. Car dès ce
tems là on en fit tenir secretement quelques
uns à Conrad Vorstius, Jaques Arminius &
autres partisans cachés de cette secte. C'est
de cette pernicieuse lecture que les amateurs
de nouveautés tirerent ce qu'on a veu debi-
ter depuis dans les chaires & dans les Eco-
les contre la Religion Reformée & au grand
prejudice de la paix des Eglises, par des gens
qui n'avoient aucune connoissance de l'Egli-
se



se ancienne, ni autre veuë que de troubler le repos public. Aussi ont-ils decouvert eux-mesmes par l'evenement leur propre malice; puis qu'ils n'ont fait que tout detruire, sans pouvoit s'accorder entre eux, ni rien establi que des impietés honteuses, & condamnées par les quatre conciles œcumeniques.

P. 214. n. 7.] Car après tous leurs vains efforts Jaques Arminius Hollandois * d'Oudewater [Ville sur l'Issel] ministre de l'Eglise d'Amsterdam, (homme d'un esprit vif, mais qui ne s'accommodoit de rien s'il n'y entroit quelque air de nouveauté) entreprit la chose avec plus de hardiesse & d'application; & voulut (selon Paré) retablir avec ses sectateurs l'ancienne doctrine de ceux de Marseille & de Syracuse, apres y avoir fait quelques ajustemens. De sorte que la plupart des dogmes receus dans l'Eglise Reformée, par cette seule raison, qu'ils y estoient receus, sembloient luy donner du degoust; & qu'il prenoit plaisir à blamer en secret & en public les plus excellens docteurs de la Reforme, comme Calvin, Beze, Zanchius, Martyr, & autres, pendant qu'il répandoit sourdement entre les siens des sentimens fort approchans du Pelagianisme.

P. 216. n. 10.] Voila comment ce deplorable Schisme déchira les Eglises des Pais-bas. Car on nommoit *Arminiens* ceux qui suivoient les nouveautés d'Arminius, & *Gomaristes* ceux qui s'entenoient à la doctrine

IC-

• Aqua-veteris.

receuë entre les Reformés ; parce que François Gomar , Collegue d'Arminius dans la profession de Theologie de l'Université de Leide s'opposoit fortement à ces nouveautés avec beaucoup de justice & de raison. Les divisions se multiplioient ainsi toujours , & les Eglises se trouvoient enveloppées de malheurs incroyables.

P. 217. n. 13.] Pour Conrad Vorstius , c'estoit un Professeur en Theologie dans l'illustre College des Comtes de Benthem de Stenford , qui depuis plusieurs années estoit non seulement suspect , mais manifestement convaincu d'estre Socinien ; puisqu'en un livre qu'il avoit récemment composé [des attributs] de Dieu , il disoit que Dieu est un corps , ayant une quantité , grand , fini , composé d'essence & d'accident , dont la volonté est muable , qui est capable de souffrir : & ainsi d'autres dogmes qui sont horreur & qui ont esté condamnés depuis plusieurs siecles par les 4 Conciles generaux. C'estoit un successeur tel qu'il le falloit à Arminius pour donner la dernière façon à ses erreurs. L'Université d'Heidelberg ne put se refoudre à souffrir en son corps un homme infecté de pareils sentimens ; Et les Magistrats de Dordrecht & d'Amsterdam firent aussi remarquer quel prejudice on se feroit de l'appeller à l'Eglise & à l'Université la plus importante de toute la Reforme , c'est à dire à celle de Leide , qui comme d'un riche arsenal de la S. Escriture , de toute l'antiquité Ecclesiastique , de l'Erudition des
belles

belles lettres & des langues, fournit toutes fortes d'armes à la vraye Religion. Malgré tout cela il fallut ceder au credit de Wittenbogar, ou nomma Vorstius à la chaire de Theologie; il s'y presenta, & l'auroit emportée au grand dommage des Eglises, si Jacques Roy d'Angleterre ne s'y fust opposé par son Ambassadeur, menaçant mesme de rompre l'alliance avec les Estats generaux s'ils ne chassoient cet heretique, dont il fit aussi bruler les Ecrits comme pleins d'Atheisme, & d'impietés. Ainsi Vorstius exclus de cette chaire se retira à Goude tout le tems qu'on mit à resoudre la tenuë d'un Synode, & qu'on le tint en effect.

P. 219. n. 14.] L'an 1610 pour eluder l'autorité d'un Synode National les Arminiens presenterent aux Estats de Hollande une requête sous le nom de *remonstrance*, par laquelle ils declaroient leurs sentimens sur cinq fameux articles auxquels ils avoient reduit toutes les controverses; en cachant pourtant encore beaucoup d'autres dans le cœur, comme il y parut depuis; & ils y demandoient aussi d'estre mis à la sauvegarde & protection des Estats contre toutes les censures des Eglises. A cette remonstrance les Reformés opposerent une *Contre-Remonstrance*; & de là vinrent les noms de *Remonstrans*, & de *Contre-Remonstrans*, qui succederent à ceux d'Arminiens, & de Gomaristes.

P. 219. n. 15.] On disputa de part & d'autre avec beaucoup d'aigreur & d'animosité;

les Contre-Remontrans demandant un Synode national comme l'unique remede à ces desordres, & les Remontrans faisant leur possible pour l'empescher, comme devant estre la ruine certaine de leur parti, & soutenant que l'unique voye d'accommodement estoit une *tolerance* mutuelle. L'an 1611. on tint la fameuse conference de la Haye sur les cinq points de Controverse pretendus faux; mais elle n'eut point de succès; & déjà les Remontrans devenant de jour en jour plus hardis ne se contenterent pas de declamer publiquement dans les chaires avec les discours les plus piquants & tout'emportement imaginable contre la doctrine des Reformés; mais par tout où ils se trouverent les plus forts par le nombre ou par l'autorité ils commencerent à chasser leurs ministres en leur faisant mille affronts, & les accablant de toutes sortes d'injures & de mauvais traitemens; ce qui mit l'Estat aussi bien que l'Eglise dans une horrible consternation.

P. 220. n. 16.] Je ne dirai pas icy en detail tout ce qu'il s'émeut de troubles & de seditions de tems en tems en Hollande, sur tout à Leide, Amster, Rotterdam, & la Haye; au Duché de Gueldres, à Tiel, Bommel, & Nimégue; & dans l'Overissel à Campen. Il se fit diverses entreprises qui ne reussirent pas, parce que les Remontrans tinrent toujours ferme sur la *tolerance* des cinq articles, sous pretexte desquels ils s'attendoient d'introduire peu à peu beaucoup d'autres er-
 reurs

des Reflexions, ou Chimeres de M. F. 219
reurs dans les Eglises, comme ils le faisoient effectivement.

P. 220. n. 17.] Mais lors que toutes ces contestations, comme autant de vagues furieuses commençoient à donner de telles secousses au vaisseau de l'Eglise & de la Republique qu'il estoit en danger de s'entrouvrir, & de couler à fond; Maurice de Nassau, de l'ordre & de l'autorité des Estats de Hollande, de Zelande, Gueldres, Frise, Groningue, & Ommeland obtint enfin ce Synode National que les Remontrants avoient toujours empesché. Ils n'avoient rien epargné pour cela, en estant venus jusqu'à vouloir persuader qu'un tel Synode seroit contraire à la majesté & à la liberté des Provinces; parce que chacune avoit droit de regler ce qu'il luy plaisoit chez elle en matiere de Religion; & que plustost que de soumettre si indignement cette souveraineté au jugement des autres Provinces, il falloit la soutenir par toutes voyes, & mesme par celle des armes. Ce qui fit un tel effect que quelques villes où le parti des Remontrants estoit le plus fort leverent des troupes qui ne dependoient ni des Estats ni du Prince Maurice. De sorte que tout ce orage alloit tourner bientost en guerre civile, si Dieu n'eust promptement dissipé tous ces mechants desseins. Et c'est ce qui porta dautant plus les Estats generaux à presser la convocation d'un Synode National.

P. 221, n. 18.] Alors les Remontrants com-

K 2

men-

210. *Preuves pour la III. partie*
menceroient **premierement** d'offrir de sou-
mettre leurs **sentimens** à un Synode Natio-
nal, puis ensuite à un Occuménique seule-
ment. Et comme ils ne doutoient pas de
l'impossibilité d'obtenir ce dernier dans la
conjoncture des choses, ils prenoient plai-
sir à en étourdir tout le monde, ne tendant
qu'à empêcher par là le National, ou à l'af-
faiblir, ou au pis aller le reculer. Mais ils n'y
gagnerent rien. On indiqua le Concile Natio-
nal à Dordrecht, une des principales villes de
Hollande au 1. jour de Novembre de l'an
1618, avec cette déclaration expresse que
ce seroit sans aucun préjudice de la majesté,
droits, & souveraineté d'aucune autre Pro-
vince, & qu'on n'y traiteroit que des ma-
tières Ecclesiastiques. On y appella des
Theologiens, non seulement des Pais-bas,
mais aussi d'Angleterre, du Palatinat, du
Marquisat de Brandebourg, de Hesse, de
Weteraw, de Suisse, de Geneve, de Bre-
me, de la Principauté d'Emden, & au-
tres lieux.

P. 221. n. 19.] Ainsi fut commencé le
Synode National de Dordrecht, qui finit heu-
reusement après 154. sessions; & l'on n'en
a point vu de pareil en l'Eglise Chrétienne
depuis plusieurs siècles. On y condamna les
cinq points contestés; on y confirma la con-
fession de Hollande, & le catechisme du
Palatinat; on y résolut une nouvelle ver-
sion de la Bible: & en un mot on y assoupit
& abolit entièrement tout ce qu'il y avoit eu
jusques là de divisions & de troubles dans les
Egli-

Eglises des Pais-bas. Les Arminiens cependant degenererent de plus en plus en Sociniens; & quoy qu'il semble que de bouche ils en detestent les erreurs, on doutoit pourtant beaucoup en ce tems là de leur veritable opinion; parce qu'ils soutiennent, ou excusent du moins tous les sentimens de Vostius, & sur tout ceux qui regardent les attributs de Dieu; parce qu'ils etablissent diverses manieres de filiation; parce qu'ils pretendent qu'il n'y a ny exemple, ny commandement d'adorer le S. Esprit; parce qu'ils disent que toute la Trinite est purement speculative, & de nul usage en pratique; & enfin parce qu'ils ne veulent point dire anatheme aux Sociniens. De sorte qu'on a tout sujet de croire qu'ils sont d'accord avec eux, ou de les soupçonner du moins d'une collusion secrette, comme on le reconnoist clairement en ce tems-cy.

P. 222. Depuis le Synode de Dordrecht jusqu'à la presente année 1666.] P. 229. à la dernière ligne.] Il y avoit déjà plus d'un siecle qu'on projettoit un accord entre les Lutheriens & les Reformés; les plus moderés de part & d'autre y donnant les mains, tels qu'estoient en Suede Jean Matthias Eveque de Strengues, George Calixte & plusieurs autres, sur tout les Politiques. Mais l'ennemi de toute paix suscita à Wittemberg & à Leipsik Jean Hulfeman, & André Calovius; Jean Botfac à Royaumont, & à Strasbourg Danhanwer & autres grands brouillons, pour ruiner par ces nouveaux Tobies, &

Sanballats un si saint ouvrage également salutaire aux Eglises & aux Estats. Jean Duré y a travaillé de son mieux pendant 30 ans en diverses deputations vers les Princes & les Républiques. Nous tenons pour freres les Lutheriens non emportés, & ils nous tiennent aussi pour les leurs; nous n'avons que faire des autres.

L'Electeur Palatin, de Brandebourg, & ceux de Hesse entreprirent derechef cet accomodement si necessaire; & les Theologiens de Rintelen & de Cassel s'offrirent avec plaisir d'y contribuer vivement, paroissant tous pleinement d'accord sur chaque article de foy. Les Eglises des Pais-bas n'en marquoient pas moins d'empressement: Il n'y avoit que ceux de Witemberg & leurs sectateurs qui resistoient toujourns à leur ordinaire, aimant mieux voir durer des disputes si prejudiciables à l'Evangile que d'entrer en des sentimens de paix.

P. 230. n. 10. J. Cette cruelle & funeste guerre passa d'Allemagne en Angleterre, Ecosse, & Irlande. Chacun sçait quel changement elle a produit tant au temporel qu'au spirituel de ces trois Royaumes, & quel est celuy qu'on en doit encore craindre. Mais il est bon de sçavoir aussi l'origine de ces troubles, & ce qui a pu exciter de si grands orages dans les Eglises de la grand' Bretagne; sur tout à cause que partie par ignorance, partie par affectation, selon les divers mouvemens de la passion des partis, les historiens en ont tous parlé diversement, & presque

des Reflexions, ou Chimeres de M. J. 223
que tous contre la verité. Je ne veux au reste
en rien dire que ce que j'ay veu ou entendu de
prés, ou que j'ay tiré de memoires tres-fi-
deles.

P. 231. n. 11.] Nous avons veu cy-devant
que le premier changement arriva sous E-
douart VI, qui veritablement abolit les er-
reurs du Papisme sur la doctrine, mais ne
laisa pas de retenir l'ancienne maniere de
gouverner l'Eglise par des Evesques, avec la
Liturgie & beaucoup de ceremonies aussi vai-
nes que superflües. Elisabeth luy ayant suc-
cedé, après un intervalle assés court, mais
tres cruel & sanglant du Regne de Marie la
plus miserable des femmes, on ne poussa pas
plus loin la Reformation; mais on laissa tou-
tes les choses Ecclesiastiques telles qu'elles
avoient esté réglées sous Edouard; sans que
le Peuple y trouvast beaucoup à redire, parce
que les Evesques de ce tems là estoient gens
de bien, & qu'on n'ouvroit pas trop les ce-
remonies. En Ecosse neantmoins dès le com-
mencement de la Reforme on abolit la Hie-
rarchie avec les ceremonies, & tout y fut re-
glé conformement à l'Eglise de Geneve,
c'est à dire à l'Eglise primitive des Apôtres.

P. 231. n. 12.] Mais il ne laissoit pas d'y
en avoir aussi quelques uns en Angleterre,
qui souhaittoient qu'on portast la Reforme
des Eglises à une plus grande pureté & une
simplicité plus approchante de celle des Apô-
tres. Ils ne pouvoient approuver cette su-
perbe domination des Evesques ny la Hie-
rarchie, comme n'estant que des restes de la

Tyrannie de l'Antechrist. Ils blâmoient la Liturgie Anglicane comme ayant trop de rapport à la messe. Ceux qui insistoient le plus pour cette perfection de la Reforme estoient *Golman, Botton, Halinghan, Bolton, &* autres contre lesquels Elisabeth proceda partie par emprisonnement de leurs personnes, partie par depossession de leurs emplois. Ils eurent neantmoins par cy par là quantité de sectateurs en Angleterre, à qui l'on donna le nom de *Puritains*, y comprenant tous ceux qui rejetant la Hierarchie establie embrassoient la doctrine de Geneve & des Apôtres.

On appelloit donc Puritains en Angleterre ceux qui tenoient pour la doctrine Reformée en Suisse, en Allemagne, & sur tout à Geneve par Jean Calvin, ce grand homme comparable aux Apôtres mesmes, & de qui Dieu s'est voulu servir pour le dernier retablissement de l'Evangile. Et pour eux, c'estoient des gens de mœurs irréprochables, d'une doctrine tres pure, d'un zele ardent pour la Religion, qui ne cherchoient que le Regne de Dieu, & de J. Ch. son fils dans l'Eglise, & qui ne regardoient tout le reste que comme des choses de rebut, & qui ne meritent pas qu'on y pense.

[P. 232. n. 13.] Comme on passe aisement d'une extremité à l'autre, il en prit ainsi à beaucoup de personnes en ce Royaume, qui remarquant grand nombre de taches dans l'Eglise Anglicane, aussi bien que plusieurs vaines & inutiles ceremonies, & choqués d'ail-

d'ailleurs du falte & de la domination des Evefques, qui croiffoit de jour en jour, porterent fi loin l'excès de leur zele, qu'ils en vinrent jufqu'à condamner cette Eglife, comme faulle, Apoftatique, & Antichrétienne, & fe feparer en mefme tems de fa communion. Le premier auteur de ce Schifme fuivi d'une infinité de maux fut un certain *Bolton*, mais qui depuis reconnut fes erreurs. *Robert Brown* de Northampton luy fucceda pour le progrès de cette feparation. Cet homme autrefois maiftre d'Ecole à Southwac, puis miniftre à Illington leva le premier l'Etendart du *Separatifme* l'an 1580, en etabliffant une Eglife à *Middelbourg* en Zelande qui fe diffipa bientoft après par fes propres divifions. *Brown* retourna enfuite en Angleterre. On compte de luy beaucoup d'impertinences; & qu'un jour entre autres eftant repris de ce qu'il eftoit fujet à battre fa femme, il repondit que ce n'eftoit pas en cette qualité qu'il la battoit, mais comme une mechante & maudite vieille.

C'eft neantmoins de ce *Robert Brown* qu'eft venu le fameux nom de *Browniftes*, qu'on donne encore de nos jours à ceux qui condamnoient comme faulles & Antichrétiennes les feparations qui fe faifoient de l'Eglife Anglicane. Leur dogme principal eftoit que chaque Eglife particuliere, quelque petite qu'elle fult avoit un plein pouvoir & une Jurifdiction independante des Synodes, ou classes aflemblées, & que



ce ne sont pas seulement les Presbyteres, mais toute l'Eglise, c'est à dire tous & chacun ses membres, hommes & femmes, qui ont le pouvoir des clefs, & le droit d'instituer des Pasteurs.

P. 234. n. 15.] Le troisieme auteur de ce Schisme d'Angleterre fut le docteur Barrow qui fut pendu à la sollicitation des Evesques. Le quatrieme fut je ne sçay quel Jonson qui crigea une Eglise particuliere à Amsterdam, mais elle fut bientost dechirée en divers partis; en sorte que Jonson excommunia son propre pere & son frere & en fut excommunié. Le cinquieme des Separatistes fut *Smith*. Celuy-cy fit aussi une Eglise à part dans Leide, qui disparut peu après aussi bien que son docteur.

Le Separitisme ainsi abbatu & languissant déjà sur le point de sa ruine fut restabli par *Robinson* ministre de Leide, le plus sçavant sans doute, & le plus moderé de tous ceux de ce parti. *Amez* & *Parker* l'ayant remis au bon chemin, il adoucit les opinions trop dures de ses predecesseurs, & fonda le *Semiseparatisme*. Ce Robinson est le véritable chef de ceux qu'on nomme aujourd'hui *Independants* tant en l'ancienne qu'en la Nouvelle Angleterre. On peut dire en general que leur doctrine ne differe en rien, ou tres peu, & du moins en nul article fondamental de celle des autres Eglises Reformées; & que d'ailleurs on remarque en leur vie plus de pureté, de vertu, & de perfection.

P. 235. n. 17.] Tel fut l'estat de l'Eglise Anglicane sous Elisabeth, & Jaques VI, quoyque sous ce Roy on vist empirer de jour en jour la corruption des Evesques. Sous Charles tout commença non d'aller de pis en pis, mais de tomber entierement, sur tout après que Guillaume *Laud* fut fait Archevesque de Cantorberi. C'estoit un homme ambitieux, cruel, & turbulent, qui s'attachoit particulièrement à établir de nouvelles ceremonies peu differentes de celles des Papistes; à persecuter ceux qui ne vouloient pas s'y conformer; & en un mot à tourmenter, opprimer, & brouiller en toutes manieres l'Eglise d'Angleterre, d'Escolle & d'Irlande.

P. 235. n. 18.] Ce fut pour cela que ceux qui par motif de conscience ne pouvoient nē ne vouloient par consequent recevoir ces ceremonies & autres innovations dans la doctrine, se virent contraints, afin d'eviter la persecution, de passer en grand nombre aux pais estrangers, & sur tout en cette partie de l'Amerique qu'on nomme Angleterre. Le plus considerable de tous estoit Jean Cotton, homme vertueux & docte, qui vers l'an 1635. acheva de mettre en sa perfection dans ce pais là l'indifferentisme commencé par Robinson. Thomas Goodwin embrassa cette doctrine, & mena au mesme pais une grande Colonie d'Anglois. Je serois trop long s'il falloit raconter icy les tragedies causées par une certaine femme nommée Hutchinson, aussi cela n'est-il pas de nostre

jet. Mais il est principalement à propos de sçavoir quel estoit l'estat des Eglises d'Angleterre sous les Evesques vers l'an 1634. & ce que j'en vai rapporter sera tiré de leurs propres escrits, confessions & Martyrologes, & d'un livre des Actes (non des Apostres) mais des Evesques non Apostres, c'est à dire de l'Apologetique de Jean Bastwic dédié aux Prelats Anglois.

P. 245. n. 25.] Cette Hierarchie fit plus de tort à l'Eglise d'Angleterre que tout le Regne de Marie. Car premierement on commença par donner le nom odieux de Puritains à tous gens de bien qui s'opposoient à la pompe & au faste des Evesques, & à tout ce fatras de croix, de surplis, de ceremonies & autres bagatelles. La querelle ensuite s'échauffant, on inventa d'autres noms de mépris, & les Prelats appelloient ceux de la discipline de Geneve, *Calvinistes*, *Presbyteriens*, disciplinaires, omnipariens, comme il paroist par les Ecrits de Latton & de Bastwic. Et quand les Puritains virent que la superstition & l'impiété croissoient de jour en jour sous le gouvernement des Evesques, ils se separerent tout à fait; puis estant bannis du Pais, ils passerent du Schisme à de plus grandes erreurs. Si bien qu'il est vrai de dire que le Separatisme ou le Brownisme n'a point proprement d'autres auteurs que les Evêques mêmes dominans avec Tyrannie & Superstition.

P. 252. n. 33.] On assemblea donc à Londres un Synode d'Anglois & d'Ecoffois pour
y trai-

y traiter de la Reformation des Eglises; mais il n'y avoit pas moins de division & de partis dans l'Eglise que dans l'Estat. Car les uns, qui faisoient le plus grand nombre, vouloient quant à l'Eglise qu'on y rendist tout conforme à celles d'Ecosse & de Geneve. Ce sont ceux qu'on nomme *Presbyteriens*. Les autres pretendoient qu'on tolerast l'Independentisme dans l'Ancienne Angleterre tel qu'il subsistoit dans la nouvelle. Ils n'estoient que sept de cet avis qu'on nomma les Independents. Les deux partis ne purent s'accorder.

P. 253. n. 34.] Il fallut donc employer quelques années à deliberer sur le Regime de l'Eglise; chacun soutenant de son costé avec beaucoup de chaleur, ou le *Presbyterianisme*, ou l'*Independentisme*. Cependant en cet intervalle toutes sortes de sectes abusoient de cette liberté, qu'on pouvoit regarder comme une maniere d'interregne. De sorte que l'Angleterrese vit infectée du venin de toutes sortes d'opinions les plus corrompües. Toutefois le gouvernement des Evêques fut generalement aboli. On fit mourir *Laud* l'an 1645. pour divers crimes tant contre l'Eglise que contre l'Estat avec une joye incroyable du Peuple qui le haïssoit mortellement. Le parti des Independents prevalut cependant dans le Parlement; Et après avoir soumis à main forte toute l'Angleterre il en fit autant de l'Ecosse & de l'Irlande, & vint porter la guerre jusques chez nous.

P. 253 n. 35.] Voicy quel estoit en gros
K 7 l'Estat

L'Etat de l'Eglise Anglicane sous les Regnes d'Elisabeth & de Jaques. Il y avoit les Evêques & les Puritains. Ceux-cy, selon l'illustre Seigneur Brook, faisoient trois bandes, *conformistes, non-conformistes, & separatistes.* Les Conformistes estoient les Theologiens Orthodoxes qui combattoient les Arminiens, Sociniens, Pelagiens, Anabaptistes, & Papistes, & se disoient les enfans de l'Eglise Anglicane; c'est à dire que quoy qu'un peu malgré eux ils toleroient les anciennes ceremonies. Tels furent ces grands personages Witaker, Perkins, Rainaud, & autres. Les Non-conformistes rejettoient quelques ceremonies, mais non pas tous les mêmes; car les uns en recevoient de celles que rejettoient les autres. Les Separatistes furent encore divisés en deux branches; l'une des *Rigides* qui sont les Brownistes, l'autre des *Semiseparatistes*, qui sont les Robinsoniens, & qui furent peu après nommés les Independents, comme ils le sont encore. Il y avoit aussi en ce tems là deux sortes d'Anabaptistes. Les uns estoient des heretiques qui admettoient le libre arbitre, & la communauté de biens, mais ne voulant point souffrir de magistrats; ni le baptême des enfans. Et de ceux là il n'en paroissoit que tres peu ou point du tout en Angleterre. Les autres ne faisoient que condamner le baptême des enfans, estant d'ailleurs Orthodoxes, & de ceux-cy le Royaume estoit tout plein. Outre tout cela un ras de gens de la Populace abusés par de fort pauvres raisonnemens s'ingeroient

geroient d'eux-mesmes de prescher; disant que l'Esprit souffle où il luy plaist, & qu'il n'est point lié aux Ecoles; qu'il suffisoit d'une vocation interieure avec les talens necessaires pour un si grand employ, & que quelque assemblée temoignast le desirer: Que pour eux il ne leur estoit pas permis de s'en dispenser, parce que ce seroit cacher le talent, & retenir la verité dans l'injustice.

P. 255. n. 36.] Sous le Roy Charles les choses changerent bien de face & dans l'Eglise & dans l'Estat par le moyen de Laud ce miserable Archevesque de Cantorberi. Ce fut alors que les Puritains se partagerent en anciens & nouveaux. Car comme les anciens estoient tous ou conformistes, ou non-conformistes, les autres se distinguoient encore de l'une & de l'autre espece, en ce qu'ils tenoient qu'on ne pouvoit en conscience souffrir aucunes ceremonies. De sorte que ces derniers estoient en cela non seulement opposés aux Evêques, mais encore à tous les autres saints freres. La pluspart d'eux se retirerent aux Pais-bas, & dans la nouvelle Angleterre l'année 1634.

P. 255. n. 37.] Telle fut donc l'origine de l'establissement des Independents dans la nouvelle Angleterre. Partie de l'Eglise de Robinson passa de Leide à la nouvelle Plimouth, où se retirerent peu après Cotton & d'autres non-conformistes, pour eviter par cet éloignement la tyrannie insupportable des Evêques. Ceux-cy suivirent incon-
tinent la doctrine de Robinson, qui fut en
grand



grand usage parmi les Exilés. On tombe aisément dans un escueil pensant en éviter un autre. La haine & la terreur qu'on avoit pour l'Episcopat estoit sans bornes, & tout ce qui s'en éloignoit le plus estoit toujours le mieux receu. Ainsi l'on ne manqua pas d'estre content de Robinson; & quoy qu'au paravant Cotton fust ennemi des Separatistes, il devint neantmoins luy-mesme l'auteur & fauteur du Separatisme vers l'an 1635. & commença à remanier & adoucir les dogmes de cette Secte avec beaucoup d'art & d'éloquence. De sorte que si l'on doit à Robinson les premiers fondemens de l'Independantisme, sa perfection & sa dernière main font l'ouvrage de Cotton. Celly-cy donc escrivit aussitost en Angleterre pour y establir une nouvelle forme d'Eglise. Et Thomas Goodwin tres sçavant homme, charmé de ce nouveau docteur, le fit aussi gouter à beaucoup d'autres avec tant d'admiration, qu'il n'eut pas de peine à les faire passer avec luy en la nouvelle Angleterre.

[P. 256. n. 38.] Nous allons voir maintenant quels troubles eurent en ce pais là certains Independents nommés *Antinomés*, [c'est à dire, contraires à la loi.] Quelques-uns d'eux abuserent diverses personnes, & entre autres une certaine Hutchinsons, femme adroite, fine, prudente, ferme & résoluë, qui sous pretexte de ramasser les sermons de Cotton répandit à *Boston* toutes ces extravagances & de là dans tout le Pais. En voicy les principales.

I. Que

1. Que la Loy ne sert de rien pour porter les hommes à Jesus-Christ. 2. Que de toute éternité l'homme a esté justifié & uni à J. Christ sans la foy. 3. Que la foy n'est pas la voye de recevoir Jesus-Christ mais la connoissance que nous l'avons déjà receu. 4. Que l'homme n'est uni à Jesus-Christ que par les œuvres du S. Esprit sans y rien contribuer de sa part. 5. Que l'homme n'appartient point actuellement à Jesus-Christ avant qu'il ait la certitude. 6. Que cette certitude ne peut venir que du témoignage du Saint Esprit. 7. Que ce témoignage du S. Esprit est immediat, & sans aucune parole. 8. Que quiconque a une fois ce témoignage n'a plus de doute. 9. Que douter de cette assurance, quand mesme on seroit adulateur, ou voleur, est signe qu'on ne l'a jamais eue. 10. Que la sanctification n'est pas un bon signe de l'estat de grace. 11. Qu'on ne scait point fonder aucune consolation sur les promesses conditionnelles. 12. Les pauvres d'Esprit, dont il est parlé dans S. Mathieu ch. 5. v. 3. sont seulement ceux qui voyent qu'ils n'ont aucune grace. 13. Si je connois que je n'ay point du tout de grace, ce me sera une consolation; mais d'en attendre du sentiment de la grace, c'est estre sous la Loy. 14. Un hypocrite peut avoir la mesme grace qu'avoit Adam dans l'estat d'innocence. 15. Il n'y a point de difference entre la grace des saints & celle des hypocrites. 16. Toutes les graces sont en Jesus-Christ comme en leur sujet, & nulle en nous; de sorte que c'est Jesus-Christ qui
croit

234 *Preuves pour la III. partie*

eroit, J. Christ qui aime. 17. Jesus-Christ est une nouvelle creature. 18. Dieu n'aime ni plus ni moins l'homme quelque sainteté qu'il y trouve; ni ne le hait ni plus ni moins pour aucun peché. 19. Les enfans de Dieu ne doivent jamais se troubler pour le peché. 20. Quiconque se trouble pour les pechés sort de la regle de vie. 21. Un Chrétien n'est pas tenu de prier s'il n'y est porté par le Saint Esprit. 22. Un ministre destitué de cette nouvelle lumiere ne peut pas enseigner ceux qui l'ont. 23. Toute la lettre de la Sainte Ecriture n'est que l'alliance des œuvres. 24. On ne doit contraindre aucun Chrétien à des œuvres de devotion. 25. On ne doit exhorter aucun à la foy, à la charité, à la priere, si nous ne sçavons qu'il ait le Saint Esprit. 26. Un homme peut avoir toutes les graces, & n'avoir point Jesus-Christ. 27. Toute l'activité du fidele se reduit à pecher.

P. 258. n. 39.] Joseph Hall Evêque de Norwic en son traité de la paix, Section 23. deplore ainsi pathetiquement le miserable estat de l'Eglise Anglicane déchirée de mille factions. Ce ne sont plus seulement, dit-il, les Papistes, les Anabaptistes, les Antinomes, ou les Pelagiens qui seduissent le peuple Chrétien; on le voit mesme livré aux heresies infernales des Sociniens, des Neariens, & des Antitrinitaires, desorte qu'on est sur le point de voir abolir entierement le Christianisme en Angleterre.

Voicy comment en parlent aussi les commentateurs des Bibles Angloises sur le 25.

ver-

verset du 10 Chap. de la Genese. O que le nom de Phaleg convient proprement à nos tems ! que nous aurions grand sujet de donner ce nom de Phaleg à tout autant d'enfans qu'il en vient au Monde ! en combien de Langues nous trouvons-nous partagés, & non seulement en langues, mais en testes, en cœurs, & en mains ? Quelles divisions ne voyons-nous pas, non dans la seule Tribu de Ruben, comme au livre des Juges ch. 5. v. 15. & 16. mais en toutes celles de nostre Israël ? Et plust à Dieu que nous ne fussions encore que partagés. Mais aujourd'hui nous sommes mesme subdivisés en divers parttis dans l'Estat, & en divers Schismes dans l'Eglise. Qu'il nous seroit aisé de remplir nos annales du nom de Phaleg, aux deplorables divisions qui nous déchirent ? C'est ainsi qu'ils gemissent souvent au mesme endroit sur le malheureux estat de l'Eglise & de la Republique.

P. 259. n. 40.] Mais voyons ce qu'en dit Thomas Edouard dans son livre intitulé *la Gangrene*. Il n'y a heresie, blaspheme, ni dereglement qui ne se trouve ou qui ne naisse en Angleterre. Toute la Reforme est ruinée de bout en bout. On est tombé d'escueil en escueil. Au lieu des innovations des Papes, de la superstition & de la tyrannie des Prelats, on ne voit que maudites heresies, que blasphemes horribles, que libertinage, & qu'une anarchie épouventable. On a cru detruire les maux, on n'a fait que les multiplier & les outrer. Ce qu'on nommoit Reforme n'est plus qu'horreur & difformité.

On

On rejette maintenant l'Écriture mesme, & on donne cours à une liberté de Religions si enorme, qu'on n'exclud pas mesme de ce rang l'Atheisme & l'impieté. L'impudence a passé jusqu'à se produire en des Ecrits publics & à la face du Parlement. On a détruit les images de la Trinité, de J. C., de la Vierge, des Apôtres, mais on en vient maintenant à mepriser la Trinité mesme, la Vierge, & les Apôtres, jusqu'à les renier & les couvrir d'injures & de calomnies honteuses. On avoit osté au Sacrement la croix & l'adoration, on abolit maintenant les Sacremens mesmes. Il n'y a plus de jours de feste, les heretiques portent leur mepris jusques au jour du Seigneur & le tournent en raillerie. On a détruit la Hierarchie Episcopale, on ne voit plus du tout de gouvernement. Du tems des Evêques, les Pseaumes n'avoient plus d'usage que dans les livres; aujourd'hui tout est également aboli, le chant des pseaumes, la priere, & tout le service Divin. Sous les Evêques on observoit les ceremonies Papales, on se mettoit à genoux devant l'Autel, aujourd'hui on fait l'onction avec de l'huile. On n'a pu souffrir aux Evêques l'aneantissement du 4. precepte [du decalogue] on permet maintenant aux Antinomes de les abolir tous dix & de chercher [de nouveau] toute l'Écriture [comme si l'on n'en avoit point.] On ne voit autre chose qu'un tas d'artisans, & de tres ignorans bellistres s'eriger en predicateurs. Il n'est pas jusqu'aux femmes & aux enfans qui ne s'en mes-

Les Reflexions, ou Chimeres de M. J. 237
messent. Les Sectaires ont jusqu'à onze congregations ou assemblées dans une seule paroisse de Londres. Comme on ne publioit autrefois que pour la montre des ordonnances du Roy contre les Jesuites & les Papistes, en sorte qu'ils ne faisoient qu'en multiplier davantage, parce que dès que quelqu'un entreprenoit d'en pousser l'exécution il n'en avoit que du chagrin pour recompense. Aussi ne vit-on jamais la licence plus debordée que depuis qu'on a defendu la predication aux ignorans. Jamais la corruption n'estoit venue à tel excès contre le tres. saint gouvernement des Presbyteriens qu'après cette defen-
se; Jamais on ne publia tant d'escrits pernicieux. Si quelqu'un se hafarde d'en porter ses plaintes au Parlement, combien les Schismatiques y trouvent-ils d'appuy, combien les autres de mepris? Il n'y avoit autrefois qu'à persecuter les Puritains pour s'avancer à la Cour; tout consiste aujourd'huy à faire de la peine aux prestres orthodoxes. Aussi [ces Schismatiques] n'ont-ils fait qu'augmenter depuis la premiere année de ce Parlement, mais sur tout en cette 45. Que s'ils continuent à proportion, on n'a que faire de craindre que les Papistes détruisent la Religion; ces gens là en viendront astés à bout. Quel a esté le fruit de tant de victoires, d'Edits, & de protestations, sinon une confusion infernale. C'est là ce qui fait l'estonnement des Ecoslois aussi bien que des étrangers. Pourquoi, disent-ils hautement, le Roy ne pourra t'il pas souffrir une seule fausse
Re-

Religion comme la Papistique, quand le Parlement les souffre toutes? Peut-il y avoir des raisons d'estat qui obligent à cette tolérance? Ils vantent leurs forces & leurs victoires ces Schismatiques; mais ils y ont moins de part que personne; & pendant qu'on s'amuse à les protéger, on fait languir la Ville de Londres, l'Ecosse, & les Protestans étrangers. On se moque du traité solennel de l'extirpation des Schismatiques; puisque sous l'autorité du Parlement, l'Armée, Londres, & toutes les Provinces ne font que comme autant d'hydres de Schisme. Non, depuis la creation du monde il n'y eût jamais tant d'opinions monstrueuses qu'on en voit presentement en Angleterre.

On comprend au reste sous le nom d'Independents tous les Schismatiques qui infectent ce Royaume; premierement parce qu'eux-mesmes se le donnent, jusqu'à ceux du plus bas estage, comme ceux qui nient la sainte Ecriture, & la divinité de Jesus-Christ prennent aussi parti avec les Independents pour se separer de la communion de l'Eglise Anglicane. 2. Parce que les Independents se joignent toujours à eux contre les Presbyteriens. 3. Parce que les mesmes Independents les tiennent tous pour bons & veritables Chrétiens aussi bien que les Anabaptistes, & les Chercheurs, [ou les Quakers.]

P. 265. n. 42.] De ce corps des Independents, comme d'un nouveau cheval de Troie, il est sorti plus de 40 Sectes dont on n'avoit jamais entendu parler. Quelques uns



rejettent toute la S. Ecriture tant du nouveau que de l'ancien Testament, comme une chose de nulle importance. D'autres, qu'on nomme *Attendants*, soutiennent qu'il n'y a dans le Monde aucune Eglise. D'autres sont les *Chercheurs*, qui cherchent l'Eglise comme cachée dans un desert. D'autres ont des opinions si monstrueuses qu'elles font mesme horreur à dire. Et ç'a esté l'effet d'une grande prudence aussi bien que de pieté que les Villes de Leicestre, Darbi, & de Chestelfieldt se soient exemptées de ces sortes de Sectaires.

Ils faisoient sur tout sonner bien haut la liberté de conscience, & n'affectoient rien tant que de parler par tout avec beaucoup de chaleur de persecution, de prisons, de morts, de tyrannies, comme s'ils eussent craint d'avoir à faire à quelque nouveau Néron ou Diocletien. Puis enflant eux-mêmes leurs merites à l'excés, ils aimoient sur tout à faire valoir leur grand zele à prendre les armes pour la liberté des consciences & du Royaume. Car par quel moyen, disoient-ils, Dieu avoit-il jusques là sauvé l'Etat, sinon par ceux là mesmes, qu'on ne menaçoit maintenant que de persecution? Qui avoit donné plus de marques de valeur dans les combats, que ceux qui avoient remporté tant de victoires au Nord, & ailleurs? Faut-il donc desormais, ajoutoient-ils, qu'on oblige de fuir ceux qui tant de fois ont mis les ennemis en fuite? on les a toujours amusés de belles promesses pour la liberté des Egli-



ses, qu'on leur refuse aujourd'huy tout à plat. On n'a point d'égard à tout ce sang répandu par leurs meilleurs amis; mais ils ne refuseront pas aussi de mourir mille fois pourvû qu'ils puissent par leur mort acquérir à leurs freres cette liberté de Conscience. On les entendoit repeter cecy à toute heure; Vous refusés la liberté de Conscience, qui nous rendra donc le sang & la vie de nos freres?

P. 266. n. 44.] Quoy que toutes ces Sectes paroissent innombrables aux étrangers, on les peut neantmoins reduire toutes à quatre principales, les *Chercheurs*, ou *Attendants*, les *Antinomes*, les *Anabaptistes*, & les *Congregationnels*. Et quoy qu'ils veuillent tous estre appellés *Congregationnels*, ou *Independents*, & qu'il y ait entre eux plusieurs rapports, ils ont pourtant aussi beaucoup de differences manifestes en quantité d'articles essentiels.

Quelques-uns font deux classes des *Chercheurs* & des *Attendants*, & y mettent cette difference, que ceux là croient que l'Eglise est quelque part, mais cachée, & qu'il faut par conséquent la chercher, d'où ils prennent leur nom; & que les autres nient absolument qu'il y ait presentement une Eglise, & attendent que par miracle un jour les Apôtres viennent restablir celle de Jesus Christ. Mais comme ils conviennent de part & d'autre en ce point, qu'il n'y a point d'Eglise visible, nous ne voulons point multiplier leurs Schismes par l'autre distinction.

Les

Les Anglois les nomment *Seekers*, & *Wai-
sers*, & c'est proprement un rejetton des
Sceptiques. Je ne sçay point l'auteur de cer-
te infame secte, qui n'a point eu sa pareille
depuis la creation du Monde; mais je croy
qu'elle a pris naissance dans la nouvelle An-
gleterre, & que si [cette] Hutchinsone
[dont nous avons déjà parle] n'en a pas esté
la mere, c'est du moins elle qui l'a nourrie.
C'est de là qu'elle a passé dans la grand' Bre-
tagne, où certain Roger de Guillaume banni
de la nouvelle Angleterre la mit en vogue à
Londres. Leur erreur capitale est qu'il n'y
a point d'Eglise, point de Sacremens, point
de ministere ni de discipline, parce qu'il n'y
a point d'Apôtres. Ils ont donc si long-tems
cherché l'Eglise qu'ils l'ont tout à fait per-
duë. Ils croyent que l'Apôtre S. Jean est en-
core en vie, & qu'il viendra dans peu de
tems pour restablir les Eglises. Quelques-
uns veulent qu'on l'ait déjà veu dans Suffole;
d'autres qu'il soit encore occupé en Tran-
silvanie, & luy ont mesme escrit en ce pais
là pour le prier instamment de venir bientost
en Angleterre. C'est de là qu'ils ont pris la
coutume, dès qu'ils voyent quelque étran-
ger, de s'informer si ce n'est point l'Apôtre
S. Jean.

P. 268. n. 46.] Les Anabaptistes d'An-
gleterre ne sont que des apprentifs en erreurs
au prix de ceux d'outremer. Tout le diffé-
rent des premiers avec les Orthodoxes ne
consiste presque qu'au baptême & sur la vo-
cation des ministres. Car ils veulent que
L
l'im-

L'immersion soit tellement essentielle à la forme du baptême qu'ils ne tiennent pour véritables membres de l'Eglise que ceux qui après la confession [de foy] ont esté tout à fait plongés & comme ensevelis dans quelque riviere. Ils ont au reste redigé par écrit leur confession de foy, qui fut publiée pour la premiere fois sous le nom des 7 Eglises Anabaptistes de Londres, & réimprimée l'an 1646. Elle consiste toute en 52. articles, dont la pluspart sont pleins d'equivoques & d'obscurités sophistiques, couvrant leurs heresies sous une maniere de parler ambiguë & mystericuse. Le bon vieillard Eusebe Pagit en a remarqué quelques points en passant, par exemple le 38, où ils disent que les salaires des Pasteurs doivent estre libres, c'est à dire, selon eux, que ce ne doit pas estre une chose fixe & réglée, mais une contribution volontaire. Le 39, qu'il ne faut baptiser que les fideles & les disciples, cela signifie qu'il ne faut pas baptiser les enfans. Par le 40. ils veulent que l'immersion soit absolument nécessaire. Par le 41. que les Sacremens ne soient administrés que par un disciple predicateur. Par le 42. que tous ceux qui ont les dons de Dieu peuvent & doivent prescher.

P. 269. n. 47.] L'Independantisme passa de la nouvelle Angleterre en Hollande. La premiere Eglise en fut establie à Rotterdam par un certain Hugues Pierre ce fameux bou-te-feu de la guerre d'Angleterre. Peu après on vit arriver à Norwic Ward & Bridgius tous deux anciens conformistes, mais qui

des Reflexions, ou Chimeres de M. J. 243
ne pouvoient souffrir les nouvelles injon-
ctions de Wrennus. *

Sidrac Simfon les y suivit de près, & tout
aussi-tost l'esprit de discorde se mit entre eux-
trois. Simfon estant entré en dispute avec
Bridg, sur ce que celuy-cy ne vouloit pas
laisser la liberté de prophetiser, fit bande à
part, & établit une nouvelle Eglise. Après
ce Schisme il en vint un autre. L'Eglise de
Bridg fourmilloit de divisions & de querelles.
Ward fût déposé par le Peuple, car il n'y a-
voit point de Presbytere; & quoy qu'il fût
ensuite rétabli par l'entremise de ceux
d'Arnhem, il ne fût pourtant jamais entie-
rement reconcilié. Enfin Bridg & Simfon de
retour en Angleterre, il se fit encore à toute
peine une réunion de ces deux Eglises d'Inde-
pendents, & l'on y permit la liberté de pro-
phetiser en particulier [seulement] & les
jours de feste. Ceux d'Arnhem sur tout se
vantoient de la perfection de leur Eglise,
quoyque ce ne fussent que de grossiers mille-
naires, & qui faisoient Dieu auteur du pe-
ché, entant que peché. Ils ont tiré tout ce-
la de l'Ecole de *l'Archer*, un de leurs do-
cteurs, dont le livre plein de blasphemes a
esté brûlé publiquement à Londres par la
main du bourreau.

De la nouvelle Angleterre ils vinrent par
troupes à Londres, & en firent comme leur
Metropole, où ils formoient leurs resolu-
tions & prenoient leurs mesures pour la pro-

L 2

pa-

* Le texte latin est obscur ou gâsé en ces endroits
qu'on a rendu comme on a pu par conjecture.

pagation de leur doctrine. Leur plus grand exploit fut d'empêcher la Reformation, entretenir des Schismes & des heresies, troubler tout le Synode & ses desseins. Ils commencerent par employer tous leurs efforts contre la convocation du Synode. Mais le Parlement ayant à leur grand regret arresté de le convoquer, ils firent en sorte qu'on assemblast un Synode Independent avec voix elective seulement & consultative. Tout ce qu'ils avoient de gens entre eux plus considerables ils les y introduisirent, à l'exclusion de beaucoup d'anciens Puritains non-conformistes, auxquels ils prefererent des Liturgiques & Episcopaux. Ainsi 5 ou 6 Independents furent capables d'empêcher cette Reformation si long-tems attendüe de l'Eglise Anglicane. Et quoy que le Synode ait déjà duré trois ans avec plus de 500 sessions, ce qui ne s'est jamais veu en aucun autre, l'Eglise toutefois n'en a jamais receu ni secours, ni consolation quelconque contre les ravages des heretiques. Comme ils empêchoient par toutes voies la tenuë du Synode, aussi travailloient ils de toute leur force à le rompre. Je ne veux rien dire de tant d'injures & de calomnies qu'ils vomissoient sans cesse avec la dernière insolence contre cette venerable assemblée dans leurs conventicules, & tant en public qu'en particulier. Ils eurent mesme l'effronterie de presenter une requête au Parlement pour la dissolution du Synode. On dressa cette requeste au cabaret & le principal auteur en fut Jean Liburn

des Reflexions, ou Chimeres de M. J. 245
burn homme impudent & fanatique au dernier point. Ils s'assuroient que le Synode estant une fois rompu l'on n'establirait aucun gouvernement dans l'Eglise, & que les divisions augmenteroient toujours. Le Parlement inclinant à l'establissement d'un regime, le Synode les convia doucement de se joindre à leurs freres en un dessein si juste & si necessaire; mais ils n'en tinrent compte; Et comme on leur eût permis de mettre par escrit leurs avis & leur forme de regime, afin de faire connoistre pourquoy ils remuoient ainsi ciel & terre; après avoir fait attendre plusieurs mois, & toujours eludé, ils firent enfin imprimer un libelle injurieux contre le Synode & ses actes. De sorte que comme en la nouvelle Angleterre ils ne souffrent aucune Eglise de Presbyteriens, ainsi dans l'Ancienne on n'en peut establir aucune de cette qualité. De là vient leur langage ordinaire, *attendés, attendés, qu'est il besoin de se tant presser.* Jean Liburn luy-mesme, tout Schismatique qu'il est, estant de retour de la guerre a raconté qu'il avoit trouvé 40 Sectes nouvelles, si horribles, dangereuses & impies, que malgré son opinion pour la tolerance de toutes sortes de Religions, à peine a-t-il pû s'empêcher d'en venir aux mains.

P. 276.] Ils donnent à sept personnes de ce calibre tout le pouvoir de l'Eglise sur la Terre, & sans aucune dependance, pour élire, ordonner, deposer, excommunier & decider toutes controverses en matieres Ecclesiastiques.



Et un peu après.] Comme ils craignoient que le Presbytere n'empietast trop d'autorité, il y eut des lieux où l'on abolit tout à fait l'ordre, comme firent à Amsterdam les Brownistes, & les Independents à Rotterdam. Car il n'y avoit là aucun Presbytere, mais tout s'y gouvernoit par le peuple; & mesme ceux d'Arnhem ont esté long-tems sans avoir de Pasteur.

P. 277.] Ce fut une femme qui establit l'Eglise de Rotterdam, où Simson fit ses leçons. Dans la nouvelle Angleterre (la fameuse) Hutchinsoe attira Cotton & plusieurs autres en des erreurs effroyables, & les fit mesme tomber dans le Separatisme. Les Independents de Londres donnerent aux femmes la liberté de disputer dans les Eglises & firent valoir leurs suffrages dans la decision des controverses. Catherine Chidley, cette grande babillarde, mit au jour un escrit en faveur des Independents, où elle enseigne que les particuliers peuvent legitime-ment administrer les deux Sacremens.

P. 278.] Il n'est rien où ils s'accordent mieux qu'à dire que chaque congregation ne fust-elle que de 7 personnes, à sous le ciel toute la puissance de l'Eglise sans nulle sujétion ni dépendence; & que si le Presbytere est allés negligent ou corrompu pour ne pas corriger ses membres, tous les Synodes du Monde entier n'auront pas le droit de les censurer, quand mesme leur heresie, & la depravation de leurs mœurs infecteroit toute la Nation. Ils regardent donc comme une

tyrannie de l'Antechrist tout pouvoit correctif des Synodes tant Oecumeniques que Nationaux. Et si quelqu'un de la moindre congregation s'y veut soumettre, ils pretendent que c'est renoncer à la liberté que J. C. nous a acquise.

P. 279.] Ce dogme épouventable de l'Independence est la racine ou le fruit d'une infinité d'erreurs; la racine, en ce qu'une poignée de gens renfermés dans les bornes d'une petite congregation donnent sans doute belle prise au Diable pour les jeter en toutes sortes d'imaginations & de chimeres dont l'esprit est susceptible, sans qu'il leur reste aucun secours humain pour y remédier; le fruit, parce que dès que quelques uns s'apperçoivent qu'ils ont quelque singularité qu'on ne voudra pas souffrir, ils ont incontinent recours à l'Independence, comme un asyle assuré, où ils peuvent en toute liberté entretenir leurs rêveries.

Et plus bas.] Secondement ils attribuent à leurs Synodes le droit de censure de non-communication (c'est à dire proprement le droit d'excommunier.) Ce qui est une nouveauté ajoutée entre autres par Cotton à l'ancien Brownisme, tellement que suivant cette opinion, la plus petite congregation peut excommunier toutes les Eglises du Monde.

P. 280. n. 51.] Il paroît par tout cecy, que sur la separation, l'establissement, & le regime de l'Eglise, les Independents marchent sur les pas de leurs peres les Brownistes; & les passent mesme en plusieurs choses. Aussi se



plaisent-ils également les uns & les autres en leurs chimeres. Car c'est là dessus qu'ils batisent leur Royaume de Jesus-Christ & tiennent pour ennemi de ce Royaume quiconque trouve à redire à toutes ces extravagances. Ils disent que cette Independance est un prelude & fait partie du Regne de Jesus-Christ sur la Terre, où il doit durer mille ans. Ils reconnoissent de mesme les Brownistes pour leurs maîtres sur le reste. Ils attribuent aux Magistrats tout droit sur le mariage; ou (selon eux) le Pasteur ne fait que confirmer le mariage au nom & comme subdelegué du Magistrat. A l'égard des divorces quelques uns d'eux vont encore plus loin que les Brownistes. Milton n'y demande d'autre sujet que le seul bon plaisir de l'homme sans aucune faute de la femme, ny connoissance du Juge. Goring, fameux Independent de la Nouvelle Angleterre avant les broüilleries de Hutchinsone, dit que les femmes peuvent repudier leurs maris, s'ils ne veulent suivre la nouvelle Eglise qu'elles ont embrassée. Ils veulent qu'il soit libre de choisir telles manieres qu'on voudra pour le service divin quand la S. Ecriture ne les a pas réglées. On sçait avec quelle chaleur ils se sont opposés au *Directoire* des 3. Royaumes; & que ne pouvant l'empêcher ils ont fait inserer des termes dans la preface qui en éludent tout le fruit. Ils ne s'opposent pas moins opiniâtement à l'uniformité. Ils ne veulent non plus que les Brownistes admettre les noms ordinaires des jours, des mois, & de beau-

coup

coup de villes & de temples; mais ils ne refusent point les Eglises bâties sous la Papauté, ny les cloches inventées par les Papes & qu'on baptise avec tant de superstition. Ils n'approuvent pas les dixmes ny les salaires fixes; mais ils veulent renouveler le tems des Apôtres à l'égard des Pasteurs, en sorte qu'on les entretienne d'aumônes & de contributions volontaires. Mais en mesme tems leur pratique dement leur doctrine; car ils aiment ces salaires, & les plus forts leur sont les meilleurs. Dans leurs assemblées solennelles on en voit un prier, un autre prescher, un troisième prophetiser, un autre conduit le chant des Pseaumes, un autre congedie, & donne la benediction. Ils commencent le service divin sans autre prelude, mais immediatement par des prieres pour le Roy & pour l'Eglise. Après les prieres faites par le Ministre, le docteur lit & explique. Dans la predication ils veulent prendre le texte comme il leur plait & parler librement de tout ce qu'ils jugent à propos. Le Sermon fait ils donnent la liberté de prophetiser à qui que ce soit du Peuple qui en est capable. Il est permis à chacun d'examiner & critiquer en public tout ce qui a esté dit, & d'y faire ses objections. Mais ces deux dernieres pratiques ont si mal réussi dans la nouvelle Angleterre qu'ils ne demanderoient pas mieux que de les voir l'une & l'autre abolies. Quelques uns defendent toute sorte de chant pendant le service; d'autres ne permettent pas aux femmes de chanter dans l'Eglise. C'est de

l'invention de ceux d'Arnhem qu'est venu le bizarre établissement d'un chantré Prophe-
te. C'estoit à luy seul de chanter dans l'Eglise
les pseumes, qu'il avoit luy-mesme com-
posés, pendant que tous les autres gardoient
le silence. Ils permettent en certains cas de
lire les prieres en un livre, & de reciter aussi
publiquement l'oraison dominicale; & ceux
là sont les disciples de Robinson: mais leur
pratique y repond si mal qu'on les voit tou-
jours fermes à ne point dire cette oraison.
Ils ne veulent pas qu'on baptise d'autres en-
fans que ceux de leur congregation, desorte
qu'à l'exception de ce peu qu'il y a d'Inde-
pendents ils reduisent toute l'Angleterre au
Paganisme, en excluant de la Religion
Chrétienne tout ce qui n'est pas de leur parti.
Ils refusent à tout le reste les Sacremens,
l'instruction, les Ministres, & en un mot
tout ce qu'ils pourroient refuser à des sau-
vages de l'Amérique. Pour les autres enfans ils
les font demeurer sans baptême jusqu'à ce
qu'ils ayent l'usage de raison, & que non
seulement ils soient en estat de declarer leur
foy, mais aussi de se soumettre au Regne de
Jesus-Christ, c'est à dire à l'Independence. Ils
ne veulent point souffrir de Parrains pour les
enfans. Ils approuvent l'immersion, sans
pourtant improuver l'aspersion. Ils tracent
en ces trois points un chemin à l'Anabap-
tisme, & ne se contentent pas d'abandonner
sur cela les Orthodoxes. Ils quittent mesme
leurs propres maistres les Brownistes.

Et plus bas. J En 3. lieu ils regardent l'A-
na

nabaptisme comme une erreur supportable, & ne traduisent point leurs confreres devant le Presbytere pour negligier opiniâtement de baptiser les enfans.

P. 284.] Ils se croient allés heureux pour estre toujourns bien disposés à recevoir la Cene du Seigneur, depuis leur premiere entrée dans l'Eglise jusqu'à la mort.

Et plus bas.] Dans tout le temps de leur Cene, un profond silence. Ni lecture, ni exhortation, ni pseaume. Leurs membres n'ont pas besoin de ces moyens pour se preparer aux Sacrements.

P. 285.] Ceux de Londres veulent que chaque communiant ait la teste couverte, & que le ministre soit decouvert; soutenant que cette ceremonie marque l'honneur que reçoivent les communiants d'estre commensaux & associés de Jesus-Christ, & que le Ministre est le Serviteur de l'Eglise. Après la fin du service tout le Peuple, comme parmi les Brownistes, connoit & juge de tout ce qui regarde la discipline.

Et plus bas.] S'ils ne veulent pas ceder (à la pluralité) & se joindre à leurs freres, on les declare obstinés, & ils perdent, pour ce tems là, le droit d'opiner. Et ce qui est de pire, & la cause de bien de divisions entr'eux, c'est que tres souvent ils imposent cette peine de l'opiniastreté pour des sujets tres legers.

P. 286.] Car ces congtegations particulieres sont une source abondante d'heresies & de factions,

P. 287.] Ils disent qu'ils excommunieront, sans balancer, les plus grands Monarques dès qu'ils s'apercevraient d'un vice dans leur vie ou dans leur doctrine, & qu'ils ne feroient en ce cas aucune difference entre le serviteur & le maitre. Et quand ils ont une fois excommunié quelqu'un ils ne luy laissent aucune ressource du Monde, quand tous les Théologiens, tous les Synodes, toutes les Eglises reconnoistrent son innocence. Car tout cela ne feroit rien contre la moindre congregation d'Independents.

Et plut bas.] Tout le pouvoir & l'autorité du Magistrat qu'ils reconnoissent depend du bon plaisir de la Populace. Ils soumettent au Peuple les Rois & les Parlemens.

P. 288.] Car ils disent que c'est le privilege de Dieu seul de faire des Loix. Et quoyque les Independents soient en cela plus moderés que les Brownistes, ils assurent neanmoins qu'il n'est point permis aux Magistrats de faire des Loix qui ne soient conformes à celles qui sont dans la Sainte Ecriture; parce que l'Ecriture est l'unique regle de perfection, mesme pour les choses civiles.

P. 289.] Ils veulent donc qu'on tolere les heresies, les Schismes, Religions des Juifs, des Turcs, des Payens, & tout ce qu'il y peut avoir d'erreurs les plus abominables. Enfin ils ont du penchant à toutes sortes de Sectes. Ils s'accordent avec les *Arminiens* sur la sanctification réelle de tous les enfans baptisés; avec les *Enthousiastes*, pretendant contempler Dieu sans la Sainte Ecriture; avec les *Liber-*

alors en vogue entre des particuliers en Angleterre, telles qu'on les trouve dans le livre de Thomas Edouard Ministre de Londres sous le titre de *la Gangrene*. Nous allons voir dans la suite quelques recits tirés du mesme Auteur touchant les impietés effroyables que ces Sectaires vomissoient de tous costés.

A Londres une femme dit en presence de quantité de gens, qu'il y avoit des faussetés dans la S. Ecriture, & que les hommes faisoient de la Bible une Idole.

P. 315.] Vers ce mesme tems un nommé Catz parcourut avec ses compagnons le Comté d'Essex, baptisant & submergeant plusieurs personnes. [*Et un peu après, parlant de quelques uns qui croient contre leur Ministre.*] Ils luy reprochoient qu'il ne preschoit pas la grace libre. Hé, nous voila, disoient ils sous le Regne de l'Antechrist. L'ordre de l'Antechrist est premierement de baptiser, puis enseigner, & enfin croire, & l'ordre de Jesus-Christ est d'enseigner, puis croire & baptiser. C'est de là qu'ils ont pris occasion de publier leurs erreurs sur la grace universelle, & autres. Ils decient en diverses manieres le baptême des enfans, envelopant quelquefois un chat avec des langes comme si c'estoit un enfant à baptiser, & conviant les voisins à cette ceremonie, puis quand ils sont venus, ils commencent aussi-tost à prescher contre le baptême des enfans.

P. 316.] On les a veus souvent plonger de vieilles femmes en des rivières au plus fort

fort de l'hyver, avec grand danger de la vie, comme il en est mort effectivement une bonne quantité. Ils tiroient les filles de la maison de leur pere pendant la nuit pour les rebaptiser..... Un autre [Anabaptiste] soutenoit comme un article de foy que dans 7 ans on ne connoistroit seulement pas le nom de Presbyterien en Angleterre.

P. 321.] Un Schismaticque a presché dans Londres le 27 Fevrier 1644. que Jesus-Christ n'estoit pas plus Dieu que luy ou tout autre homme. Les gens de bien qui entendirent de tels blasphemes & craignirent de voir abysmer la maison se retirerent au plus viste. Clement Writger Antiscripturiste, Questioniste, Sceptique, & Athée estoit le chef de ceuz qui nient que l'Ecriture soit la parole de Dieu non plus en original qu'en versions, & qu'il n'y faut point du tout fonder sa croyance. Il soutenoit aussi que l'Amé est mortelle, & qu'un homme estant mort tout son estre est mort jusqu'à la Resurrection. Qu'on ne doit à l'Ecriture qu'une foy humaine, comme on feroit à l'histoire d'Henry 8. ou de tout autre Regne. Il nioit qu'il y eust ny ministere, ny foy, ny Evangile, à moins que quelqu'un pult prouver qu'il eust une vocation aussi immediate que celle des Apôtres. Le mesme dit encore que personne ne peut estre damné que pour avoir rejezté l'Evangile, & que personne ne peut rejezter l'Evangile, à moins qu'on ne le luy ait presché & confir-
mé



mé par des miracles, comme au tems des Apôtres.

P. 324.] Un habitant de Londres à conté que sa famille n'estoit que de quatre personnes, & qu'elle faisoit quatre Religions differentes; Que luy estoit membre de l'Eglise Anglicane; sa femme de la Secte des Chercheurs; sa servante Anabaptiste; & son valet d'une Eglise d'environ 24 personnes qui s'assembloient & pratiquoient les dons, mais ne chantoient point de pseumes, detestoient la predication, & n'avoient aucuns jours de prieres ny de jeûnes.

P. 328. n. 56.] Quelques-uns ont coutume de boucher les oreilles, sur tout les femmes, pour ne pas entendre la psalmodie. Plusieurs se tiennent couverts pendant la priere... Les Anabaptistes d'York disent que comme on baptisoit un jour quelqu'un dans la riviere d'Ouse au fort de l'hyver, les eaux se trouverent aussi chaudes qu'en plein esté; abusant ainsi les ignorans, qui ne sçavent pas que les eaux de cette contrée sont moins chaudes en esté qu'en hyver.

P. 331. n. 57.] Après cela [*l'Auteur vient de dire diverses causes de la multiplication des heresies en Angleterre*] ces fabricateurs de Sectes clabaudoié sur tout pour la liberté de conscience, & pour une tolerance generale. Et c'estoit là comme une haye de laquelle ils se cachoié. Rien ne flatte la chair & la vanité de l'homme, comme de s'attribuer l'Ephod, & les

mar-

des Reflexions, ou Chimeres de M. J. 257
marques du Sacerdoce, & de se faire une Religion.

P. 332.] Ce dogme des Millenaires, d'un Royaume de Jesus-Christ sur la Terre, porte aisement en ce tems-cy à de nouvelles heresies. Les hommes s'attachent volontiers aux belles promesses dont on les euchante, & où ils se laissent prendre comme aux rochers des Syrenes. Tous les Independents se forgent des merveilles de l'idée de ce Royaume; & quelques-uns s'attendoient qu'il commenceroit à se former dès l'année 1650. auquel tems ils ont cru que l'Angleterre jouiroit d'une felicité qui n'a jamais eu de pareille. O, disoit l'un d'eux, s'il m'estoit seulement permis de voir un jour de ce tems là je ne changerois pas ma condition contre le plus grand Monarque du monde! Leurs principaux Docteurs sont persuadés que celui qui doit voir ces bienheureux jours est déjà né, & qu'il ne reste au plus d'icy là que 20 ans. Colton & d'autres Ministres de la nouvelle Angleterre firent une assemblée exprés pour y examiner à fond l'Apocalypse, & après avoir bien confronté, ils trouverent qu'on estoit tout proche de ce Regne de Jesus-Christ.

P. 335.] Tout ce qu'il y a d'erreurs & d'heresies en Angleterre, les novateurs les debitent sous le nom de Mysteres & de lumiere nouvelle. Tellement que s'ils attaquent la Trinité, s'ils bouleversent toute la Religion, ce sont tout autant de nouvelles lumieres.

Pag.

P. 342. n. 61.] Vers l'an 1644. le 22. Avril il y eut une fameuse conference entre Woldmar Chretien fils du Roy de Dannemarc, & Joseph Patriarche de Russie; d'où l'on peut aisement juger quel est l'estat de la Religion des Grecs en ce paislà. Ce Prince avoit une passion extreme d'épouser *Irene Michalowitz*, fille du grand Empereur ou Czar de Moscovie. Mais il s'y trouvoit un grand obstacle par la diversité de Religion. Car les Russes ont en abomination tout ce qui n'est point de la Religion des Grecs, & ne croient pas qu'il soit permis de s'allier avec ceux d'une autre. Le Patriarche taschoit de persuader Woldmar d'embrasser cette Religion, & que ce seroit le moyen de faciliter ce mariage; le principal différent consistoit dans l'adoration des images, que Joseph pretendoit avoir esté approuvée par le septieme concile general tenu à Nicée l'an 788. Le Prince fondé sur la parole de Dieu soutenoit que ce Concile avoit veritablement établi l'usage des images, mais non pas l'adoration; & qu'il falloit par conséquent que les Moscovites n'eussent pas un exemplaire authentique Grec du Concile, mais seulement quelque version fort infidele. Le reste ne regardoit que des rites & des ceremonies. Qu'il estoit indifferant d'user du pain levé ou sans levain, mais qu'il ne falloit pas mettre d'eau dans le vin; & ainsi de quelques autres points comme sur le jeusne, sur la triple immersion dans le bapême. Mais le Patriarche vouloit sur tout que

que le Prince fust rebaptisé pretendant qu'avec la simple asperſion le baptême n'estoit pas legitime. Et le Prince de son costé prouvoit que le baptême des Lutheriens estoit bon & conforme à la parole de Dieu; & qu'on ne devoit pas rebaptiser celuy qui estoit valablement baptisé. Enſin le Patriarche faisoit cette offre, que si le Prince vouloit embrasser la Religion Rusſienne, & qu'il s'en fit pourtant quelque scrupule, luy Joseph avec tout son Clergé & son Eglise en prenoient le péché sur eux, & luy en donnoient une pleine absolution. A cette proposition si favorable en apparence Woldmar repondit sagement suivant le 18 chap. d'Ezechiel, que chacun estoit chargé de ses propres pechez & les devoit porter; Que si neantmoins la ſainteté du Patriarche & de son Clergé ſuffiſoit pour expier les péchez d'autrui, il le prioit de se charger de celuy de Zareune Imperatrice de Moſcovie, d'Irene Michalowits, ſa fiancée, & du ſien, & qu'ainſi le mariage s'accompliroit legitimement. Voila ce qui ſe paſſa en ce pais-là touchant la Religion entre le Patriarche Joseph & Woldmar. Pour le Prince qui ſe voyoit retenu comme priſonnier, & qui deſeſperant du ſuccés de ſon deſſein ne cherchoit qu'un moyen de ſ'evader, eſtant enſin mis en liberté il alla porter les armes pour l'Eſpagne à Vezel, où il mourut.

P. 364. n. 73.] Nous avons marqué cy-devant combien de diſiſions, de Schiſmes,
&



260 *Preuves pour la III. partie &c.*
& d'heresies on a veu arriver pendant ce long interregne dans les Isles Britanniques. Enfin l'an 1660. le Roy estant restablí, le Parlement restablit aussi ce qui regarde la Liturgie & l'Episcopat au mesme estat que le tout estoit sous Elisabeth, à l'exception seulement de quelques corrections en divers endroits de la Liturgie. Ainsi les Presbyteriens, les Independents, & les fanatiques, conius alors sous le nouveau nom de *Quakers* [ou trembleurs] furent chassez, & on les obligea de se conformer à la doctrine de la Liturgie & aux ceremonies de l'Eglise Anglicane. On en fit de même en Ecosse & en Irlande. Et ce fut là le succès de cette longue & sanglante querelle des Eglises de ce Royaume sur la doctrine & le gouvernement qui finit par où elle avoit commencé.

F I N.

A P.

APPROBATION.

LE grand secret pour gagner les personnes, qui demeurent encore opiniastrément dans l'heresie, c'est de les convaincre de l'égarément des faux Pasteurs qui les guident. M. Jurieu est celui de leurs Ministres qui s'applique le plus à les entretenir dans l'erreur, en couvrant leur esprit de tenebres épaisses, & inventant tous les jours de nouvelles illusions pour les séduire. Il n'y a point d'art qu'il n'employe pour cela, il abuse de la facilité des peuples à la faveur d'un faux jour qu'il répand dans les matieres de controverse par quelque tour specieux qu'il donne à ce qu'il avance; & pour y mieux réussir, il y joint des Propheties imaginaires, qui n'ont rien que d'éblouissant & de vuide. L'Auteur illustre qui s'attache ici à découvrir de telles chimeres qui tombent d'elles-mesmes & qui s'évanouissent si tost qu'on les regarde de près, si connu d'ailleurs par son zele pour l'Eglise, & par les excellens Ouvrages qu'il a faits pour la défendre, & pour faire revenir à elle ceux qui s'en sont separez, combat ce Ministre. Il met au net les idées que M. Jurieu n'avoit données qu'en confusion, pour engager plus aisément ceux qui seroient le moins en état de les développer; & après en avoir fait une réduction juste & fidelle, il les suit pied à pied, & en fait voir le foible & le ridicule d'une maniere également subtile, précise, claire & solide. Il est sûr que ceux qui liront ces quatre Parties sans prévention, seront indignez de l'audace du Ministre, & que

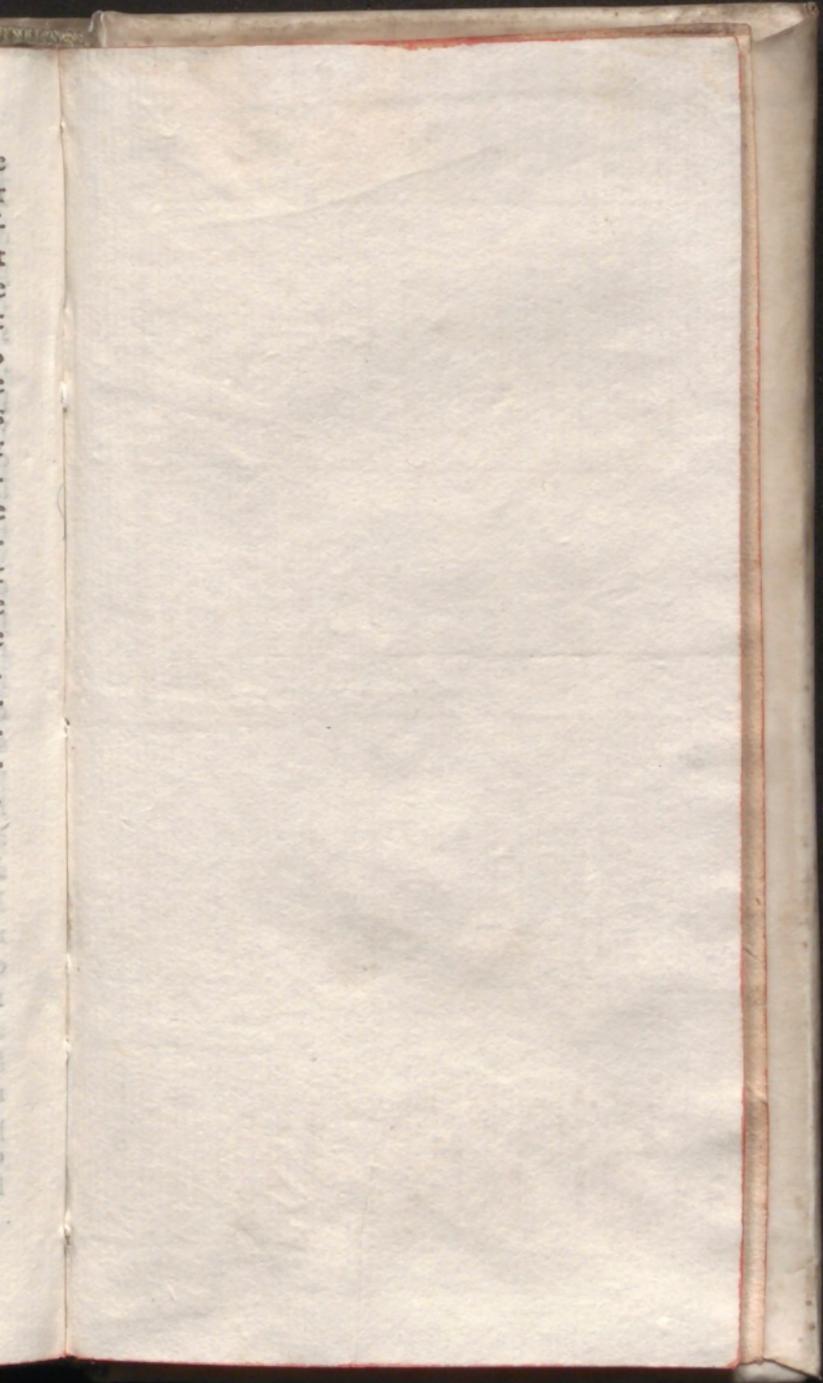


APPROBATION

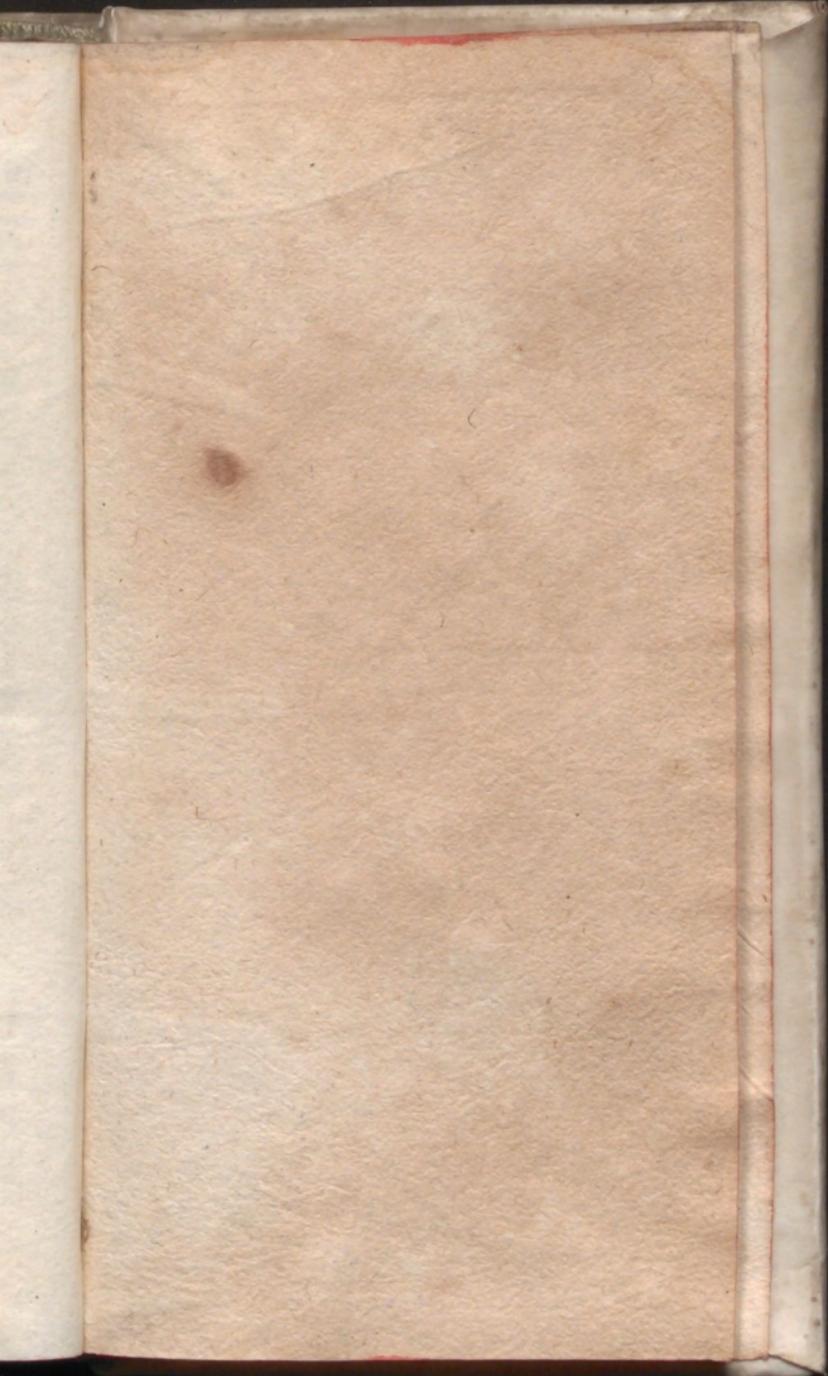
que pour peu que les plus prévenus mesme examinent la chose de sang froid, s'il leur reste encore quelque pudeur, & que la passion ne les domine pas absolument, ils auront honte d'avoir donné dans ces visions, & se rendront à la verité. L'Auteur ne pouvoit rendre à la Religion de service plus effectif, que de lui donner ce Livre capable de faire ouvrir les yeux à tous ces aveugles, à moins qu'ils ne soient résolus à persister dans leur aveuglement volontaire. Tout y est exécuté avec autant d'ordre & d'agrément, que de force; & on en doit attendre de grands effets, si Dieu y donne sa benediction, & qu'il lui plaise enfin toucher efficacement le cœur de ces endurcis au mesme temps que l'homme travaille à leur éclairer l'esprit. C'est la priere que doivent faire tous les Catholiques en levant les mains au ciel, pendant que des Auteurs tels que celui-ci, combattent pour achever la défaite de l'heresie. En Sorbonne le 29. Septembre 1689.

PIROT.











Mg 845
8

ULB Halle

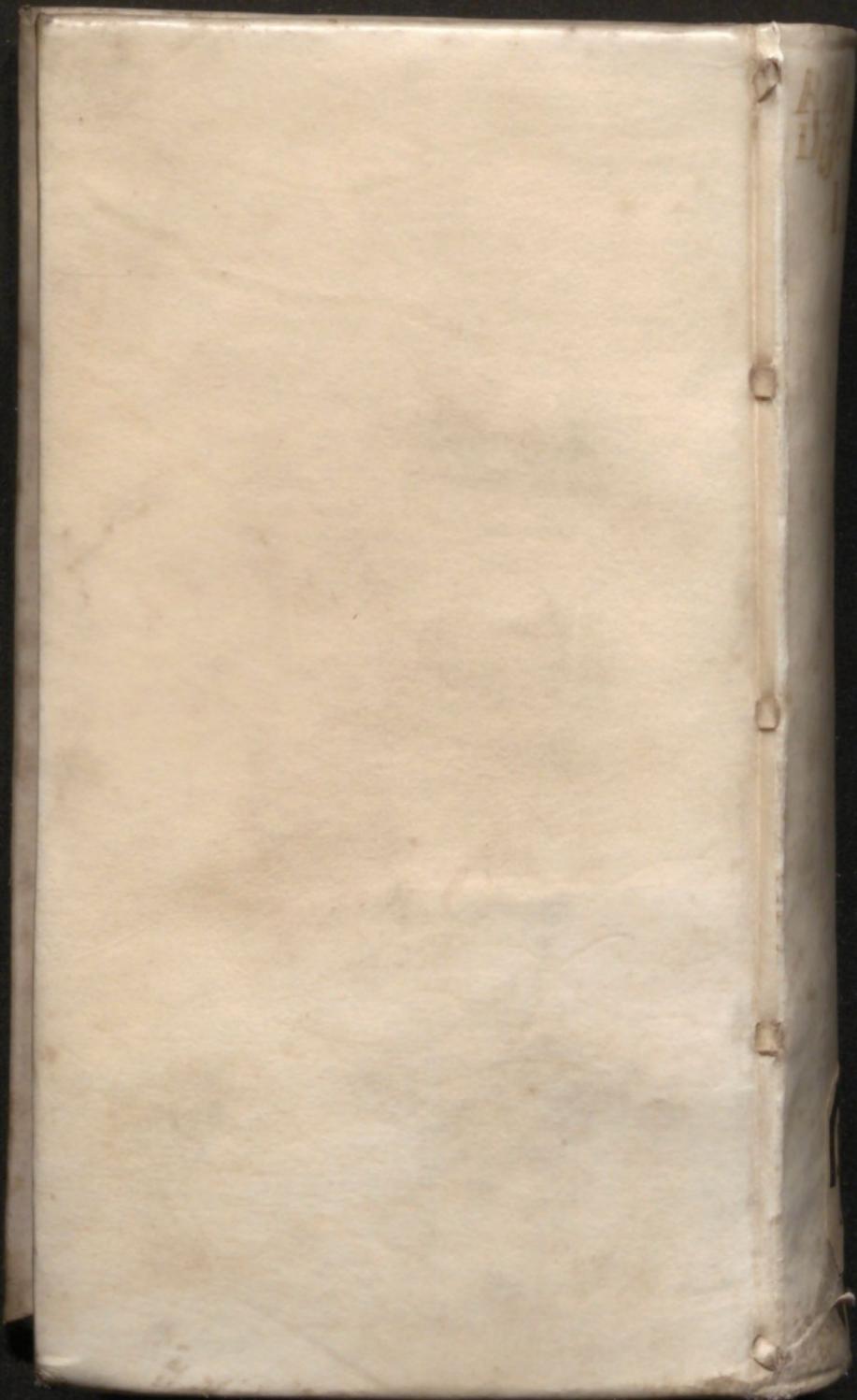
3

008 875 006



8





REFLEXIONS

SUR LES
DIFFERENTS

DE LA
RELIGION.

TROISIÈME VOLUME.

OU
LES CHIMÈRES

de M. JURIEU.
RESPONSE GÉNÉRALE

à ses lettres Pastorales de la seconde
année contre le Livre des
Réflexions,

ET EXAMEN ABREGÉ

de ses Prophéties.



A PARIS

Chez GABRIEL MARTIN. 1690.

xrite

colorchecker CLASSIC

